



VENDREDI 20 OCTOBRE 2023

La partie la plus facile est d'imaginer la seule façon dont quelque chose pourrait bien se passer - c'est un défi beaucoup plus petit que d'évoquer la myriade de modes d'échec possibles. - Tom Murphy

L'intelligence artificielle, c'est la séparation sublime de la pensée et du réel, puisqu'elle ne renvoie qu'à ce qu'il y a dans d'autres ordinateurs, qu'au corpus des signes, qu'au corpus du langage sans (é)preuve de vérité. Bruno Bertez

- ▶ **Tricheurs !** (Tom Murphy) p.2
- ▶ **La monnaie, reflet de la société [et IA]** (Bruno Bertez) p.6
- ▶ **Le baril de pétrole à 300 \$ pour Noël c'est possible et ce ne sera pas un cadeau** (C. Sannat) p.7
- ▶ **Pourquoi l'analyse de l'empreinte écologique est défectueuse** (The Honest Sorcerer) p.11
- ▶ **Nous empoisonnons les adolescents** (Kurt Cobb) p.16
- ▶ **La crise énergétique, bientôt de retour en Europe** (Daniel Lacalle) p.17
- ▶ **Pouvons-nous nous le permettre ?** (Simon Sheridan) p.19
- ▶ **Changement climatique : Que ferait le capitaine Kirk ? Une évaluation du refroidissement du miroir planétaire.** (Ugo Bardi) p.22
- ▶ **AIE : « Le manque d'ambition et d'attention risque de faire des réseaux électriques le maillon faible de la transition vers l'énergie propre »** (Jean-Marc Jancovici) p.24
- ▶ **Cette fois la chasse aux SUV est vraiment ouverte** (Jean-Marc Jancovici) p.25
- ▶ **La décroissance cauchemar ou utopie ?** (Jean-Marc Jancovici) p.27
- ▶ **Une méga-tempête en Californie pourrait coûter 1 000 milliards de dollars et détruire un tiers de la nourriture américaine** (Alice Friedemann) p.28
- ▶ **Greenpeace, une multinationale comme les autres** (Biosphere) p.31
- ▶ **SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE FORCÉE...** (Patrick Reymond) p.37
- ▶ **Trois voies ?** (James Howard Kunstler) p.39
- ▶ **Deux coups de poing** (James Howard Kunstler) p.40
- ▶ **ALERTE 3ème guerre mondiale. La veillee d'armes. Le monde retient son souffle.** (C. Sannat) p.43
- ▶ **Un relâchement global des tensions** (James Howard Kunstler) p.44
- ▶ **Démocratie !** (Sean Ring) p.47
- ▶ **Liberté, égalité, démocratie** (Brian Maher) p.52
- ▶ **Nous rentrons dans des temps vraiment dangereux** (Charles Gave) p.56
- ▶ **Vers la guerre totale ou la paix négociée. Une intensité diplomatique jamais vue** (C. Sannat) p.60
- ▶ **Le monde est-il en train de s'effondrer ?** (Jim Rickards) p.66

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Les monnaies, l'art de berner : la métamorphose du dollar à travers les âges** p.69
- ▶ **« Les taux se tendent. L'Euro bientôt en danger ? »** (Charles Sannat) p.71
- ▶ **À quand l'embrasement boursier ?** (Philippe Béchade) p.72
- ▶ **Le mondialisme va-t-il s'autodétruire ?** (Jeff Thomas) p.74
- ▶ **Alerte aux zombies !** (Brian Maher) p.76
- ▶ **Crimes de haine IV** (Bill Bonner) p.80
- ▶ **Le réveil du loup** (Bill Bonner) p.83

▲ RETOUR ▲

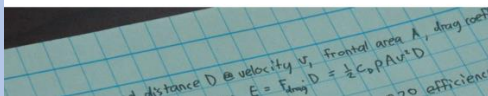


.Tricheurs !

Tom Murphy Publié le 2023-10-17

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Non, le titre ne fait pas référence aux félins rapides. Je parle des humains de la modernité, que j'ai qualifiés de "*transgresseurs de règles*" dans le dernier article. Le contexte était celui d'une rencontre entre un véhicule roulant à vive allure et un cerf, concluant que le cerf n'a rien fait de mal en s'aventurant sur une route et qu'il ne mérite pas la peine de mort. La route est en tort, puisqu'elle est là. La voiture est "fautive" parce qu'elle est - contextuellement parlant - un instrument de mort incroyablement rapide. Et, bien sûr, les humains ont fait quelque chose de mal en opérant si loin de ce que le reste de la communauté de vie est prêt à gérer selon les règles de l'évolution et

de la vie sur cette planète.

Parfois, un vieux de la vieille dira quelque chose comme : Si l'homme était fait pour voler [ou nager, etc.], Dieu l'aurait doté d'ailes [ou de branchies, etc.] Aha, l'homme moderne dira : mais Dieu nous a donné de gros cerveaux pour que nous puissions fabriquer des ailes [des équipements de plongée, etc]. C'est ce que j'entends par tricherie.

La caractérisation de la tricherie m'est venue en considérant simultanément l'imagination et le jeu de dés Farkle. Des invités en septembre nous ont fait découvrir ce jeu. Une curiosité inutile et une vieille habitude m'ont amené à explorer les probabilités des différents lancers. Après avoir effectué quelques calculs, j'ai également cherché en ligne une page qui présentait toutes les probabilités. Mais comme j'ai remarqué quelques erreurs flagrantes, je me suis creusé la tête pour faire le travail correctement.

D'un côté, l'ensemble des possibilités est fini et les probabilités sont donc exactement calculables sous la forme de rapports entiers. En revanche, la combinatoire est délicate et subtile. Par exemple, la probabilité d'obtenir exactement une paire en lançant un paquet de six dés à six faces (il ne s'agit pas d'un jet de score dans le jeu, mais d'une illustration ici) et de ne pas obtenir de plus gros résultats avec les dés restants se calcule comme suit. Sautez le paragraphe suivant si vous n'êtes pas intéressé par les détails du calcul.

La paire peut être composée de un, de deux, de trois, de quatre, de cinq ou de six : six choix. Puisque nous stipulons qu'aucune autre multiplicité n'est autorisée, nous pouvons dire que les quatre dés restants doivent se répartir entre les cinq nombres ne composant pas la paire, sans répétition. Nous avons quatre places pour cinq choix possibles, ce qui signifie qu'un des cinq nombres disponibles ne sera pas représenté dans l'ensemble, et donc cinq façons d'y parvenir (par exemple, si l'on accompagne une paire de deux, les quatre autres représenteront tous les nombres restants, sauf l'un d'entre eux). En langage mathématique, il s'agit de la combinatoire (5,1), ou "cinq, choisissez-en un", qui se calcule comme un rapport de factorielles. En multipliant le nombre de possibilités de paires par les options d'ensembles restantes, on obtient 30 ensembles possibles de combinaisons de valeurs orientées vers le haut. Mais nous n'avons pas fini ! Il existe de nombreux arrangements différents de ces six dés.

Il s'agit de lancer chaque dé en séquence, l'un après l'autre. La séquence peut être très variée, même pour le même ensemble de valeurs : 5, 3, 2, 1, 2, 4 ou 2, 3, 2, 1, 5, 4, par exemple. En principe, il existe 6 façons factorielles ($6! = 6 \times 5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1 = 720$) de disposer six dés. Pensez-y comme suit : 6 choix possibles pour le premier, mais ayant utilisé celui-ci, 5 possibilités pour le second, etc. Cependant, dans ce cas, puisque nous avons une paire, nous ne pouvons pas distinguer entre 5, 3, 2, 1, 2, 4 et 5, 3, 2, 1, 2, 4, même si les dés portant le numéro 2 étaient échangés. Le calcul de 720 compte donc deux fois les arrangements uniques, ce qui laisse 360 façons distinctes d'ordonner chacun des 30 ensembles. 30 jeux multipliés par 360 arrangements donnent 10 800 paires uniques possibles sur $66 = 46\,656$ possibilités, ce qui donne 23 % de chances de voir une paire unique et rien d'autre.

Le fait est qu'il faut tenir compte non seulement de toutes les façons dont la chose que l'on veut peut se produire, mais aussi de toutes les façons dont les parties que l'on ne veut pas ou dont on ne se soucie pas peuvent se matérialiser, ce qui implique des considérations subtiles. Cela renvoie à l'idée **d'imagination**. Dans un article récent, j'ai fait le commentaire suivant :

La partie la plus facile est d'imaginer la seule façon dont quelque chose pourrait bien se passer - c'est un défi beaucoup plus petit que d'évoquer la myriade de modes d'échec possibles. Je ne suis plus très impressionné par le type d'imagination le plus répandu et le plus facile (on pourrait dire que cette variété d'imagination manque d'imagination).

J'avais Farkle à l'esprit lorsque j'ai écrit ceci. Imaginez que votre objectif soit de faire six six. Il n'y a qu'une seule façon d'y parvenir parmi les $66 = 46\,656$ possibilités. Le résultat est entièrement spécifié et aucune variation dans l'arrangement n'est perceptible. L'imagination n'est pas sollicitée lorsqu'il s'agit de visualiser un six sur la table, mais il est plus difficile de se représenter la multitude de façons de ne pas obtenir de six.

Disons que vous pouvez imaginer une colonie martienne sous un dôme, cultivant des pommes de terre, extrayant les traces d'humidité du sol, recyclant agressivement l'air et l'eau, recueillant l'énergie solaire, utilisant les minéraux martiens pour construire les objets dont vous avez besoin, et tout le reste. Félicitations : cela n'a pas pris longtemps, n'est-ce pas ? C'est comme si vous faisiez un six : tout doit bien se passer. Il n'y a qu'une seule façon pour que tout se passe bien. Il est facile de l'imaginer.

Il est beaucoup plus difficile d'imaginer les multiples façons dont chaque système pourrait échouer, dont beaucoup pourraient tout simplement échapper à la conscience créative. Prenons le dôme lui-même : un panneau peut se briser ou se fissurer, ce qui constitue une brèche dans la pression ; le calfeutrage peut se détériorer sous l'effet du flux de rayons cosmiques ; la structure peut être ensevelie sous la poussière et bloquer la lumière essentielle ; une porte peut claquer quelque part et provoquer un choc de pression qui fait sauter un panneau. Pour chaque possibilité qui vient à l'esprit, combien n'ont pas été envisagées ? Multipliez maintenant par les autres systèmes et les façons dont ils peuvent tomber en panne. Dans l'ensemble, le nombre de façons dont une telle entreprise pourrait échouer est stupéfiant, tandis que le nombre de façons dont elle pourrait réussir est dérisoire en comparaison. Et même si l'idée de base était réalisée, un autre facteur non pris en compte - comme l'exposition aux radiations, par exemple - pourrait rendre toute l'idée caduque.

[Je suis conscient que je me rapproche dangereusement de la notion d'entropie qui veut que si quelque chose peut mal tourner, cela tournera mal. Il devrait y avoir une loi à ce sujet].

Où est le tricheur ?

C'est là qu'intervient la tricherie. Une réaction au paragraphe ci-dessus pourrait être : oui, cela s'appelle de l'ingénierie - anticiper les modes de défaillance et les atténuer à l'avance. Faire des choses difficiles ne nous est pas inconnu ! Je comprends parfaitement. J'ai moi-même conçu, construit et déployé avec succès un large éventail d'instruments novateurs. Je dirais que rares sont les lecteurs qui ont fait davantage dans ce domaine.

Il m'est venu à l'esprit que si j'utilisais l'analogie des dés pour faire valoir qu'il est beaucoup plus facile d'imaginer

une voie étroite vers le succès, que tous les modes d'échec, le partisan de la modernité pourrait répliquer quelque chose comme quoi nous pouvons "fabriquer" le succès en tournant simplement chaque dé vers un six après l'avoir lancé : il suffit de ne pas le laisser être autre chose ! Des schémas plus élaborés pourraient utiliser des dés truqués et/ou des manipulations magnétiques.

J'ai même essayé : Je peux "lancer" des six à chaque fois, si je m'y mets et que j'exécute la procédure de correction manuelle après le lancer. Je peux gagner à tous les coups ! Je n'ai pas encore essayé cette technique dans le cadre d'un jeu avec d'autres personnes. Comment pensez-vous qu'ils réagiraient ?

Tricheur ! Tu n'as pas le droit de faire ça ! Qu'est-ce qui te passe par la tête ? Très drôle.

Comme David St. Hubbins et Nigel Tufnel, *la frontière entre la tricherie et l'intelligence est ténue.*

Est-ce de la triche ?

Toute innovation humaine est-elle une forme de tricherie ? N'est-ce pas un peu exagéré ? Bien sûr que oui. Il ne faudrait pas priver toutes les créatures des "trucs" qu'elles ont appris pour assurer leur survie. Mais quand cela va-t-il trop loin ?

L'évolution joue également avec les probabilités, en lançant les dés par le biais des mutations. Ici aussi, il y a plus de façons d'échouer que de réussir. La plupart des mutations ne confèrent pas d'avantage et font souvent tout le contraire. Mais la sélection implacable agit pour préserver les avantages et écarter les inconvénients débilissants, produisant ainsi quelque chose qui fonctionne à long terme. Le processus est lent, et toutes les formes de vie y participent ensemble, en faisant évoluer de nouveaux traits en réponse à des développements survenus ailleurs.

Mon précédent article laissait entendre que le fait de dévaler une route à bord d'une masse de métal mortelle était "contraire aux règles", car la créature victime n'a pas de contexte évolutif pour ce développement soudain - elle n'a pas le temps de réagir génétiquement. Nous manipulons nos dés pour obtenir tous les six et les autres participants au jeu n'ont manifestement aucune chance.

Exemple

Bien que nous trompions la nature à l'aide de clôtures, de fusils, de barrages, de tracteurs, de pesticides, de tronçonneuses, d'excavatrices et de bien d'autres choses encore, je me contenterai ici d'un exemple apparemment inoffensif afin de donner une idée de la situation.

Les humains ne sont pas les seules créatures à apprécier le miel produit par les abeilles. Les abeilles savent que leur nourriture hivernale est très prisée et préfèrent donc installer leurs nids dans des recoins profonds avec de petites entrées pour rendre leurs biens moins accessibles et plus faciles à défendre. Elles peuvent piquer pour éloigner les bandits, et même tuer si elles piquent suffisamment. Elles patrouillent dans la zone de leur nid à la recherche d'ennuis et utilisent la communication chimique pour rallier les troupes en cas de menace (après avoir d'abord "heurté" l'intrus en guise d'avertissement).

Si un ours, un blaireau, un humain ou une autre créature veut s'emparer de la marchandise, il doit être prêt à en payer le prix. L'évolution a fait en sorte que les abeilles restent viables face à de telles menaces, afin qu'elles puissent survivre aux hivers grâce à des réserves de miel bien protégées.

Mais que fait l'homme moderne et comment un groupe d'abeilles, d'ours, de blaireaux et d'autres animaux des bois pourrait-il nous juger ? Eh bien, nous :

1. Construisons des nichoirs qui semblent scellés et solides, avec de petites entrées défendables, mais qui sont en fait facilement démontables et accessibles par nous, les tricheurs !

2. Fournissons des cadres modulaires espacés de façon à ce que les rayons soient disposés régulièrement et étroitement, mais facilement extractibles et donc accessibles à des créatures beaucoup plus grandes que l'abeille - l'espace entre les rayons. Les tricheurs !
 3. Insérer une grille que les abeilles peuvent traverser, mais pas la reine, de sorte que les chambres supérieures contiennent du miel pur, et non du couvain croustillant et désagréable. Tricheurs !
 4. Inspectez et écrasez périodiquement les cellules royales afin que la colonie ne se reproduise pas et ne se divise pas, en maintenant toutes les abeilles dans un état servile. Tricheurs !
 5. Utilisez de la fumée pendant les inspections et la récolte pour empêcher la communication chimique et faire paniquer les abeilles qui risquent d'abandonner le navire. Tricheurs !
 6. Portez des vêtements blancs et lisses qui ne ressemblent en rien à la peau d'un ours pour supprimer le comportement de piqûre. Tricheurs !
 7. Portez un filet autour du visage, car les abeilles sont assez intelligentes pour cibler le visage, peut-être guidées par l'expiration. Tricheurs !
 8. Manipuler le processus de reproduction pour produire des abeilles esclaves moins agressives qui nous donnent plus de ce que nous voulons, tout en les rendant plus vulnérables aux acariens et aux maladies.
- Penserions-nous qu'il est acceptable d'agir de la sorte avec des esclaves humains ? Des tricheurs !

En fait, nous nous arrangeons pour ne subir aucun dommage personnel, tout en n'infligeant que des pertes du côté des abeilles. **Tableau d'affichage : humains 1000, abeilles 0.** Tous les animaux ont leurs astuces, et celles-ci contribuent à l'évolution des défenses chez les plantes et les autres animaux. Les humains ont appris à déjouer les règles habituelles en si peu de temps que la nature n'a aucune chance. À l'échelle de l'entreprise, cette approche est synonyme d'échec, de surexploitation et d'effondrement de la biodiversité, au détriment de toutes les formes de vie, y compris l'homme. Enfreindre les règles que le reste du monde vivant respecte, c'est s'attendre à ce que le jeu se termine mal et que tout le monde en pâtisse.

Accepter notre grandeur ?

Si l'on adopte l'attitude d'une personne attachée à la suprématie humaine, c'est-à-dire l'idée que nous pourrions occuper la place qui nous revient de droit en tant que maîtres de l'univers (ou du moins de la Terre), il semblerait alors que tout soit juste. Après tout, c'est l'évolution qui nous a produits. Nous sommes toujours les résultats naturels de ce monde. Dommage pour les autres qui n'ont pas été assez intelligents pour s'engager dans la course aux armements et nous concurrencer à notre nouveau jeu, selon des règles qui nous favorisent implacablement. Ça craint d'être les perdants. Si les autres créatures ne peuvent pas suivre le programme, il n'y a pas de place pour elles dans le monde que nous sommes en train de créer. Les losers ou les perdants, telle semble être la voie à suivre.

Le problème de cette attitude est qu'elle est vouée à l'échec. Le mythe veut que nous ayons transcendé les limites naturelles et que nous puissions faire ce que nous voulons : fabriquer ce dont nous avons besoin comme nous en avons besoin. **Les visions de science-fiction populaires de l'avenir sont des mondes artificiels que nous fabriquons. C'est de la fantaisie, ou du moins quelque chose dont la longévité n'est pas prouvée.** Il s'agit d'une "imagination" étroite des choses qui se déroulent d'une seule et unique manière, sans tenir compte des réalités plus difficiles et plus probables. Nous avons besoin de la biodiversité pour notre propre survie. Nous faisons partie d'une communauté vivante. C'est notre contexte. Le cerveau gauche se trompe en pensant qu'il peut ignorer le contexte, les interrelations et l'indéfinissable. **L'orgueil ne gagne pas, en fin de compte.**

Nouvelles règles

Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un jeu. Je ne prétendrai pas qu'un ensemble de règles intelligentes satisfaisant l'esprit pédant est la voie à suivre. Les tentatives d'élaboration de règles noires et blanches ne feraient que se dissoudre dans les querelles, et constitueraient donc une perte de temps. Lorsque je parle de règles, je pense davantage à l'esprit d'engagement qu'à des définitions techniques destinées à un esprit rigide. Sans réduire le

problème à une solution artificiellement ordonnée et basée sur des règles, je peux commencer à sentir certains des contours pertinents.

Pour toute action envisagée, nous pouvons nous demander si le reste de la communauté de vie est capable d'absorber ou de s'adapter à cette chose, sans écraser certaines espèces ou compromettre gravement des interrelations que nous ne comprenons même pas. Alors que nous semblons être à l'origine d'une sixième extinction de masse, il semble que nous ayons de nombreuses preuves que le système actuel ne fonctionne pas. Il a largement dépassé les bornes. Nous sommes en train de tricher, et nous en voyons les résultats tout autour de nous. **Les tricheurs ne trompent qu'eux-mêmes, en fin de compte.**

Il serait bon que nous comprenions mieux l'esprit des règles qui régissent le reste de la communauté de vie et que nous nous efforcions d'adopter des comportements conformes. Ishmael, de Daniel Quinn, nous éclaire à ce sujet. D'autres espèces s'en tiennent à elles-mêmes, ne prennent que ce dont elles ont besoin pour survivre, vivent en équilibre approximatif avec l'écologie environnante et ne font pas la guerre à d'autres espèces, même si elles sont des concurrents directs. Il s'agit peut-être d'une approche qui consiste à vivre et à laisser vivre, avec plus de coopération que ce que nos personnages programmés par l'économiste sont prêts à voir. Il suffit de se rappeler que le marché et ses partisans n'ont pas nos intérêts à long terme à l'esprit et qu'ils toléreront toutes sortes de tricheries, quel qu'en soit le coût "externalisé" pour la planète.

▲ RETOUR ▲

.La monnaie, reflet de la société

rédigé par Bruno Bertez 18 octobre 2023



En ajoutant des zéros dans les livres de comptes, l'homme a repoussé toutes les limites.



Notre société suit une mauvaise pente.

Elle s'est laissée entraîner dans une voie qui ne peut la conduire nulle part ailleurs qu'à la catastrophe. Elle disposait d'un outil fantastique : la capacité à verbaliser, à mettre des mots, à symboliser. La possibilité de tenir un discours sur le monde réel nous donnait les moyens de le transformer.

Le positif est devenu le négatif. **Comme le disait Esope, la langue est la meilleure et la pire des choses.** Au commencement était le verbe, certes, mais à la fin aussi !

Cette capacité de discours, cet accès au langage, constitutif de notre intelligence, a été perverti.

Certains ont compris qu'elle pouvait être utilisée à des fins de domination, non pas de notre environnement, mais de la domination des autres hommes. Nos capacités ont été militarisées et transformées en outils de puissance. Ils ont donc disjoint ce discours, et cette merveilleuse capacité du discours de représenter le réel, du réel lui-même. Ils ont séparé les signes de ce qu'ils représentaient. Et au passage, ils se sont octroyé le pouvoir/l'énergie qui était contenue dans **cette association entre les signes et le réel.**

Ils ont séparé les ombres et les corps et ils ont autonomisé les ombres, puis ils en ont pris le contrôle à leur profit.

Cette capacité de disjonction/manipulation, de contrôle, d'asservissement, de production de fausses consciences sera portée au centuple avec ce qu'ils appellent **l'Intelligence Artificielle, qui n'est, bien sûr, pas une**

intelligence, mais une tautologie/combinatoire des signes entre eux dont ils pourront prendre le contrôle total, comme ils le font déjà des réseaux sociaux et des médias.

L'intelligence artificielle, c'est la séparation sublime de la pensée et du réel, puisqu'elle ne renvoie qu'à ce qu'il y a dans d'autres ordinateurs, qu'au corpus des signes, qu'au corpus du langage **sans (é)preuve de vérité.** L'homme étant structuré par le langage et les signes, la promotion délirante de l'intelligence artificielle fait suspecter qu'ils veulent l'utiliser pour produire **un homme nouveau, celui qui conviendrait à la reproduction infinie de leur ordre social.**

L'intelligence artificielle est leur bouée de sauvetage pour échapper à la crise de nos sociétés, tout comme la monnaie-jetons-digitale-personnalisée-fil-à-la-patte est leur « solution » à l'irrésistible ascension bullaire vers la crise financière. **Changer les hommes, plutôt que l'ordre du monde ; changer la nature de la monnaie, plutôt que cesser d'en émettre.**

Ce que je décris est un phénomène général ; la marche vers l'abstraction, vers la dématérialisation, la verbalisation, la signification. Cette marche a été détournée, et ceci se donne particulièrement à voir dans un domaine essentiel et central de nos civilisations : la monnaie.

La monnaie et le langage sont isomorphes, ils suivent la même évolution, perversion et destruction des référents. **Nous sommes envahis par la fausse monnaie et par le mensonge.** Nous sommes envahis par la rhétorique, les faux discours pseudo-cohérents sur le monde, les fausses richesses, mais les vraies dominations.

La séparation des signes de ce qu'ils sont censés représenter n'est nulle part plus évidente que dans le domaine de la finance. **Le monde depuis 2008 ne fait que s'appauvrir, en réalité, mais la masse de signes, la masse d'actifs financiers, la masse de droits sur la richesse réelle a explosé.** Les bilans des banques centrales, les capitalisations boursières et les dettes des gouvernements ont pulvérisé tous les ratios et toutes les limites que l'on imaginait auparavant.

Un monde sans limite.

En ajoutant des zéros dans les livres de comptes, l'homme a repoussé toutes les limites ; il marche sur l'eau, glisse sur un océan de dettes et multiplie les pains à venir... dans le futur.

L'homme se prend pour Dieu. Il a dissocié le positif du négatif.

Il nie la finitude, les coûts, la rareté ; il refuse la discipline du Réel. Il s'envoie en l'air dans un imaginaire insensé.

Il croit progresser, alors qu'en fait, il ne fait que s'engager dans des Pactes de plus en plus sans issue avec Satan. Pactes dont le plus significatif est celui de la destruction des ressources qui le font vivre.

C'est un phénomène de civilisation, de culture, que cette volonté démiurgique. Il n'y a pas de limite.

▲ **RETOUR** ▲

.Le baril de pétrole à 300 \$ pour Noël c'est possible et ce ne sera pas un cadeau !

Par Charles Sannat | 17 Octobre 2023



La situation au Proche-Orient peut devenir très grave économiquement sans que pour autant elle devienne totalement dramatique avec un engagement militaire direct des différentes grandes puissances.

Si le conflit dégénère en une guerre ne serait-ce que longue, les pays arabes à défaut de se lancer dans une guerre régionale pourraient évidemment réagir avec l'arme du pétrole.

Le scénario le plus probable est donc celui d'un embargo sur les exportations de pétrole décrété par les pays membres de l'OPEP.

Simultanément l'Iran peut fermer le détroit d'Ormuz militairement.

Dans un tel contexte les prix du pétrole pourraient parfaitement atteindre les 300 dollars le baril ce qui serait un choc économique majeur.

Pourquoi un tel niveau devient-il envisageable ?

Parce que l'Occident s'est privé du gaz et du pétrole russe bon marché.

L'Europe serait à ce moment terrassée par une véritable crise énergétique en raison d'une pénurie d'énergie globale et systémique.

La flambée des prix de l'énergie relance l'inflation... et en Europe notamment impose des rationnements très durs.

Il faut bien comprendre que même si (et c'est vraiment à espérer) le monde n'expérimente pas La 3ème Guerre mondiale, ce qui se passe au Proche-Orient est un événement majeur aux conséquences économiques considérables.

C'est pour cette raison que vous devez vous préparer et rapidement.

« Les appels à l'embargo sur le pétrole commencent »



Javier Blas
@JavierBlas · Suivre

Iran foreign minister calls Muslim countries to impose an oil embargo on Israel.

Statement here t.me/MFAIran/16479 and translation of key paragraph below

Oil market is rallying now well above \$90 a barrel, but I don't see anyone else at OPEC+ endorsing the call | #OOTT

The Minister of Foreign Affairs of our country also calls for an immediate and complete embargo on the Zionist regime by Islamic countries, an oil embargo against the said regime. And he emphasized the expulsion of the ambassadors of this criminal regime from the countries that have relations with this usurping

5:56 AM · 18 oct. 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Voilà.

Nous y arrivons.

Cela ne fait pas 15 jours que l'attaque du Hamas a eu lieu que le sujet de l'embargo sur l'énergie a été posé.

Pour le moment par l'Iran.

Pour le moment sans que les autres pays n'embrayent derrière.

Pour le moment.

Et pour le moment quand on voit la rapidité et la violence de cette crise géopolitique il faut bien avoir conscience des risques.

Charles SANNAT

« Il faut être très prudent », a déclaré Jamie Dimon, PDG de JPMorgan



Le PDG de JPMorgan, Jamie Dimon appelle les investisseurs à la « prudence » et à la « vigilance » face à la montée des risques économiques et aux conflits qui font rage.

« Je pense qu'il faut être très prudent », a déclaré Jamie Dimon, PDG de JPMorgan. Le banquier a fait remarquer que des mesures de relance budgétaire et monétaire d'une ampleur historique ont stimulé les prix des actifs et les bénéfices des entreprises au cours des dernières années, mais il a averti que cette hausse ne durerait pas éternellement.

M. Dimon a également qualifié les guerres en cours entre la Russie et l'Ukraine et entre Israël et le Hamas de « *problème extraordinaire* », ajoutant que les problèmes géopolitiques provoquent généralement des récessions ou un effondrement des marchés.

« *Ce n'est pas parce que les marchés se portent bien qu'il faut dire qu'ils vont continuer à se porter bien* », a-t-il déclaré, citant notamment l'effondrement de la bulle Internet et de la bulle immobilière.

« *Mon avertissement est que nous sommes confrontés à de nombreuses incertitudes* », a poursuivi M. Dimon, conseillant aux gens d'agir avec prudence compte tenu de la myriade de risques qui pèsent sur leurs portefeuilles. Ses commentaires font écho à l'avertissement qu'il a lancé dans le communiqué de résultats de JPMorgan, à savoir que « *nous vivons peut-être la période la plus dangereuse que le monde ait connue depuis des décennies* ».

Je suis parfaitement d'accord avec le président de la JPMorgan.

La situation au Proche-Orient est de nature à mettre le feu aux poudres.

.Xi Jinping fustige les « sanctions unilatérales » et la « confrontation de blocs »



Il se tenait en Chine une immense réunion accueillant 130 pays autour du projet devenu réalité des Nouvelles routes de la soie, porté et mis en place par la Pékin pour rayonner dans le monde. Pour accompagner son développement. Pour développer son influence.

C'est dans ce cadre que le président chinois a pris la parole et fustigé bien évidemment l'Occident au sens large et les Etats-Unis au sens très particulier.

« Un plaidoyer pour le libre-échange. Le président chinois Xi Jinping a dénoncé mercredi la «coercition économique» et «la confrontation de blocs», à l'ouverture à Pékin du troisième forum des Nouvelles routes de la soie, auquel participe son allié russe Vladimir Poutine. *«Nous nous opposons aux sanctions unilatérales, à la coercition économique, au découplage et à la réduction des liens» économiques*, a déclaré le dirigeant dans un discours. Dans un contexte de tensions avec Pékin, certains responsables politiques en Europe et aux Etats-Unis prônent depuis plusieurs mois un «découplage» avec la Chine, c'est-à-dire de couper tout lien économique avec le géant asiatique, ou du moins de limiter leur dépendance. »

Le problème c'est que la mondialisation arrange pleinement la Chine qui en profite pleinement et lui doit son développement, alors que les Etats-Unis et l'Europe, sont les grands perdants de cette mondialisation.

Maintenant que nous perdons, alors nous changeons les règles du jeu.

C'est toujours le cas pour les Etats-Unis.

Ils fixent et changent les règles à leur convenance.

Chine et Russie ne l'entendent pas ainsi.

C'est donc la guerre...

Charles SANNAT

Les taux de cartes de crédits aux USA presque à 30 % !

Les taux montent au niveau des banques centrales. Tout le monde l'a bien compris.

Mais cela entraîne des conséquences très concrètes dans la vie réelle des gens.

Ici ce sont les taux de cartes de crédits qui avoisinent désormais les 30 % aux Etats-Unis.

En France les taux de découvert s'envolent aussi.

A un moment, nous allons avoir une crise de la dette et du crédit avec une hausse vertigineuse des incidents paiements.

Card Type	Rate This Week
Overall	28.15%
Airline Cards	29.19%
Hotel Cards	28.90%
Flexible Rewards Cards	24.18%
Cash Back Cards	28.31%
0% APR Cards	28.15%
Balance Transfer Cards	28.29%
Student Cards	26.96%
Business Cards	28.96%

Source: Forbes Advisor • Embed

Forbes ADVISOR

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi l'analyse de l'empreinte écologique est défectueuse

The HonestSorcerer 16 octobre 2023



THE HONEST SORCERER



Vue déformée.

L'analyse de l'empreinte écologique repose sur un certain nombre, qui peuvent être vraies pour le moment, mais qui nous donnent l'impression erronée que tout pourrait bien se passer si nous faisons quelques ajustements ici et là. Rien n'est plus faux. Existe-t-il une meilleure façon de comprendre notre situation ?

L'idée de mesurer la superficie de terre dont l'humanité aurait besoin pour maintenir sa population actuelle vient du Prof. William E. Rees, un auteur qui m'a beaucoup appris sur l'écologie et dont j'admire beaucoup le travail. Le concept a été lancé pour la première fois dans son étude intitulée *Revisiting Carrying Capacity : Area-Based Indicators of Sustainability*, publiée en 1992 - une étude qui mérite d'être lue et qui met en lumière des faits très importants. Cependant, comme c'est souvent le cas pour les grands concepts, il a été détourné par les organisations internationales et

est désormais utilisé pour masquer la situation difficile dans laquelle se trouve l'espèce humaine.

Il est de notoriété publique que nous aurions actuellement besoin de 1,7 Terre pour subvenir à nos besoins. Il est facile de comprendre pourquoi : nous utilisons bien plus de ressources et rejetons bien plus de pollution que ce que la nature peut régénérer ou absorber. Par définition, nous sommes en territoire de dépassement écologique. D'accord, mais comment en sommes-nous arrivés à ce chiffre ? Est-il basé sur des hypothèses réalistes quant à ce qui est réellement durable ? Tout d'abord, examinons la définition de l'empreinte écologique en question, publiée sur le site du Global Footprint Network, un groupe de réflexion chargé de "faire progresser la science de la durabilité". Voyez si vous pouvez repérer certaines des hypothèses erronées :

Empreinte écologique

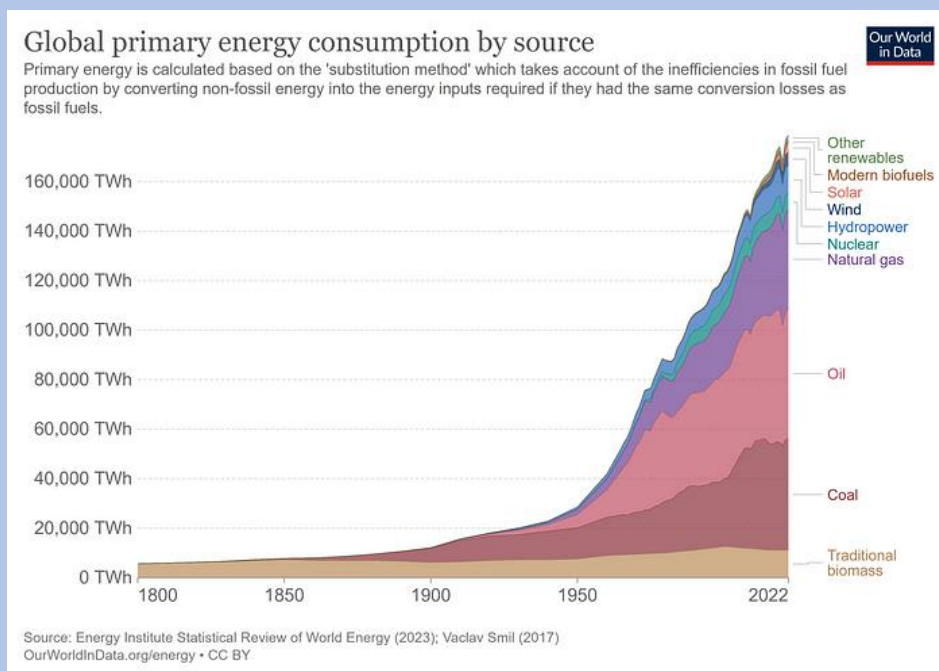
Mesure de la surface de terre et d'eau biologiquement productive dont un individu, une population ou une activité a besoin pour produire toutes les ressources qu'il consomme et pour absorber les déchets qu'il génère, en utilisant les technologies et les pratiques de gestion des ressources en vigueur. L'empreinte

écologique est généralement mesurée en hectares globaux. Le commerce étant mondial, l'empreinte d'un individu ou d'un pays inclut des terres ou des mers du monde entier.

On pourrait se demander ce qu'il y a de mal à cela. Remarquez, et pour mémoire, je ne suis pas non plus écologiste de formation. Je suis un ingénieur qui a passé toute sa carrière (les 17 dernières années) à travailler dans le domaine de la fabrication mondiale et des chaînes d'approvisionnement de biens et de services et, plus récemment, de véhicules électriques et hybrides. Mon expérience professionnelle m'a fait prendre conscience de l'importance et de la précarité du commerce mondial en général, et des flux de matières physiques en particulier. C'est pourquoi, lorsque j'ai lu "en utilisant les technologies et les pratiques de gestion des ressources en vigueur" et "parce que le commerce est mondial, l'empreinte d'un individu ou d'un pays comprend des terres ou des mers du monde entier", une alarme s'est immédiatement déclenchée dans ma tête.

• • •

La viabilité à long terme de la "technologie dominante" et du "commerce mondial" sont deux hypothèses massives. Bien que ces affirmations soient certainement vraies pour le moment, la plupart d'entre nous ne sont pas du tout conscients du fait qu'elles sont temporaires et non viables à long terme. Tout ce que nous faisons et que nous appelons civilisation selon les normes actuelles dépend de l'extraction et de la livraison de matières premières dans des usines de production (oui, y compris la nourriture) et de leur transformation en quelque chose d'"utile" - c'est-à-dire des choses qui peuvent ensuite être vendues avec un bénéfice. Tout cela nécessite la dépense d'une immense quantité d'énergie, dont plus de 80 % - en grande partie pour des raisons technologiques - proviennent encore de combustibles fossiles. Comme il y a un demi-siècle.



Le problème, ou plutôt la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons en tant que civilisation de haute technologie, c'est qu'en plus de surchauffer la planète, les combustibles fossiles sont des ressources finies non renouvelables et qu'il faut toujours plus d'énergie pour les obtenir, de même que toutes les matières premières nécessaires à la construction d'objets de haute technologie. Oui, cela inclut aussi les panneaux solaires et les centrales nucléaires... Ce n'est pas que nous allons manquer de ces ressources demain, mais que le cycle vertueux de matériaux de plus en plus bon marché, rendus disponibles par des combustibles fossiles de plus en plus bon marché, est en train de se transformer lentement en un cercle vicieux, où de moins en moins de combustibles bon marché rendront possibles encore moins d'extraction et de conversion de matériaux. (Ouvrez les articles en lien si vous n'êtes pas sûrs de ce que j'entends par là).

La croissance de la consommation matérielle a atteint un plafond invisible en caoutchouc et a commencé à décélérer, pour ensuite rebondir vers un déclin de plus en plus rapide dans les décennies

à venir.

Il faut comprendre, même si c'est difficile à accepter, que dans un monde fini, notre "technologie dominante" et nos "pratiques de gestion des ressources" sont totalement et complètement insoutenables, tout comme le commerce mondial. Et ce qui n'est pas durable doit cesser.

Prenons l'exemple de l'agriculture industrielle. Le lourd labour des champs, qui absorbait des milliers de kilocalories par jour, a été remplacé par des machines fonctionnant au diesel. Il s'agit d'un combustible fossile épuisable qui n'a pas de remplaçant pratique et évolutif. Pendant ce temps, les rendements de tous les types de produits ont doublé grâce aux engrais fabriqués à partir de nitrates, de phosphate et de potasse, des ressources finies qui ne peuvent être remplacées et dont la production dépend entièrement de la disponibilité du gaz naturel et du diesel, respectivement. **L'agriculture moderne et mécanisée est tout simplement impossible à mettre en œuvre sans les combustibles fossiles et les minéraux limités.**

Et la liste ne s'arrête pas là : les pesticides et les herbicides, le béton, l'acier, les plastiques et pratiquement tous les produits modernes, des puces informatiques aux bennes à ordures, dépendent tous des combustibles fossiles et des minéraux finis pour leur fabrication et leur fonctionnement. Les nouvelles technologies vertes tant vantées nécessitent encore plus d'exploitation minière et de fabrication - des activités qui augmentent continuellement la demande de diesel, de béton et d'acier. Sans parler du fait que la production de batteries, de panneaux solaires et d'éoliennes s'accompagne de la libération de diverses toxines dans l'environnement et contribue ainsi activement à la destruction de nombreux écosystèmes... Tout cela dans un effort dérisoire pour remplacer les combustibles fossiles finis par des métaux finis... et ne me lancez pas sur la voie du recyclage. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire du cuivre, un métal essentiel à tout ce qui est électrique.

L'utilisation de la technologie est une offre limitée sur une planète finie - ce qui s'accompagne inévitablement de la libération d'une grande quantité de dioxyde de carbone et de l'épuisement des ressources naturelles et minérales.

Ceci étant dit, un certain nombre de questions viennent à l'esprit. **Comment l'analyse de l'empreinte écologique intègre-t-elle la nature limitée et très temporaire de ces technologies ? Comment pourrions-nous nourrir, habiller, loger plus de 8 milliards de personnes sans engrais, sans béton, sans acier, sans plastique - tous rendus disponibles par les combustibles fossiles et les minéraux limités ? Quelle est alors la véritable capacité de charge de la planète, sans les merveilles de la technologie moderne ?**

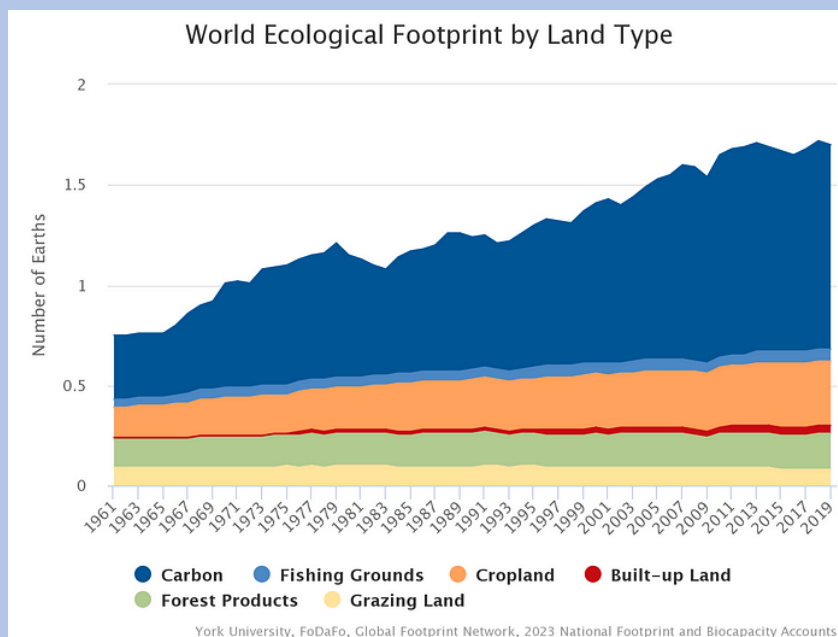
• • •

Tout ce boom démographique des dernières décennies a été rendu possible par l'assèchement des aquifères, l'abattage des forêts, la pêche au-delà des niveaux durables, l'alimentation de l'agriculture par le diesel et l'extraction de tout le phosphate et de toute la potasse que nous pouvions trouver. Que se passera-t-il lorsque nous ne disposerons plus de quantités suffisantes de diesel pour faire fonctionner les machines lourdes, de suffisamment d'eau douce pour arroser les cultures, ou de minerais et de gaz naturel pour fabriquer des métaux et des engrais ? Nous ne pourrons pas recycler éternellement, ni alimenter nos tracteurs avec du bois... Une fois que nous aurons épuisé nos matériaux essentiels, ils disparaîtront à jamais.

Franchement, **l'obsession aveugle des émissions de CO2 a relégué toutes ces questions au second plan.** Oui, le CO2 reste le principal responsable du changement climatique, mais il ne s'agit pas d'un "problème" qui pourrait être "résolu", mais seulement atténué. Oui, les émissions peuvent être réduites en remplaçant les voitures conventionnelles par des véhicules électriques, ou les centrales électriques au charbon par des panneaux solaires, mais seulement tant que les réserves minérales existent, ou qu'il y a encore suffisamment de combustibles fossiles bon marché pour continuer à les extraire - aussi paradoxal que cela puisse paraître.

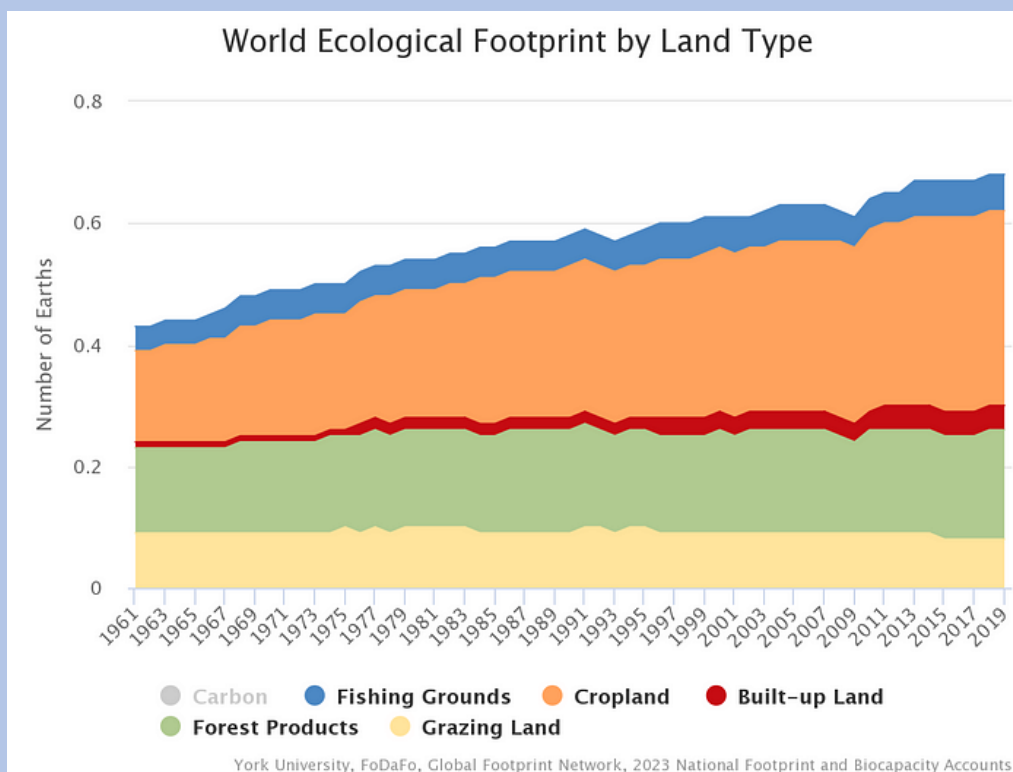
Malgré tout, nous calculons notre empreinte comme s'il était possible de réduire les émissions de CO2 tout en s'accrochant aux "technologies dominantes" et aux "pratiques de gestion des ressources" (ainsi qu'au commerce

mondial) sans rejeter des gigatonnes de carbone dans l'atmosphère ni épuiser des réserves minérales limitées. Les calculs d'empreinte ne tiennent tout simplement pas compte de ce fait gênant et continuent donc d'affecter de plus en plus de terres à l'absorption de CO₂, année après année, nous poussant ainsi vers le territoire de 1,7 planète. Il suffit de jeter un coup d'œil au graphique ci-dessous :



Source : Global Footprint Network : Global Footprint Network

Cette façon de mesurer notre empreinte écologique nous donne toutefois l'impression que si nous pouvions, comme par magie, faire disparaître toutes les émissions excédentaires de CO₂ (ce qui est techniquement impossible), nous pourrions continuer à faire des affaires comme d'habitude et rester bien en deçà de la limite d'une planète... Avec de l'espace en réserve. Regardez :



Notre empreinte mondiale sans les terres affectées à l'absorption du CO₂. Source

Nous avons à peine 0,7 Terre ! D'après cette mesure, notre planète pourrait soudainement accueillir 12 milliards d'habitants ! Attendez une seconde... Qu'en est-il des animaux et des plantes sauvages ? N'ont-ils pas besoin d'un peu de place eux aussi ? Bah ! Au diable tout cela, nous aurons des éléphants holographiques ! Outre le fait qu'ils ne tiennent aucun compte de l'énergie et des minéraux, ces calculs ne laissent aucune place à la faune et aux zones non perturbées, qui sont pourtant d'une importance cruciale pour notre survie. Nous utilisons déjà la moitié de toutes les terres habitables de la planète pour l'agriculture, tout en traitant les zones que la plupart des gens appellent "forêts" comme des plantations d'arbres. Pour mémoire, au moins 30 % de la surface terrestre productive devrait être laissée totalement intacte afin de préserver les services écosystémiques, tels que l'eau douce, les pollinisateurs et autres insectes, l'air pur ainsi qu'une flore et une faune saines. Où sont comptabilisés tous ces hectares ? Si l'on ajoute ces 30 %, il est clair que nous sommes déjà dans une situation de dépassement absolu. Avec ou sans émissions de CO₂.

• • •

Le vrai problème, lorsqu'il s'agit d'évaluer la capacité de charge réelle, c'est que l'utilisation des **combustibles fossiles**, dont l'extraction nécessite très peu de terres par rapport à l'énergie qu'ils produisent, a ajouté une énorme superficie de **terres fantômes**, comme l'a dit feu l'écologiste William R. Catton. Des terres qui, autrement, auraient dû être utilisées pour cultiver de la nourriture pour les animaux de trait et pour nourrir les paysans pauvres qui devaient manger deux fois plus pour être en mesure d'effectuer tous les travaux pénibles. Sans notre technologie moderne, nous aurions littéralement dépassé le seuil d'une seule planète, et non pas seulement en théorie, en fredonnant à quel point les émissions de carbone sont néfastes, puis en prenant une grande bouchée d'une pizza qui nous a été livrée sur des montagnes de combustibles fossiles.

L'ironie est que le pétrole et la technologie industrielle et agricole qu'il a rendue disponible nous quitteront, que nous le voulions ou non. Le changement climatique viendra ensuite comme un bonus supplémentaire.

Après avoir pris en compte tous ces éléments dans le calcul de l'empreinte écologique, combien d'hectares faudrait-il à une personne pour cultiver suffisamment de nourriture pour sa famille et pour les animaux de trait qui l'aident à tirer la charrue ? Combien d'hectares devraient alors être déduits, parce qu'ils se sont révélés infertiles après des décennies d'agriculture industrielle, de rejet de produits chimiques à vie (PFAS) ou d'intrusion d'eau salée due à la montée des mers ? Ce sont là des questions plutôt dérangeantes, que peu d'entre nous sont prêts à méditer, et encore moins à poser lors d'une collecte de fonds pour un groupe de réflexion sur l'environnement. Il est préférable de plaider en faveur de l'énergie éolienne et solaire tant qu'il y a encore du pétrole en abondance, n'est-ce pas ?

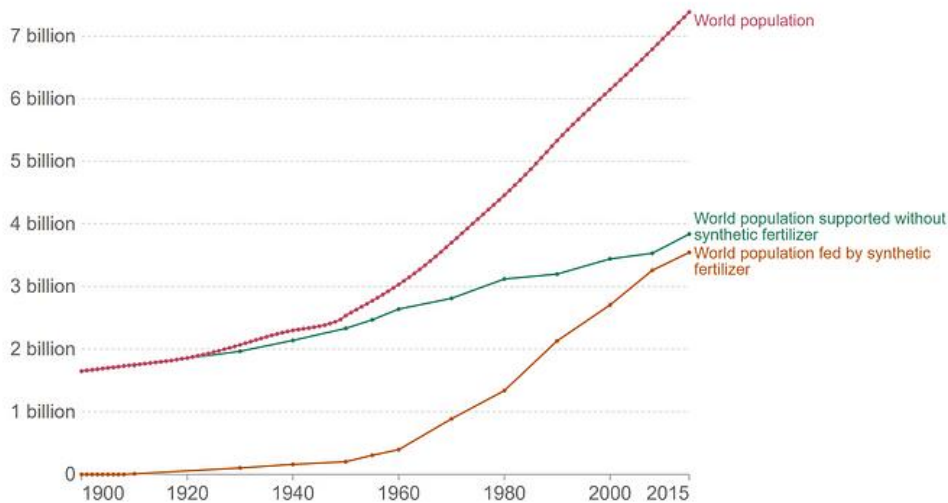
La disparition de notre technologie basée sur les énergies fossiles nous laissera avec une planète capable de nourrir seulement une fraction de notre population actuelle. Personne ne sait à quelle vitesse ce processus se déroulera. Je dirais qu'il faudra une cinquantaine d'années pour qu'il s'accomplisse pleinement - alors qu'au moins 90 % de la population mondiale n'aura plus accès à ces technologies - mais qui suis-je pour le dire ? Une chose semble sûre : contrairement à ce que la plupart des gens pensent, la situation sera bien pire dans le nord du monde, en particulier en Europe, qu'en Afrique ou, disons, en Inde.

Il n'est pas difficile de comprendre qu'un hectare en Afrique tropicale, par exemple, où l'on peut cultiver tout au long de l'année avec trois ou quatre récoltes par an et où la présence des grandes entreprises agricoles n'est pas aussi omniprésente, pourrait facilement subvenir aux besoins d'une population beaucoup plus nombreuse dans une ère post-carbone que la même surface en Europe du Nord, avec une seule récolte par an et beaucoup d'énergie nécessaire pour chauffer les maisons. Sans pétrole abordable, rendant possible le commerce alimentaire mondial ou l'agriculture à l'échelle industrielle (ainsi que des engrais doublant les récoltes), il serait impossible de nourrir 742 millions de personnes sur cette petite péninsule d'Eurasie. (Pour information, l'Europe préindustrielle ne pouvait nourrir qu'un quart de ce nombre, soit 195 millions de personnes en 1800). Une question à méditer.

World population with and without synthetic nitrogen fertilizers

Estimates of the global population reliant on synthetic nitrogenous fertilizers, produced via the Haber-Bosch process for food production. Best estimates project that just over half of the global population could be sustained without reactive nitrogen fertilizer derived from the Haber-Bosch process.

Our World
in Data



Data source: Erisman et al. (2008); Smil (2002); Stewart (2005)

OurWorldInData.org/how-many-people-does-synthetic-fertilizer-feed | CC BY

Rien de tout cela ne pouvait être prévu dans l'analyse de l'empreinte écologique. Les "technologies dominantes" et le "commerce mondial" masquent la réalité dérangeante de la vie de 4 milliards de personnes qui devient entièrement dépendante de l'extraction de ressources et de combustibles fossiles non perturbés. L'analyse de l'empreinte écologique, telle qu'elle existe aujourd'hui, sert donc à perpétuer le mythe selon lequel il est possible de sauver et de poursuivre cette civilisation moyennant quelques ajustements ici et là. Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité : nous vivons dans un système totalement non durable qui subit déjà de graves pressions. Comme l'a brillamment résumé notre collègue blogueur Alan Urban :

Tant que les gens croiront que nous pouvons sauver cette civilisation, ils continueront à faire comme si de rien n'était, tout en cherchant des solutions qui ne feront qu'aggraver le problème. Certes, il est possible que l'énergie éolienne et solaire prolonge la vie de notre civilisation de quelques années, mais cela signifie que nous endommagerons encore plus la biosphère, ce qui rendra l'effondrement inévitable d'autant plus douloureux.

Cependant, si les gens acceptent que la civilisation moderne n'est pas durable, ils commenceront à apprendre à réparer les choses, à cultiver leur propre nourriture, à utiliser moins d'énergie ou à réutiliser et recycler les déchets.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous empoisonnons les adolescents
(mais cela ne semble pas avoir d'importance)

Kurt Cobb Dimanche 15 octobre 2023

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Le psychologue suisse Carl Jung a fait remarquer que lorsque la culpabilité est attribuée à une seule personne pour un méfait, elle peut peser lourdement sur cette personne. Mais lorsque la culpabilité est attribuée à des millions de personnes, le fardeau devient si léger qu'il est facile de l'ignorer. La réaction générale est la suivante : "Qu'est-ce qu'une seule personne peut faire ? Comment mes actes peuvent-ils avoir autant d'importance ?"

Vous voyez comment ça marche ! Aujourd'hui, nous avons une société entière imbibée de produits chimiques synthétiques et les gens se sentent impuissants à faire quoi

que ce soit pour y remédier. Et les personnes qui fabriquent ces produits chimiques se sentent peut-être dans le même état d'esprit. Si une seule entreprise tente de faire quelque chose, la situation globale restera essentiellement la même (et l'entreprise sera probablement pénalisée sur le marché car elle respecte ses propres règles, plus coûteuses). Mais, à la réflexion, je pense que la plupart de ceux qui fabriquent ces produits chimiques nieraient ou minimiseraient leur nocivité.

Il n'est donc pas surprenant de découvrir que les adolescents sont exposés à deux herbicides populaires, le glyphosate et l'acide 2,4-dichlorophénoxyacétique (2,4-D), ainsi qu'à l'insectifuge DEET, largement utilisé, et qu'ils souffrent d'une détérioration de leurs fonctions cérébrales. Les chercheurs ont également estimé que l'augmentation des maladies chroniques chez les jeunes pouvait être liée à l'exposition croissante aux produits chimiques.

Ensuite, l'agence américaine chargée de réglementer les produits chimiques toxiques a décidé de ne pas tester les ingrédients inactifs que les fabricants de produits chimiques incorporent dans leurs produits et qui peuvent, en fait, augmenter la toxicité des ingrédients actifs ou être eux-mêmes toxiques. L'Agence américaine pour la protection de l'environnement a déclaré qu'elle n'était pas tenue d'évaluer les ingrédients inactifs et qu'en outre, il y a tellement de formules de pesticides que l'agence ne peut pas toutes les vérifier pour s'assurer de leur innocuité.

Le problème de notre société saturée de produits chimiques n'est pas nouveau. L'avertissement le plus clair a peut-être été lancé en 1996, lorsque des chercheurs ont signalé les effets délétères sur le système endocrinien humain de toxines chimiques présentes dans l'environnement, même à des concentrations extrêmement faibles. Ils ont publié leurs conclusions sur la perturbation endocrinienne dans un ouvrage novateur intitulé *Our Stolen Future* (Notre avenir volé).

Nous voici près de 30 ans plus tard. L'avenir volé est arrivé, et il semble très, très mauvais. La question se pose donc : Qui a volé un avenir sain au public, et en particulier aux jeunes ? La réponse facile est l'industrie chimique, qui mérite certainement la plus grande part de responsabilité. Mais l'assentiment d'un grand nombre de fonctionnaires, d'agriculteurs, d'entreprises et de consommateurs ordinaires a contribué à ce vol.

Bien entendu, la responsabilité étant répartie entre un si grand nombre de personnes, il est facile pour un seul acteur d'ignorer le problème et de continuer à faire comme si de rien n'était.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La crise énergétique, bientôt de retour en Europe

rédigé par [Daniel Lacalle](#) 16 octobre 2023



L'interventionnisme étatique ne favorise pas le développement de sources d'énergie moins

chères, plus stables ou moins polluantes.



Les prix du gaz ont bondi de près de 40% sur le marché européen en raison du risque de pénurie mondiale de gaz naturel liquéfié (GNL). Les prix de gros de l'électricité en Europe restent aujourd'hui inférieurs aux niveaux records qui avaient été atteint en 2022 au plus fort de la crise énergétique, mais ils ont recommencé à monter progressivement dans un contexte de volatilité accrue sur les marchés internationaux des matières premières, qui ravive les craintes autour de la fragilité de l'infrastructure énergétique européenne.

Malheureusement, les bureaucrates de l'Union européenne ont déclaré la fin de la crise énergétique d'un ton victorieux, comme s'il s'agissait d'un succès politique résultant d'une action décisive de leur part, alors qu'en réalité les problèmes énergétiques de l'UE ne se sont atténués qu'en raison de facteurs purement exogènes : l'hiver a été particulièrement doux et les prix des matières premières ont chuté sur les marchés internationaux, en raison de la hausse des taux intérêts décidée par les banques centrales.

Fondamentalement, la crise énergétique n'a pas disparu et les problèmes structurels relatifs à la sécurité des approvisionnements et à la volatilité des prix ne sont pas résolus. La dépendance de l'Union Européenne au gaz russe persiste, pour le moment, elle a juste été masquée par le recours massif au charbon en Allemagne ainsi qu'au GNL importé du reste du monde à des prix nettement plus élevés.

Le mix énergétique de l'Allemagne à la fin de l'année 2022 illustre clairement l'échec de sa politique énergétique. La houille et le lignite représentaient 31,2% de sa production d'électricité, le gaz naturel 13,8% et le pétrole minéral 0,8 %, contre seulement 6% pour le nucléaire. Après avoir versé près de 200 milliards d'euros de subventions pour les énergies renouvelables, l'Allemagne dépend plus que jamais du charbon et des importations de gaz naturel.

Et quelle a été la décision du gouvernement, après avoir commis l'erreur de fermer la quasi-totalité de son parc nucléaire ? Vous l'avez deviné : enfoncer le clou en poursuivant le processus de fermeture des dernières centrales qui étaient encore en activité. Il n'est pas étonnant que l'économie allemande soit en récession. Son modèle économique basé sur l'industrie nécessite une énergie abondante et abordable, pourtant les gouvernements qui se sont succédés ont rendu les prix de l'énergie prohibitifs.

Quid de l'Espagne ? Le gouvernement a décidé de mettre en oeuvre une mesure exceptionnelle, véritable « exception ibérique », consistant à plafonner les prix du gaz tout en répercutant le coût de cette politique sur la facture d'électricité des consommateurs au travers d'une nouvelle surcharge. Le résultat ? La France et le Portugal ont économisé des centaines de millions d'euros en achetant du gaz à l'Espagne au prix subventionné, alors que les consommateurs espagnols ont dû régler l'ardoise auprès des fournisseurs de gaz naturel.

Les importations de GNL russe se sont envolées, le gouvernement a donc tenté de convaincre les citoyens que le GNL fourni par Novatek n'était pas réellement du « gaz russe », car il n'était pas issu d'un gazoduc contrôlé par Gazprom, alors que Novatek est une grande multinationale énergétique russe. On croirait rêver.

Pire encore, les consommateurs n'ont pas vu la baisse des cours des matières premières se répercuter sur leurs factures. Si l'on se réfère aux derniers chiffres publiés par Eurostat concernant les prix de l'électricité au détail pour les particuliers, ceux-ci ont augmenté au second semestre 2022 par rapport au second semestre 2021 dans l'ensemble des pays membres de l'UE – à l'exception de deux pays, au moment même où les prix des matières premières s'effondraient sur les marchés internationaux. Le prix moyen s'élève ainsi à 252 €/MWh dans l'UE et

à 261 €/MWh dans la zone euro, soit 20 à 30% de plus que le tarif moyen pour les ménages aux Etats-Unis, selon les données d'Energy Sage.

La crise énergétique européenne est loin d'être résolue. Le problème s'est atténué grâce à un hiver particulièrement doux et au ralentissement de la demande chinoise en charbon et en gaz. Les gouvernements européens continuent de miser sur une transition énergétique irréfléchie et imprudente qui se fait au détriment de la sécurité énergétique et de la compétitivité des entreprises. La conséquence ultime de cette politique sera de rendre l'UE dépendante de la Chine pour ses approvisionnements en terres rares et en métaux, ainsi que des Etats-Unis et de l'OPEP pour ses approvisionnements en énergies fossiles.

L'Union européenne aurait dû abandonner cette politique purement idéologique et laisser à la place l'innovation technologique, la libre concurrence et les entreprises fournir les solutions optimales nous garantissant un approvisionnement énergétique sécurisé et compétitif. Décider d'interdire l'exploitation des ressources naturelles nationales et de se concentrer sur des sources d'énergie intermittentes et instables avant même que la technologie des batteries ne soit pleinement opérationnelle est une énorme erreur qui condamne l'Union européenne à supporter des coûts énergétiques plus élevés et une croissance plus faible. Les politiques environnementales doivent être conçues en analysant la situation à l'échelle globale.

L'UE est responsable de moins de 10% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, mais supporte la quasi-totalité des efforts liés à la transition énergétique. Elle doit se focaliser davantage sur sa compétitivité, la sécurité de ses approvisionnements et considérer la protection de l'environnement sous l'angle technologique. Refuser de tirer le meilleur parti du nucléaire, de l'hydroélectricité, du gaz et de toutes les autres sources d'énergie disponibles est dangereux. En Chine ou aux Etats-Unis, l'accessibilité, la sécurité des approvisionnements et la compétitivité sont les moteurs de la politique énergétique.

En Europe, [le « syndrome Nimby »](#) rend le continent plus dépendant des autres pays, au lieu de lui permettre de développer sa souveraineté énergétique. Les subventions retardent le développement nécessaire des sources d'énergie intermittentes, car les décideurs politiques rejettent le principe fondamental de la destruction créatrice et de la libre concurrence comme moteurs du progrès.

L'interventionnisme étatique ne favorise pas le développement de sources d'énergie moins chères, plus stables ou moins polluantes, il est au contraire en train de faire perdre à l'Union européenne la bataille pour l'innovation et la sécurité énergétique.

- Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici.](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Pouvons-nous nous le permettre ?](#)

Simon Sheridan 18 octobre 2023





??

Il arrive parfois qu'un fait divers soit le point de convergence de questions cruciales pour la compréhension du monde dans lequel nous vivons. C'est ce qui s'est passé cette semaine. Elle tournait autour d'une question apparemment simple : les États-Unis peuvent-ils se permettre de financer deux guerres en même temps ?

La question a été posée à Joe Biden, qui a rétorqué que l'Amérique est la nation la plus puissante de l'histoire et que, bien sûr, elle le peut. C'est ce qu'on appelle un *non sequitur* en première année de philosophie. Mais la boutade de Joe Biden permet de formuler ce qui est peut-être le seul principe qui a guidé la politique étrangère des États-Unis au cours des décennies qui ont suivi la chute de l'URSS : nous pouvons faire ce que nous voulons parce que personne ne peut nous arrêter. Bien sûr, cela a été plus ou moins vrai. **Mais c'est l'une de ces affirmations qui sont vraies jusqu'à ce qu'elles ne le soient plus.**

La même question, à savoir si les États-Unis pouvaient se permettre deux guerres, a été posée à Janet Yellen lors d'une interview à la télévision britannique et elle a répondu avec enthousiasme que oui, bien sûr, les États-Unis pouvaient se le permettre. Mme Yellen est secrétaire au Trésor et nous supposons donc qu'elle devrait savoir ce que les États-Unis peuvent ou ne peuvent pas se permettre. Mais c'est là que réside une distinction cruciale. Le mot "se permettre" a aujourd'hui **une connotation purement financière.** Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Les lecteurs de longue date connaissent mon amour de l'étymologie. Il semble que toutes les étymologies que j'ai faites récemment concernaient des mots latins. C'est donc un agréable changement de rythme que d'avoir un mot anglais à étymologiser.

"Afford" vient du vieil anglais, où il signifie accomplir, contribuer ou réaliser.

À l'époque féodale, les transactions monétaires étaient rares et le mot "afford" signifiait donc moins que l'on avait de l'argent liquide que l'on était capable de faire le travail. "Avez-vous les moyens de construire une grange ?" ne signifiait pas "avez-vous assez d'argent pour faire construire une grange ? Cela signifie "pouvez-vous construire une grange" ? Avez-vous les matériaux et les connaissances nécessaires pour mener à bien cette tâche ?

Ce n'est qu'au cours des derniers siècles que le mot "se permettre" a pris le sens purement monétaire que nous lui donnons aujourd'hui. Ce sens s'est encore accentué dans les années d'après-guerre, lorsque les banquiers ont pris le contrôle du monde et ont tout financiarisé. Cet état d'esprit est devenu si dominant que Janet Yellen se voit demander si nous pouvons nous permettre une nouvelle guerre, de la même manière que vous demanderiez à un ami s'il peut s'offrir une nouvelle paire de jeans de marque ou un dîner dans un restaurant haut de gamme.

Elle répond : *"Eh bien, les choses sont un peu serrées ce mois-ci. Mais je pense que nous pouvons nous permettre une nouvelle guerre, Tom".*

La réponse de Mme Yellen, qui dit que oui, bien sûr, nous pouvons nous le permettre, repose sur sa compréhension du fait que tout dans le monde peut être acheté avec de l'argent et que, puisque les États-Unis peuvent apparemment imprimer des milliers de milliards de dollars sans conséquences, ils peuvent "se permettre" tout ce

qu'ils veulent. Mais l'Ukraine et Israël ne lancent pas des billets de banque sur leurs ennemis, ils lancent des missiles. *"La question de savoir si les États-Unis peuvent se permettre une nouvelle guerre n'est pas une question d'argent, mais de munitions, et ce n'est pas le secrétaire au Trésor qui doit y répondre, mais le ministère de la défense ou toute autre personne chargée de compter les bombes et les missiles."*

C'est là que le double sens du mot "afford" est utile. Si l'on utilise l'ancien sens du mot, la question de savoir si les États-Unis peuvent se permettre une nouvelle guerre se traduirait par *"les États-Unis peuvent-ils mener à bien une nouvelle guerre"*.

Mais cette nouvelle question implique qu'il existe une définition selon laquelle on peut dire que les États-Unis ont "gagné" la guerre, et c'est précisément ce qui manque. À moins que je n'aie manqué la note de service, aucune définition n'a été donnée selon laquelle la guerre en Ukraine et la guerre imminente au Moyen-Orient pourraient être **"gagnées"**. C'est d'autant plus vrai pour cette dernière que personne ne sait quelle sorte de conflagration elle pourrait devenir.

Cela me rappelle comment, vers la fin de la Première Guerre mondiale, les syndicats britanniques ont forcé Lloyd George à énoncer publiquement les conditions de la fin de la guerre. Jusque-là, ces conditions n'avaient pas été rendues publiques. Il est possible qu'elles n'aient même pas existé.

La véritable raison pour laquelle il n'existe pas de critères de réussite pour les guerres modernes est peut-être que, pour certaines parties, c'est la guerre qui est la "réussite". Les États-Unis "gagnent" en finançant la guerre. Ce rôle n'est pas nouveau. C'est le même rôle que les États-Unis ont joué pendant la majeure partie de la deuxième guerre mondiale, alors que la Grande-Bretagne et la France accumulaient d'énormes dettes qu'il leur a fallu des décennies pour rembourser. Bien entendu, les États-Unis se trouvaient auparavant de l'autre côté de l'équation après leur guerre d'indépendance, car ils devaient d'importantes sommes d'argent aux Français.

Au bon vieux temps, un roi partait souvent en guerre en promettant à ses soldats qu'ils pourraient piller et saccager s'ils gagnaient. C'est ainsi qu'une guerre était "payée". Mais tout comme le sens du mot "payer" s'est détourné de son ancienne signification qui se rapportait à des choses tangibles dans le monde réel, le sens de la guerre a lui aussi changé. Aujourd'hui, on ne pille plus directement. On le fait par le biais d'instruments financiers, c'est-à-dire de la dette. C'est un jeu qui se joue depuis quelques siècles. Les États-Unis sont simplement le dernier acteur dominant.

Comme l'a fait remarquer **Julian Assange**, *le but de ces guerres n'est pas de gagner*. Elles sont autant des exercices de guerre financière que militaire. C'est la base du complexe militaro-industriel. *La vraie question n'est donc pas de savoir si les États-Unis peuvent se permettre ces guerres, mais s'ils peuvent se permettre de ne pas les faire.* D'un point de vue politique, les États-Unis ne peuvent pas se permettre de ne pas faire la guerre, car les personnes qui détiennent le pouvoir aux États-Unis en tirent profit. Il est de plus en plus douteux que les États-Unis en tirent profit en tant que nation, car les guerres financées par les déficits ont la fâcheuse habitude de provoquer de l'inflation, et *les blocages de Corona ont déjà ajouté au gâteau l'équivalent d'une guerre en termes d'inflation.*

À bien des égards, l'ancienne signification du mot "se permettre" était beaucoup plus précise. Pouvez-vous vous permettre quelque chose = pouvez-vous **accomplir** quelque chose. Il n'est pas nécessaire d'accomplir quelque chose pour "s'offrir" quelque chose avec de l'argent. N'importe quel imbécile ayant suffisamment d'argent en banque peut "se permettre" quelque chose. Dans l'ancien sens du terme, il fallait posséder de véritables richesses sous la forme de matières premières et de connaissances.

Le fanfaron déclare *"Je peux me permettre de foncer dans un mur avec ma voiture"*, ce qui signifie "Je peux me permettre de la remplacer". Mais il est évident que, même si vous avez l'argent pour vous le permettre, foncer dans un mur n'est pas une bonne idée. Tout le monde peut s'en rendre compte.

Et pourtant, les débats qui semblent constituer l'ensemble de notre discours public ces jours-ci sont exactement

de cette forme. Un journaliste demande à un apparatchik : "*Pouvons-nous nous permettre de foncer dans un mur avec notre voiture ? L'économie se porte très bien.*"

Si nous traduisons la même question en utilisant l'ancien sens du mot "afford", nous obtiendrons "can we accomplish the task of driving our car into a brick wall ?" (pouvons-nous nous permettre de foncer dans un mur de briques ?). Et même l'idiot du village pourrait voir le problème que pose cette question.

Pourtant, c'est le monde dans lequel nous vivons. Nous sommes gouvernés par des psychopathes cupides qui gagnent de l'argent grâce aux voitures endommagées et par leurs idiots utiles qui pontifient au journal télévisé de 18 heures sur le fait que nous pouvons certainement nous le permettre.

▲ RETOUR ▲

.Changement climatique : Que ferait le capitaine Kirk ? Une évaluation du refroidissement du miroir planétaire.

Ugo Bardi Mardi 10 octobre 2023

The Sunflower Paradigm

Building Resilience for
a Sustainable Society



*"Je ne crois pas aux scénarios sans issue. Le jeune capitaine Kirk a été chargé de jouer l'exercice d'entraînement **"Kobayashi Maru"**, une simulation conçue pour tester le caractère des cadets de l'académie Starfleet dans un scénario sans issue. Il a utilisé la pensée latérale et reprogrammé le système de manière à pouvoir résoudre le problème. Peut-on faire quelque chose de semblable pour le problème du climat mondial ?*

On dit que l'univers n'est qu'une gigantesque simulation qui tourne sur un ordinateur extragalactique invisible. Si c'est le cas, il semble que les programmeurs jouent au chat et à la souris avec nous. Nous sommes dans une véritable situation sans issue : alors que tous les records de température de la planète sont battus, les gens semblent incapables de penser à autre chose qu'à s'entretuer en grand nombre.

Pouvons-nous trouver un moyen de sortir de cette simulation planétaire sans issue ? On dit que le capitaine Kirk, le capitaine du vaisseau Enterprise, a résolu un défi impossible lors d'un exercice d'entraînement en reprogrammant l'ordinateur qui l'exécutait. Mais dans notre cas, nous n'avons pas le mot de passe pour accéder au code du Grand Ordinateur Galactique. Cependant, nous pouvons toujours utiliser **la pensée latérale** pour trouver des solutions créatives au problème.

Jusqu'à présent, nous avons utilisé une approche frontale : si le problème, ce sont les combustibles fossiles, alors on élimine les combustibles fossiles. Sauf que cela ne fonctionne pas : nous avons toujours besoin de combustibles fossiles pour faire fonctionner la société. C'est une situation sans issue typique : **arrêtez d'utiliser les combustibles fossiles, et nous mourrons**. Continuer à utiliser les combustibles fossiles, et nous mourrons. Le mieux que nous puissions faire est de programmer le remplacement progressif des combustibles fossiles par des énergies

renouvelables dans quelques décennies. Cela pourrait fonctionner, mais il est probablement déjà trop tard pour éviter le pire. Comment nous sommes-nous placés dans une telle situation ?

Nous devons travailler sur d'autres paramètres du système. Si nous pouvions modifier le Grand Programme Galactique, nous pourrions changer la température du soleil ou la distance de la Terre par rapport à lui. Nous ne pouvons pas faire cela, bien sûr, mais nous pouvons faire quelque chose d'équivalent en protégeant partiellement la Terre de la lumière du soleil. C'est possible ; ce qu'il faut faire, c'est travailler sur l'albédo de la Terre, c'est-à-dire la fraction de la lumière solaire qui est renvoyée dans l'espace. L'augmentation de l'albédo permettrait de refroidir la Terre et nous donnerait le temps de créer un nouveau système énergétique qui ne produirait pas de gaz à effet de serre. C'est l'une des nombreuses formes que peut prendre la géo-ingénierie.

Mais comment faire ? Il n'y a pas de bouton sur Terre qui régule l'albédo. Nous devons placer physiquement entre la Terre et le soleil un élément dont la fraction réfléchissante est supérieure à celle de la surface moyenne de la Terre. Où le placer ? En orbite ? Dans la stratosphère ? Ou à des altitudes plus basses ? La solution la plus simple est de placer des miroirs au niveau de la surface, le niveau que nous pouvons atteindre en tant qu'êtres humains. L'idée a été proposée à plusieurs reprises, mais elle a surtout été explorée par le Dr Ye Tao avec son initiative MEER (Mirrors for Earth's Energy Rebalancing - Miroirs pour le rééquilibrage énergétique de la Terre).

L'idée pourrait fonctionner s'il était possible de recouvrir de miroirs hautement réfléchissants une fraction vraiment importante de la surface de la Terre. Sur le site MEER, on peut lire qu'il faut 2,4 % de la surface totale (500 millions de km²). Ce qui représente environ 12 millions de km². C'est énorme. Incroyablement énorme. C'est plus grand que tout le désert du Sahara (environ 9 millions de km²). Plus grand que l'ensemble des États-Unis (10 millions de km²). Cela ne signifie pas que tout le Sahara devrait être recouvert de miroirs, ni que les États-Unis devraient être dépeuplés pour laisser de la place aux miroirs. Mais l'impact serait considérable. Il modifierait la Terre telle que nous la connaissons.

Le coût total serait d'environ 20 à 30 trillions de dollars, en supposant que les miroirs puissent coûter quelques dollars par m². Si l'on considère que le PIB mondial est d'environ 1 000 milliards de dollars, on parle d'environ 1 à 2 000 milliards de dollars par an sur dix ans. Chaque année, une somme équivalente au PIB total de l'Italie devrait être dépensée uniquement en miroirs.

En termes d'engagement humain, cela signifie plus de **1 000 mètres carrés de miroirs par personne**. Ce n'est pas le genre de chose que l'on peut faire au niveau individuel. Les terres agricoles doivent être utilisées, soit environ 24 % des terres actuellement utilisées. Bien entendu, les promoteurs ne proposent pas de remplacer les terres cultivées par des terres à miroirs. Ils pensent à une intégration de l'agriculture et de ses miroirs, ce qui n'affectera peut-être pas la productivité agricole, en particulier dans les régions tropicales. Mais c'est quelque chose qui doit être prouvé avant d'être utilisé à grande échelle.

Honnêtement, c'est trop cher, trop gros, trop impactant. Dans l'état actuel de la mémosphère, il est impensable de trouver un accord mondial pour déboursier autant d'argent et avoir autant d'impact afin de résoudre un problème que beaucoup considèrent encore comme inexistant. En fait, que beaucoup considèrent comme un canular imposé par la cabale rouge-verte pour les transformer en esclaves.

À juste titre, les partisans de l'idée MEER se concentrent davantage sur les avantages locaux des miroirs. Les surfaces réfléchissantes peuvent être d'une grande aide pour refroidir les bâtiments ; elles sont moins coûteuses que les panneaux photovoltaïques, ce qui réduit le besoin de climatisation. Les miroirs peuvent également être utiles dans l'agriculture pour ombrager les terres et améliorer la productivité. À partir de là, l'idée peut se développer et fournir un certain degré de refroidissement planétaire, favorisant l'engagement social dans le problème. Donner aux gens quelque chose de concret à faire pour lutter contre le réchauffement climatique serait une grande amélioration par rapport à la stratégie militante typique (à la Greta Thunberg) qui consiste à taper du pied tout en criant "*Que quelqu'un fasse quelque chose !*".

Mais pour refroidir la planète rapidement, nous avons besoin de quelque chose de moins cher et de plus rapide à déployer. Que ferait le capitaine Kirk ?

▲ [RETOUR](#) ▲

AIE : « Le manque d'ambition et d'attention risque de faire des réseaux électriques le maillon faible de la transition vers l'énergie propre »

Jean-Marc Jancovici 18 octobre 2023 , [LinkedIn](#)



L'agence Internationale de l'Energie a publié hier un document rappelant que, pour décarboner l'électricité dans le monde, il faut certes investir dans la production bas carbone (à l'échelle mondiale et pour les décennies qui viennent, surtout des "nouvelles renouvelables"), mais aussi, pour des montants équivalents, dans "le réseau" : <https://t.ly/fswwV>

Plus précisément, pour 1 euro investi dans les ENR d'ici à 2050, il faut investir à peu près 1 euro dans le réseau (transport - haute tension - et distribution).

Le même rapport mentionne qu'il y a déjà pour 1500 GW de puissance installée de projets ENR "en phase avancée de développement", soit 5 fois la puissance ajoutée en 2022, qui sont en attente de raccordement. L'AIE en conclut que le goulet d'étranglement est en train de basculer du côté du réseau, où il faut à la fois remplacer des lignes vieillissantes et en rajouter de nouvelles.

Il n'est pas très clair dans le résumé pour décideurs si les moyens de flexibilité sont considérés comme faisant partie du réseau - qualifié de "smart" - ou si ils viendraient en plus (la deuxième option étant la plus probable et demandant aussi des investissements).

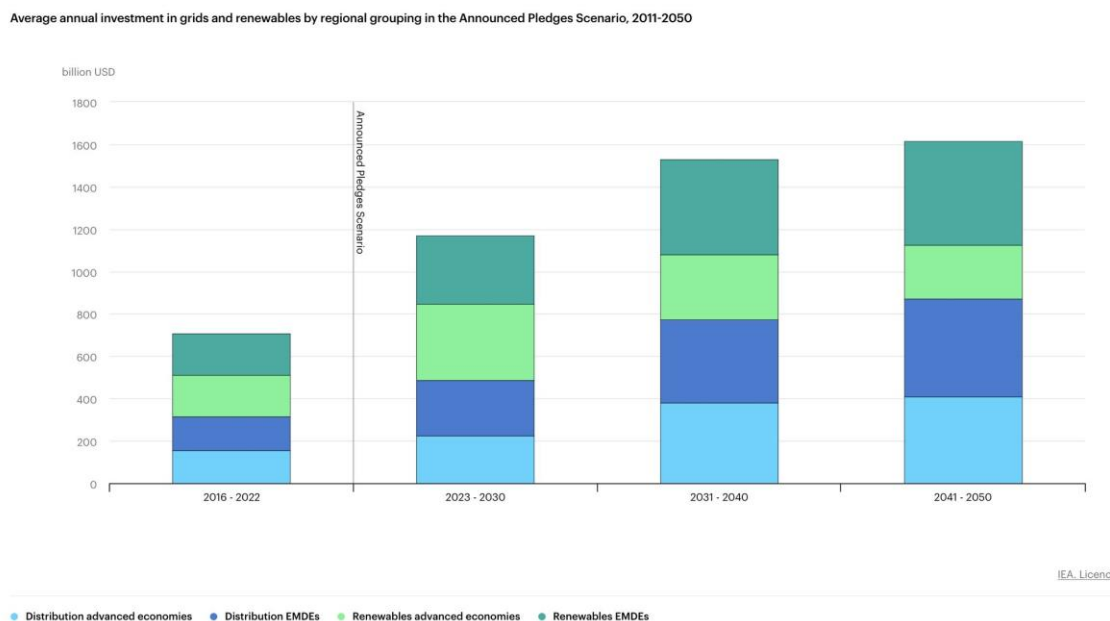
Que se passe-t-il si les réseaux ne font pas l'objet d'un effort d'investissement identique à celui des moyens de production ? A ce moment, il y a un défaut de production électrique ENR, un appel augmenté au charbon et au gaz, et quelques milliards de tonnes d'émissions par an qui ne sont pas "abattues" par les renouvelables.

En effet, dans le monde, les ENR sont essentiellement installées dans des pays qui ont des capacités fossiles. Dans un pays qui a des centrales à charbon ou à gaz, installer des éoliennes ou du solaire fait baisser le facteur de charge de ces centrales, et évite donc des émissions.

A ce stade, il n'est pas nécessaire de trancher le débat - animé - pour savoir si à terme on pourra avoir uniquement des ENR intermittentes et fatales dans la production. Par contre, ce que rappelle cette analyse est que l'intégration des ENR "modernes" coûte aussi, pour un montant presque équivalent à la production, des investissements dans le réseau.

Ce n'est pas très surprenant : les moyens ENR ont des facteurs de charge plus bas que les moyens pilotables, et donc à production identique à la fin de l'année il y a des moments où la puissance injectée est bien plus élevée. Il y a aussi un foisonnement des sources qui demande beaucoup plus de raccordements.

Ces montants sont-ils fiables ? En fait ce sont probablement des minorants. D'abord la tension qui se profile sur le cuivre risque de faire significativement augmenter le coût matière, à la fois côté production et côté réseau. Par ailleurs, dans un monde avec moins de pétrole (voir <https://t.ly/LKtPC>) il y aura moins de transport et de chimie organique, et donc des coûts de production et de transport qui devraient aussi augmenter. Mais le rapport 1 pour 1 est un ordre de grandeur utile pour fixer les idées.



▲ [RETOUR](#) ▲

Cette fois la chasse aux SUV est vraiment ouverte

Jean-Marc Jancovici 16 octobre 2023, LinkedIn



Depuis le début de l'année, ni le climat ni le prix du carburant à la pompe ne semblent avoir beaucoup préoccupé la moitié des acheteurs de voitures neuves. En effet, 47% des ventes ont été composées de SUV, plus lourds et donc plus consommateurs que les berlines appartenant à la même gamme.

Sur le principe, c'est donc une bonne chose que le projet de loi de finances pour 2024 prévoit d'être un peu plus dur pour l'achat ce

ces engins à roulettes, en augmentant à la fois le malus pour CO2 et le malus pour poids, et en considérant désormais les hybrides rechargeables comme des voitures ordinaires. Mais est-ce suffisant ?

Cet article des Echos donne quelques montants : une 5008 diesel, qui pèse 1600 kg à vide, et émet 153 g/km de CO2 (<https://lnkd.in/ezykbuJB>), va donc passer de 1074 à 1629 euros de malus. Pour un véhicule qui coûte 44000 euros neuf, il n'est pas sûr que 600 euros de plus dissuadent réellement l'acheteur d'y aller.

Il y a certes des véhicules pour lesquels l'augmentation sera nettement plus significative : pour le SQ5 Sportback, selon les Echos, on parle de 60.000 euros de malus, pour un véhicule qui en vaut 80.000. Là, il y aura probablement un effet plus que discernable.

Par contraste, la modestie du malus sur certains véhicules, certes moins ostentatoires mais néanmoins toujours "obèses" au regard de la baisse des émissions qu'il faut atteindre, pose question sur nos intentions réelles. La durée de détention d'une voiture est de 15 à 20 ans : les véhicules qui entrent aujourd'hui dans le parc en ressortiront... quelques années avant l'échéance de la neutralité carbone.

D'ici là, ces véhicules trop consommateurs contribueront aussi à intervalles réguliers à la nécessité d'un bouclier tarifaire accru : comme leur présence engendre une consommation de carburants plus importante en France, dès

que le prix du baril a un hoquet dans un pays qui ne se prépare pas à rouler moins en voiture (ce que l'A69 illustre aussi), le gouvernement devra mettre un peu plus la main à la poche...

Si nous allions jusqu'au bout de la logique, deux mesures seraient justifiées :

- l'interdiction pure et simple de la vente de véhicules excédant un certain poids ou une certaine consommation (peu de contributions aux recettes fiscales)
- le retour de la vignette, c'est à dire d'un malus... annuel. La vignette était un impôt annuel sur la détention d'un véhicule, et qui croissait avec la puissance et le poids - donc la consommation - du véhicule en question (et là c'est très bon pour les recettes fiscales).

Dans le même ordre d'idée, on pourrait aussi mettre dans la loi de finances la fiscalisation complète (charges sociales + impôt sur le revenu pour le bénéficiaire) des véhicules de société (pas les camionnettes pour aller sur les chantiers, mais les voitures généreusement offertes aux cadres). Une taxe carbone ciblée en sorte !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Newsletter ESG Legal – Greenwashing...le silence gênant de l'AMF !

Jean-Marc Jancovici 19 octobre 2023 , LinkedIn



"Montez des dossiers établissant les manquements à la réglementation de la finance durable par les acteurs financiers adeptes du greenwashing, et transmettez-les à l'[[Autorité des marchés financiers \(AMF\) – France](#)] en mettant cette dernière en demeure d'exercer ses pouvoirs de contrôle et de sanction. L'AMF sera enfin obligée d'agir, et de mettre fin à son silence coupable. Et si elle persiste dans son inaction, mettez-la en cause devant la juridiction administrative."

Qui a écrit cette phrase assez peu complaisante ? Une ONG activiste ayant fait sienne la célèbre maxime de Hollande en 2012, *"mon ennemie c'est la finance"* ? L'association qui a poursuivi l'Etat français en justice pour actions insuffisantes pour faire baisser les émissions ?

Pas du tout, pas du tout, comme le chantait Dutronc : il s'agit d'un administrateur du Forum pour l'Investissement Responsable (FIR), une association qui regroupe essentiellement des investisseurs et des gestionnaires d'actifs, et qui a pour objet de *"promouvoir et développer l'investissement responsable et ses meilleures pratiques"*.

Ledit administrateur a publié un article (<https://t.ly/qFVsl>), où il constate que l'Autorité de Régulation des Marchés Financiers, qui, dans son mandat, doit notamment "(...) veiller à la qualité de l'information fournie par les sociétés de gestion sur leur stratégie vis-à-vis du changement climatique" (<https://t.ly/UYQHw>), défaille par rapport à sa mission, en ne sanctionnant pas des entités proposant des produits d'épargne qui sont manifestement du grand n'importe quoi au regard de leurs "promesses climatiques".

Ce qui est intéressant dans ce texte est moins le fond que l'émetteur. En effet, ce n'est - hélas - un secret pour personne que, trop souvent encore dans le monde financier, la méthode est faite pour entériner un résultat écrit d'avance et non pour confronter le plus honnêtement possible, et sans a priori, les produits d'épargne (donc votre assurance vie si vous en avez, en pratique) à la contrainte climatique.

Un exemple classique est de ne regarder que les émissions directes d'une entreprise, ramenées à son chiffre d'affaire, pour savoir si elle est "en ligne avec un monde décarboné". Avec cette métrique, un opérateur pétrolier peut se retrouver mieux classé qu'un fabricant de matériaux d'isolation, et le producteur de voitures électriques est noté comme celui produisant des véhicules thermiques.

L'auteur de cet article invite donc implicitement l'AMF à :

- former correctement ses salariés pour que ces derniers sachent différencier les méthodes appropriées de celles de circonstance
- faire preuve de rigueur dans l'analyse
- et surtout faire preuve de courage dans l'exercice de son mandat.

Il est évident que l'on ne va pas rendre le secteur financier avec la décarbonation sans investissements massifs dans la formation, dans les méthodes (sérieuses), et sans modifications tout aussi massives dans les pratiques et les indicateurs clé de succès. Au travail !

▲ [RETOUR](#) ▲

.La décroissance, cauchemar ou utopie ?

Jean-Marc Jancovici 15 octobre 2023



Le Figaro a récemment organisé une interview croisée de [Bertrand Piccard](#), qui s'est fait connaître du grand public en faisant le tour de la terre en ballon puis en avion solaire, et de votre serviteur, qui n'est pas sûr d'avoir à son actif le moindre tour de quoi que ce soit qui vaille d'être mentionné :)

Le thème qui nous avait été proposé pour débattre était celui de la compatibilité de la préservation de l'environnement avec la croissance, la liberté et la démocratie (rien que ça). Et, bien évidemment, nous étions censés défendre des positions assez différentes, sinon c'est moins drôle.

En fait, dans ce genre de débat, il y a toujours une partie de baudruche qui se dégonfle toute seule quand on prend le temps de bien préciser le sens des mots que l'on utilise, le complément de nom, ou le contexte : *croissance de quoi ? Liberté de quoi faire exactement ?*

L'un des points intéressants qui a été soulevé par mon interlocuteur du jour concerne la manière d'évoquer la contribution d'une innovation technologique à la solution à nos problèmes d'environnement.

Quand une "solution technique" est évoquée, on peut, ce qui est souvent mon cas, avoir envie de faire très vite **un calcul d'ordre de grandeur** pour voir où ça peut nous amener.

Dans la majorité des cas de figure, on réalise que la "solution" n'apporte hélas qu'une contribution marginale, quand elle n'aggrave pas le problème si l'on tient compte de tout ce qui est nécessaire pour la mettre en place.

Mon réflexe est alors d'expliquer pourquoi nous ne pouvons pas compter essentiellement sur cette voie pour décarboner (ou résoudre un autre problème d'environnement majeur), en se disant que l'on est utile parce que l'on évite ainsi que nos efforts aillent s'investir dans des tentatives qui ne pourront que nous décevoir.

Bertrand Piccard penche pour une autre voie : son point est de dire que quand on s'adresse à des "décideurs", politiques ou économiques, ce qui est son cas, ces derniers sont incapables de vendre du "moins", et que la seule manière pour cette population de commencer à s'investir sur la décarbonation est quand ils peuvent s'enthousiasmer pour une innovation technique, ce qui leur met le pied à l'étrier et permet de lancer le mouvement.

Chacune des options a clairement son revers : la mienne engendre un risque de découragement, la sienne un risque de faire les mauvais paris et de s'en rendre compte trop tard. Dans les deux cas de figure, on perd dans la course contre la montre.

Notre échange n'a malheureusement pas essentiellement porté sur ce point, et c'est dommage. Les questions choc comme celle figurant sur la vignette ci-dessous sont très bien pour faire le buzz, mais n'ont pas beaucoup de portée pratique.

Par contre, se demander comment naviguer entre réalité physique et "réalité" psychologique pour donner le plus envie d'action et de la bonne (donc avec beaucoup de sobriété), est une question cruciale, mais qui est hélas posée trop peu souvent dans ce genre d'échange.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Une méga-tempête en Californie pourrait coûter 1 000 milliards de dollars et détruire un tiers de la nourriture américaine

Alice Friedemann Posté le 18 octobre 2023 par energyskeptic

Peak Everything, Overshoot, & Collapse

Preservation of Knowledge





A map of the flood areas of the hypothetical ARkStorm, based on the areas flooded during the 1861–1862 ARkStorm event.

<http://en.wikipedia.org/wiki/ARkStorm>

Préface. L'ouragan Katrina a coûté quelque part entre 109 et 250 milliards de dollars (Amadero 2017). Les estimations de l'ouragan Harvey vont de 100 à 190 milliards de dollars (Kollewe 2017, Lanktree 2017).

La prochaine ArkStorm californienne devrait coûter 900 milliards de dollars, voire un trillion de dollars (NRA 2013 Schlosberg 2020).

L'USGS a étudié la fréquence d'une méga-tempête comme celle de 1861-1862, et a calculé qu'elle se produirait tous les 100 à 200 ans (SD 2011, Sullivan 2011). Ou peut-être plus souvent : Une étude de l'UCLA a révélé qu'au cours des 40 prochaines années, l'État sera 300 à 400 % plus susceptible d'avoir une séquence de tempêtes prolongée aussi grave que celle qui a provoqué la dernière tempête Arkstorm en 1861-1862 (Swain 2018).

La série de tempêtes de 1861-62 a été la plus grande et la plus longue tempête californienne dans les annales historiques, mais n'a probablement pas été la pire que la Californie ait connue. Des preuves géologiques indiquent que les inondations qui se sont produites avant l'arrivée des Européens étaient plus importantes.

Les scientifiques ont découvert que les méga-inondations de la tempête californienne Arkstorm se sont produites à un moment ou à un autre au cours de chacune des périodes suivantes (la datation n'est pas suffisamment précise pour déterminer l'année exacte) : 1235-1360, 1295-1410, 1555-1615, 1750-70 et 1810-20, soit une méga-inondation tous les 100 à 200 ans (Dettinger 2013).

Cette situation affectera tous les habitants des États-Unis, car la Californie fournit un tiers des denrées alimentaires américaines, et l'inondation couvrira les terres agricoles de premier ordre de la vallée centrale, où presque toutes les denrées alimentaires sont cultivées. Si les principaux barrages sont détruits, cela affectera les récoltes futures, car l'irrigation par barrage permet deux ou trois récoltes par an dans le climat bénin de la Californie.

Le changement climatique augmente encore les risques d'une nouvelle tempête Arkstorm. Aujourd'hui, la côte ouest reçoit de la pluie ou de la neige provenant des rivières atmosphériques 25 à 40 jours par an ; d'ici 2100, ce chiffre pourrait passer à 35 à 55 jours par an (Upton 2016). On estime que la tempête produira des précipitations qui, en de nombreux endroits, dépasseront les niveaux observés en moyenne une fois tous les 500 à 1 000 ans. Cet événement serait similaire aux tempêtes californiennes exceptionnellement intenses qui se sont

produites il y a 156 ans, entre décembre 1861 et janvier 1862.

Dans l'actualité :

ARKSTORM 2 Huang X, Swain DL (2022) Climate change is increasing the risk of a California megaflood. Science DOI : 10.1126/sciadv.abq0995 Résumé : Nous étudions ici les caractéristiques physiques des séquences de tempêtes extrêmes "plausibles dans le pire des cas" capables de donner lieu à des conditions de "méga-inondation". Nous constatons que le changement climatique a déjà doublé la probabilité d'un événement capable de produire des inondations catastrophiques, mais que des augmentations futures plus importantes sont probables en raison du réchauffement continu. Nous constatons également que le ruissellement dans le futur scénario de tempête extrême est de 200 à 400 % plus élevé que les valeurs historiques dans la Sierra Nevada en raison de l'augmentation des taux de précipitations et de la diminution de la fraction de neige.

Les futures séquences de tempêtes extrêmes entraîneront un transport d'humidité plus intense et davantage de précipitations globales, ainsi que des niveaux de gel plus élevés et une diminution du rapport neige/pluie qui, ensemble, produiront un ruissellement beaucoup plus important que lors des événements historiques. En outre, nous constatons des augmentations encore plus importantes des taux de précipitations horaires au cours d'événements pluvieux individuels, qui ont un fort potentiel d'augmentation de la gravité des risques géophysiques tels que les crues soudaines et les coulées de débris. Cela est particulièrement vrai à proximité des zones de brûlage de feux de forêt de grande ampleur ou de forte intensité, qui augmentent elles-mêmes en raison du changement climatique (39) et entraînent de fortes augmentations des risques composés associés (43).

Zhong R (2022) The coming California megastorm. New York Times.

[USGS. 2011. Aperçu du scénario ARkStrom. Rapport de fichier ouvert 2010-1312. 201 pages. United States Geological Survey et US Dept of the Interior.](#)

Rivières atmosphériques : un fleuve Amazone dans l'air

Les fleuves atmosphériques existent dans le monde entier et peuvent déverser autant de précipitations que les ouragans, en transportant autant d'eau que le fleuve Amazone (Mackenzie). À tout moment, il y a environ une demi-douzaine de rivières atmosphériques au-dessus de la terre. Beaucoup d'entre elles déversent leur pluie au-dessus de l'océan avant d'atteindre la terre.

La plupart ne sont pas nuisibles - la Californie reçoit jusqu'à la moitié de ses précipitations de cette manière. Le problème survient lorsque d'autres systèmes météorologiques provoquent l'arrêt de ces rivières atmosphériques.

Le changement climatique signifie que l'air se réchauffe, qu'il retient encore plus d'humidité et que les rivières atmosphériques sont encore plus humides, susceptibles de se former plus souvent, de durer plus longtemps et de conduire à des inondations plus dévastatrices en Californie (Dettinger 2011).

ARkStorm : Une inondation de 725 milliards de dollars attendue en Californie

Les super tempêtes se produisent tous les 100 à 200 ans en Californie. La dernière super tempête a eu lieu en 1861-62 et a duré 45 jours. Des inondations massives en ont résulté. La vallée du Sacramento est devenue une mer intérieure.

Ces tempêtes causent bien plus de dégâts que les tremblements de terre. L'État de Californie estime que la prochaine tempête pourrait coûter 725 milliards de dollars (NRA).

Les effets se répercuteraient sur le reste des États-Unis : La Californie produit près de la moitié des fruits, des noix et des légumes cultivés aux États-Unis ; et dans tout le pays, les consommateurs américains achètent régulièrement plusieurs cultures produites uniquement en Californie.

L'USGS (2011) a baptisé une telle tempête "ARkStorm" et a organisé une conférence pour présenter les conclusions de plus de 117 scientifiques, ingénieurs et autres experts sur la manière dont une telle tempête affecterait la Californie. Une super tempête pourrait produire 3 mètres de pluie, submergeant les systèmes de protection contre les inondations, et peut-être le barrage d'Oroville (Cahill 2017), le plus haut barrage des États-Unis (Wikipédia). Le changement climatique augmentera à la fois la probabilité et la gravité de ces tempêtes.

Voici les effets probables d'une telle tempête

- 25 % des habitations californiennes endommagées par les inondations et les glissements de terrain
- 300 milliards de dollars de dégâts matériels, principalement dus aux inondations
- 400 milliards de dollars de dommages à l'agriculture et aux glissements de terrain
- 325 milliards de dollars en coûts d'interruption d'activité
- Au total, les dommages s'élèvent à environ 1 000 milliards de dollars, dont 20 à 30 milliards seraient récupérés par les assurances (publiques et commerciales).
- La catastrophe la plus coûteuse de l'histoire des États-Unis
- Vents de la force d'un ouragan atteignant 125 miles par heure
- Des milliers de kilomètres carrés de terres agricoles et urbaines inondées sur une profondeur de 20 pieds.
- L'inondation de la vallée centrale pourrait s'étendre sur 300 miles de long et 20 miles ou plus de large.
- Des centaines de glissements de terrain couvriraient les routes, les autoroutes et les habitations.
- Les pannes d'électricité, les infrastructures d'eau et d'égouts pourraient prendre des mois à réparer.
- Le taux de chômage augmenterait de 6 %.
- Le système de digues risque d'être submergé, inondant certaines des meilleures terres agricoles du monde, empoisonnant l'eau potable avec des pesticides, du fumier et d'autres produits chimiques pour près de 22 millions de Californiens.
- 1,5 million de personnes devraient être évacuées. Les zones les plus peuplées touchées sont certaines parties de la baie de San Francisco, ainsi que les comtés d'Orange, de Los Angeles et de San Diego.

Effets de la tempête de 1861-62

- La Californie a fait faillite après qu'un tiers des terres imposables de la Californie ont été détruites.
- Des lacs se sont formés dans le désert de Mojave et le bassin de Los Angeles.
- Des tempêtes encore plus importantes se sont produites en 212, 440, 603, 1029, 1418 et 1605.

▲ RETOUR ▲

.Greenpeace, une multinationale comme les autres

Par biosphere 16 octobre 2023



Le bureau français de l'ONG internationale Greenpeace compte 150 personnes en CDI. Karine Michils, membre démissionnaire de l'assemblée statutaire qui représente les adhérents, a envoyé une lettre à l'ensemble des adhérents pour dénoncer un « déni de démocratie ». Elle déplore notamment l'opacité de la direction à chaque question posée en assemblée : « *On me rétorquait que j'étais agressive et pas bienveillante. J'ai rejoint Greenpeace pour combattre des multinationales, mais j'ai pour l'instant combattu une multinationale, c'est Greenpeace.* »

Jules Thomas : Depuis vingt ans, les effectifs de Greenpeace France n'ont cessé de croître, et sa structure de se rapprocher d'une entreprise classique : naissance d'un service RH, création de postes de management intermédiaire et délimitation stricte des périmètres de chacun en 2015... Ce qui a généré des conflits fréquents entre pôles ou salariés, parfois arbitrés de manière autoritaire par la direction, Petit à petit, une contestation grandit en interne. Le 25 septembre dans une ambiance tendue, le directeur général de Greenpeace France, Jean-François Julliard, regrette l'attitude des salariés qui ont parlé au Monde, arguant qu'un article à charge contre la structure nuira à la collecte de dons.

La direction de l'association, jugée tantôt absente, tantôt brutale, n'apprécie pas vraiment les critiques. Clément Sénéchal, chargé de campagne climat (l'équivalent d'un porte-parole thématique), a été licencié en novembre 2022 pour « usage excessif de sa liberté d'expression » à la suite d'une dispute sur Twitter avec François Gemenne qui avait condamné le jet de soupe par des militants écologistes sur des tableaux. Une liste, composée pour bonne partie de managers, s'est montée aux couleurs du syndicat révolutionnaire CNT pour « rendre le pouvoir aux salariés », face à ASSO-Solidaires, jugé trop « politique ».

NB : ASSO est un syndicat français membre de l'Union syndicale Solidaires regroupant les salariés du secteur associatif. La Confédération nationale du travail (CNT) est une confédération syndicale française de type anarcho-syndicaliste. La raison d'être de ces deux syndicats au sein de Greenpeace ne peut qu'interroger sur les appartenances et les objectifs des uns et des autres.

Le point de vue des écologistes circonspects

Greenpeace traverse une crise de croissance. Gérer 150 personnes en CDI sans vendre ni biens ni services et en faisant la manche, ce n'est pas rien. C'est devenu une entreprise comme les autres, avec surcharge de travail et climat social difficile. Aussi nous voulons en rester sur ce blog biosphere au récapitulatif de nos articles antérieurs sur Greenpeace.

Devenir activiste avec Greenpeace

extraits : Greenpeace reste profondément discrète sur son fonctionnement. Les « activistes » font parler d'eux mais ne parlent jamais d'eux. Pourtant six d'entre eux ont accepté de raconter* leur engagement, à visage découvert. Ils se félicitent d'avoir démontré la vulnérabilité de la centrale de Nogent-sur-Seine. Ils racontent : « *Quand on t'appelle pour te demander si tu peux te libérer quatre ou cinq jours, tu ne sais pas où se passera l'action et même quelle en sera la durée exacte* ». A l'origine de l'engagement, il y a un sens très développé de la désobéissance civile et beaucoup de courage. Les activistes sont formés pour participer à des opérations de confrontation non violente. La priorité pour **Greenpeace** est de pouvoir poser une image sur ce qu'elle veut dénoncer.

Greenpeace attaque des centrales nucléaires

extraits : Greenpeace par intrusion dans deux centrales nucléaires apporte la preuve de leur vulnérabilité. Ce sont des « stress tests » gratuits pour le gouvernement ! Pourtant des commentateurs du monde.fr se déchaînent. Par exemple Pierre-Marie Muraz : « *Il serait temps que les ayatollahs de Green Peace soient sanctionnés...* » Nous répondons.

Greenpeace, que je t'aime... que je t'aime...

extraits : L'ONG **Greenpeace** a fêté son 50e anniversaire le 15 septembre 2021. A l'origine mobilisée contre des essais nucléaires américains en 1971, cette institution entièrement autonome financièrement a mené des actions médiatiques dans de multiples domaines liés à la protection de la planète. Sans compter l'important travail d'enquête, d'investigation pour cibler au mieux leurs campagnes. Le premier salarié de Greenpeace

France était chargé de la production photo, Pierre Gleizes ; ce qui éclaire bien le choix de communiquer avec des images percutantes. Greenpeace a toujours revendiqué de marcher sur deux jambes. L'activisme, avec cette forte capacité d'actions non violentes, et le lobbying qui l'amène à discuter avec les gouvernements et à s'asseoir aux tables des grandes conférences.

Greenpeace, association anti-malthusienne

extraits : On entend parfois dire que la surpopulation est l'une des principales causes de la crise climatique et qu'il serait nécessaire de contrôler la croissance démographique. Cette idée est fausse et dangereuse, car elle rejette la faute de problèmes sociétaux sur le dos notamment de populations qui n'en sont aucunement à l'origine...

Greenpeace, une association malthusienne

extraits : Rex Weyler, co-fondateur de Greenpeace international en 1979 : « The challenge we face, as environmentalists, or as concerned citizens, is that “scale” is almost a taboo subject in public discourse. Since population and overconsumption remain two of the primary drivers of ecological destruction, perhaps we should take on the challenge of stabilising our population, along with managing over-consumption. We cannot presume to engineer our way out of these ecological realities without attention to scale. We must embrace the nagging question of human scale, and recognise the need to slow down and control human enterprise. »

.En Inde, l'échec de la révolution verte

Grand architecte de la « révolution verte » indienne des années 1960, le généticien et agronome Monkombu Sambasivan Swaminathan est mort le 28 septembre 2023. Il ne pouvait réussir son pari de nourrir tous les Indiens, il avait oublié la variable démographique. Car le défi ne cesse de croître : l'Inde dénombrait 398 millions d'habitants en 1955, 623 millions en 1975 et 1,4 milliard en 2023... Comment nourrir durablement la « plus grande démographie » de la planète ?

Bruno Philip (nécrologie en 2023) : M. S. Swaminathan jeta les bases, dès la fin des années 1950, de cette « révolution » agricole dont le principe consistait en l'implantation de nouvelles variétés de céréales (blé et riz), susceptibles de s'adapter au climat du pays tout en garantissant des rendements bien supérieurs. L'Inde produisait 50 millions de tonnes de céréales par an dans les années 1960, elle en a produit 330 millions en 2022, tout en étant devenue pays exportateur. Le premier ministre indien, Narendra Modi, a salué la mémoire de l'agronome : *« A une période très critique de l'histoire de notre pays, son travail révolutionnaire dans l'agriculture a transformé la vie de millions de personnes et a assuré la sécurité alimentaire de notre pays. »*

Mais pour aussi spectaculaire qu'elle ait été, la réussite du professeur Swaminathan a cependant emmené son pays sur la voie d'une exploitation agricole intensive particulièrement dommageable pour l'environnement et les paysans ; ils se sont surendettés pour avoir les moyens d'acheter des semences et autres intrants dans un contexte agricole qui a vu la taille des terres diminuer drastiquement : moins de 1 hectare aujourd'hui en moyenne. Le désarroi du monde paysan indien a provoqué ces dernières années une vague de suicides sans précédent de fermiers et d'ouvriers agricoles, une dizaine de milliers en 2020. « La “révolution verte” a certes permis aux Indiens de ne plus mourir massivement de faim comme en 1943, mais qui n'a pas garanti pour autant une alimentation saine et équilibrée, tant s'en faut. en 2022, l'Inde figure aux derniers rangs dans l'indice mondial de la faim, derrière même le Soudan, ceci alors qu'elle s'est aussi hissée parmi les tout premiers importateurs mondiaux de pois, lentilles et huiles végétales, variétés complètement délaissées par la “révolution verte”, tout comme les fruits et légumes riches en fibres, vitamines et minéraux ».

Récemment, MonkombuSambasivan Swaminathan avait même convenu, devant la presse indienne, que, finalement, « la “révolution verte” est insoutenable ».

MonkombuSambasivan Swaminathan en 2011 : « *La sécurité alimentaire est assurée à trois conditions : la disponibilité de la nourriture, qui est actuellement assez bonne ; l'accès des consommateurs aux marchés, qui n'est pas assuré ; la qualité nutritionnelle de l'alimentation, aujourd'hui très insuffisante. Pour lutter contre cette « faim cachée », il faut réhabiliter ce que l'on appelle, à tort, les céréales secondaires, comme le millet, qui sont par ailleurs plus résistantes aux accidents climatiques et exigent moins d'eau que le riz ou le blé. Face à la crise actuelle, on cherche des macrosolutions, au niveau global, alors que nous avons besoin de solutions locales.*

Nous devons aussi protéger la Terre comme notre mère, en plaçant l'environnement au cœur des technologies qui nous aideront à produire davantage. C'est la différence avec la révolution verte, qui n'avait pour but que d'augmenter les rendements. »

Le point de vue des écologistes sur notre blog biosphere

Norman Borlaug aurait, paraît-il, sauvé un nombre incalculable de vies humaines en contribuant à vaincre les famines par ses semences à haut rendement (« révolution verte »). Soulignons que Borlaug lui-même était bien conscient de la relation perverse entre démographie et alimentation. Lors de son discours de réception du prix Nobel de la paix en 1970, Borlaug s'est exclamé :

« *Nous sommes face à deux forces contraires, le pouvoir scientifique de la production alimentaire et le pouvoir biologique de la reproduction humaine. L'homme a acquis les moyens de réduire avec efficacité et humanisme le rythme de la reproduction humaine. Il utilise ses pouvoirs pour augmenter le rythme et l'ampleur de la production alimentaire. Mais il n'exploite pas encore de façon adéquate son potentiel pour limiter la reproduction humaine.*

»

L'UE, addict aux ressources fossiles

16 octobre 2023, réunion des ministres de l'environnement européens

L'Union européenne (UE) a beau répéter qu'elle est le continent le plus ambitieux au monde en matière de lutte contre le réchauffement climatique, elle arrivera à la COP28, qui doit se tenir à Dubaï du 30 novembre au 12 décembre, avec un mandat de négociation au nom des Vingt-Sept complètement vide. « *Si vous écoutez tous les scientifiques, il est assez clair que nous devons éliminer progressivement tous les combustibles fossiles* », avait plaidé sans succès le ministre du climat néerlandais. La position commune de l'UE pour la COP28 ne prévoit pas de date pour la sortie des énergies fossiles :

Virginie Malingre : Sans surprise, la Hongrie et la Pologne, notamment, dont les économies restent très carbonées, ont une nouvelle fois freiné les aspirations communautaires. L'Italie de Giorgia Meloni a également poussé ses partenaires à ne pas s'engager trop. Alors que les Européens ont d'ores et déjà adopté un ensemble de législations, qui devraient leur permettre de réduire de 57 % leurs émissions de CO2 d'ici à 2030 par rapport à 1990, ils n'ont pas fait de ce chiffre un objectif international. Les Vingt-Sept n'ont pas non plus demandé à la Commission de défendre, à Dubaï, la sortie sans condition des combustibles fossiles. Les Européens n'ont même pas réussi à programmer la fin des subventions aux énergies fossiles. Ils appellent seulement à « *tripler les capacités d'énergies renouvelables* » et à « *doubler le rythme de progression en matière d'efficacité énergétique* » d'ici à 2030.

Le point de vue des écologistes lucides

Pierre DC : Evidemment rien sur la sobriété.

Vampyroteuthis : Il semble bien que la plupart des décideurs n'ont pas encore atteint l'âge adulte.

Marie PM : Sortir des énergies fossiles sans entamer une décroissance est complètement illusoire.

Marcus manlius : Tous les systèmes économiques et financiers fonctionnent sur le mode de la croissance. Alors sauf à faire preuve d'une imagination hors pair pour inventer un nouveau mode non extractiviste, capacité que je ne crédite ni aux politiques ni aux financiers/industriels, je vois l'affaire très mal engagée, même si au niveau personnel j'y adhère totalement.

Le paraméen : Captage et stockage les 2 mamelles du politique scientifique pour continuer comme d'hab. 57% de réduction de CO2 d'ici 2030, à mourir de rire, enfin à mourir tout court pour les jeunes générations. Une certitude, au-delà des objectifs qui permettent de procrastiner et de persévérer sur la même trajectoire, c'est le réchauffement climatique qui aura le dernier mot. 2002 » la Maison brûle mais nous regardons ailleurs.. » (J. Chirac, l'impayable). La France ne peut rien seule (elle fait déjà si peu) et l' UE non plus. Quant aux COP, quelle a été leur efficacité depuis 1995 à part faire des constats de plus en plus inquiétants et fixer des objectifs jamais atteints ?

Marcus manlius : L'ampleur de la tâche, l'énormité des changements de comportements nécessaires, la situation inédite dans l'histoire de l'humanité, l'inertie des peuples, l'emballement de l'usage des ressources, l'avidité des financiers, la couardise et/ou l'ignorance des politiques et enfin l'extrême imbrication de tous ces systèmes me font penser que la messe est dite. Reste à cultiver son jardin et observer le naufrage.

En savoir plus grâce à notre blog biosphere

COP27 : Vive les énergies fossiles !

extraits : La conférence mondiale sur le climat (COP27) s'est achevée ce dimanche 20 novembre 2022. Elle a reconnu pour la première fois la nécessité d'aider financièrement les pays les plus vulnérables, elle a échoué faute d'accord sur les énergies fossiles. La COP27 a répondu aux symptômes de la crise mais pas à ses causes. Le texte mentionne seulement que les pays s'engagent à accélérer la réduction de l'utilisation du charbon et la sortie des subventions « *inefficaces* » aux énergies fossiles, la même promesse que celle prise l'an dernier. Le pétrole et le gaz ne sont pas évoqués, alors que l'atteinte de la neutralité carbone implique de ne plus construire aucune installation fossile. ...

Boycott de la COP28, la seule option ?

extraits : Bientôt la COP28, déjà 27 années passées de discussions internationales pour rien. A ce jour, la somme des engagements pris par les États nous amène à 3,2 °C de réchauffement en 2100. Nous sommes donc très loin du 1,5 °C de l'accord de Paris, au bord d'une planète en feu. On ne devrait donc pas se permettre une COP28 pour rien. C'est pourtant ce qu'on va faire !

Industrie automobile, une crise mortifère



Plus d'un milliards d'automobiles en circulation. Cette innovation qui a à peine un siècle a été la plus grande catastrophe du XXe siècle. Malheureusement les effets négatifs ne se font sentir qu'au XXIe siècle : le mal s'est propagé sans que quiconque ne s'en aperçoive. Car la production de 4 roues a apparemment toutes les qualités. C'est un vecteur de croissance qui fait appel à la production de branches-clés. La construction en série d'automobile (dès la Ford T, 1914), ce qu'on appelle le fordisme, s'est accompagnée de l'augmentation des salaires et de l'apparition de la classe globale, celle qui possède un véhicule personnel. C'est une industrie de main d'œuvre et donc créatrice

d'emploi, ce qui est toujours bien vu par les gouvernants et les travailleurs. C'est une facilité pour le déplacement individuel.

Mais cela nécessite l'aliénation par le travail à la chaîne, repose sur la productivité qui crée le chômage, facilite l'urbanisation sauvage, la stérilisation des terres par un réseau routier sans limites, la multiplication des déplacements par la distance que l'automobile a mis entre domicile et lieux de travail, entre zone de production et centres commerciaux, entre espace de vie et destinations du tourisme. Cela implique aussi l'épuisement du pétrole, ressource non renouvelable, et l'augmentation de l'effet de serre, donc le réchauffement climatique.

Le secteur des transports américain émet à lui seul 1,6 gigatonne de dioxyde de carbone par an, soit plus que l'ensemble des émissions françaises et allemandes tous secteurs confondus. Si les émissions par kilomètre parcouru ont baissé depuis les années 1970, les distances parcourues ont crû davantage, de sorte que les émissions du secteur ont augmenté de 50 % en cinquante ans. Le poids des voitures a lui aussi augmenté, de près d'un quart depuis 1980, avec des SUV.

Lucas Chancel : Rappelons le contexte aux USA : le salaire horaire moyen corrigé de l'inflation a stagné en dix ans dans l'automobile américaine, et donc le pouvoir d'achat des travailleurs. Durant la même période, les trois grands groupes automobiles ont chacun enregistré des profits nets de plus 50 milliards de dollars cumulés (environ 47,25 milliards d'euros). En conséquence, leurs actionnaires ont pu bénéficier de dividendes considérables. La « transition juste » demeure une coquille vide. Elle doit se matérialiser à travers des questions concrètes, comme celles que pose l'UAW : comment répartir les profits dans les secteurs de la transition ? Quelles hausses de salaire ? Soyons clairs : ~~sans un meilleur partage des richesses (via les salaires, les droits sociaux, les services publics et la fiscalité), la transition écologique ne pourra qu'échouer dans le cadre d'un Etat démocratique.~~

Le point de vue des écologistes économes

Lucas, tu es un bon économiste à l'ancienne, bercé par le marxisme, travail contre capital. Mais rien dans ton discours sur ce que devrait être une véritable transition écologique, on devrait même dire une rupture avec la société thermo-industrielle !

Tu aurais du dire que le partage des fruits de la croissance, c'est terminé dans un monde qui connaît à la fois le réchauffement climatique et la déplétion des ressources. Tu aurais du condamner l'effet rebond qui fait qu'il y a efficacité énergétique, mais plus de kilomètres parcourus. Tu aurais du dire aux grévistes de l'UAW que bientôt il n'y aura plus de véhicules individuels et qu'ils vont vivre de gré ou de force une destruction de leur système de production qui ne sera même pas créatrice à la Schumpeter. Tu aurais du dire que le maître mot des temps qui s'avancent, c'est la sobriété et le retour au potager.

En savoir plus grâce à notre blog biosphere

Fin du moteur thermique, dévoiturage obligé (2022)

extraits : L'automobile en tant qu'objet de consommation de masse (1,2 milliards de voitures dans le monde) est devenue le cancer de notre civilisation thermo-industrielle. Elle casse les villes, dégrade l'espace, pollue la nature. Elle ronge toute nos infrastructures par sa prolifération effarante, anarchique et dominatrice. Elle gaspille une énergie sans cesse plus rare et plus coûteuse à produire. Elle brise les cadres d'une vie communautaire, chacun de nous restant enfermé dans sa petite carapace qui exalte notre agressivité... ou cultive notre découragement dans les embouteillages. Alors pourquoi s'ingénier à vouloir donner par l'électrification une nouvelle vie à nos carrosses ? La voiture électrique ne peut promouvoir une « transition juste » sur le plan écologique et social, il faut fabriquer, distribuer et conserver l'électricité, tâche impossible à grande échelle. Vive le dévoiturage, le rapprochement du lieu de vie et du lieu de travail, la fin du tourisme au long cours...

Nous n'en pouvons plus, vite le dévoiturage ! (2019)

extraits : 100 citoyen·nes ont interpellé les députées le 4 juin en organisant un die-in devant l'Assemblée Nationale. "Nous n'en pouvons plus" déclare la banderole placée devant le Palais Bourbon, tandis que les activistes brandissent des pancartes "Le fond de l'air effraie". Les collectifs ~~Respiration, Action Climat, Alternatiba et Greenpeace Paris appellent les députés à écrire noir sur blanc la fin de la vente des voitures neuves d'ici à 2030.~~ Ils demandent que soit généralisé le droit pour tous les salariés au « forfait mobilité durable » obligeant les employeurs à rembourser les déplacements à vélo et en co-voiturage...

Dévoiturage : l'urgence de sortir du tout routier (2016)

extraits : L'activité des transports, dans laquelle le secteur routier se taille la part du lion (89 % des déplacements de personnes et 80 % du trafic de marchandises) progresse en France deux fois plus vite que l'activité économique générale. En développant un système global fondé sur la mobilité, la prééminence du transport routier façonne désormais tout le fonctionnement de la société. Moteur du dynamisme économique et de la mobilité individuelle, le trafic routier se présente en même temps comme une des causes principales du fameux effet de double ciseau : raréfaction de la ressource pétrolière d'une part et aggravation de l'effet de serre d'autre part...

Voiture, passion contemporaine dans l'impasse

extraits : En 1890, le dictionnaire allemand Bockhaus définissait ainsi l'automobile : « *Nom qui a quelquefois été donné à de curieux véhicules mus par un moteur à explosion. Cette invention, aujourd'hui oubliée, n'a connu qu'échec et désapprobation des autorités scientifiques.* » En 1899, le jeune Henri Ford fonde une entreprise de construction automobile à un moment où, note-t-il, « *il n'y avait pas de demande, voire une répugnance du public devant cette machine jugée laide, sale et bruyante et qui met en fuite les chevaux et les enfants.* » Aujourd'hui un jeune ne peut plus concevoir un monde sans automobiles...

▲ RETOUR ▲

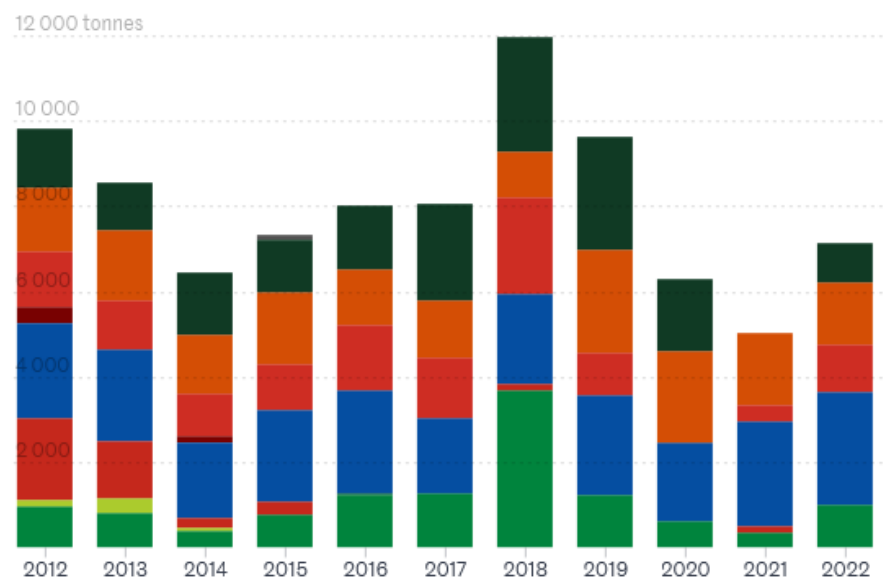
.SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE FORCÉE...

15 Octobre 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Actualités tendues sur l'uranium :

- [Le Niger](#) est incertain, tant géologiquement que politiquement. Certaines mines sont "quasi épuisées", mais on maintient l'exploitation continue jusqu'en 2040. Va comprendre, Charles, à part, bien sûr, si on racle les fonds de tiroirs. D'autres sont réaménagées, donc, plus exploitées. On dit que le coût de l'exploitation est trop élevé. Mais, de fait, il n'y a pas de marché de l'uranium. En fait, les exploitants sont les maîtres du jeu.

- Le Niger, d'ailleurs, [le concentré n'est plus exporté](#). De fait, la consommation française d'uranium est mal connue. 8 000 à 10 000 tonnes ? ça fait une grosse différence. D'autant que les productions d'Orano atteignent 8 000 tonnes, dont 1 000 au Niger.

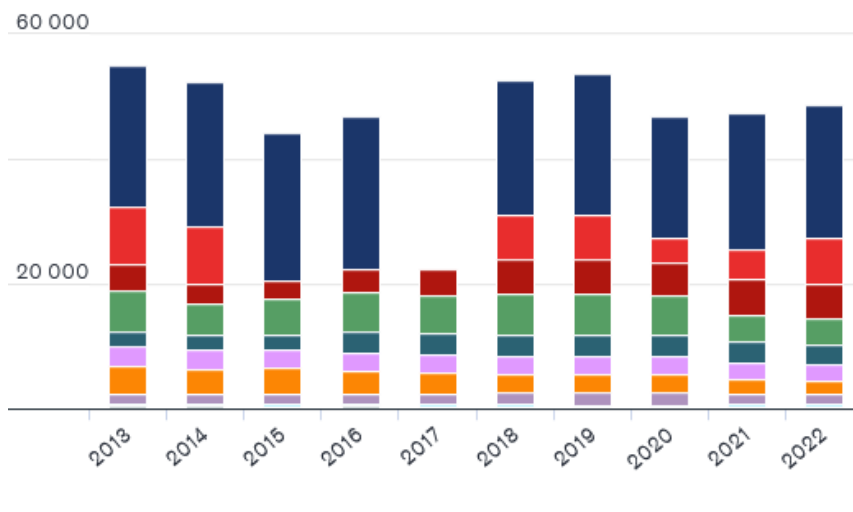
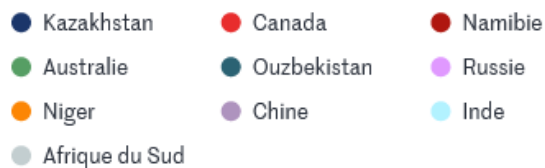


Cinq pays fournisseurs d'uranium en 2022

Quantité d'uranium naturel importé en France



Donc, les importations semblent très insuffisantes.



La production, elle aussi, est mondialement insuffisante.

Bredin 1°, [a été en Mongolie](#). On aura une exploitation en 2028. Il a très mal compris la réalité. Au nord, la Russie, au sud, la Chine. Là aussi, on racle les fonds de tiroirs.

Question consommation, en Europe, [on appuie sur le frein](#), nettement, mais en se posant des questions sur la possibilité réelle de réduire vite les consommations.

"L'envolée des tarifs dans toute l'Europe a poussé les ménages et les entreprises à se restreindre d'eux-mêmes." Si des résultats tangibles ont été constatés pour l'électricité et le gaz, [mais les résultats sur le pétrole sont médiocres \(- 1 % annuels\)](#), alors qu'on rêvait de - 5%. Les zélotes verts et réchauffistes devraient arrêter le fumage de moquette. Ce sont des baisses uniquement possibles en cas de graves crises économiques, voire d'effondrement.

[L'enfumage des linkys](#) se révèle, ça servira à propulser le marché des doudounes, polaires et couettes. En même temps, on peut se poser des questions à la fois sur les dispo d'uranium, et sur l'état des centrales.

Donc, la baisse des consommations, ça sera forcé. Pour ne pas être forcé, [il faudrait que les politiques disent la vérité sur la déplétion](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Trois voies ?](#)

Par James Howard Kunstler – Le 2 octobre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



Les intentions ont été dépassées par les événements. – Jacob Dreizin



Gavin Newsom

On peut se demander ce qui a pris tant de temps à Bobby Kennedy Jr. pour reconnaître que le Parti démocrate était un foyer dont il avait été chassé depuis longtemps, comme un chien qui a fait pipi sur la moquette trop souvent. À la fin de la semaine dernière, Kennedy a laissé entendre qu'il pourrait se présenter à l'élection présidentielle sur une ligne indépendante. S'il parvient à faire inscrire cette ligne sur les bulletins de vote des États – et on peut facilement imaginer que New York et la Californie essaieront de le contrecarrer – cela changera tous les calculs actuels concernant l'élection de 2024.

À l'heure actuelle, le Parti du chaos est à la hauteur de son nom. Il continue de présenter un consensus manifestement faux et ridicule selon lequel "Joe Biden" est candidat à sa réélection. En fait, "le grand homme" est sur le point de passer dans l'essoreuse de la honte publique la plus abjecte, car ses crimes déjà bien connus de corruption et de trahison sont consciencieusement étalés aux yeux de tous avec un décorum froid et implacable. Même les rejetons de l'Ivy League, qui travaillent dans les journaux et les réseaux d'information câblés appartenant à la CIA, pourraient se voir contraints d'orienter leur récit dans une nouvelle direction.

“Joe Biden” est désormais un embarras monumental et un handicap pour notre pays, sans parler du parti dégénéré qui le détient. Des efforts sub rosa doivent être déployés pour le persuader de démissionner avant que l’enquête sur l’impeachment ne mette en lumière tous ces relevés bancaires révélateurs, mais ils ne parviendront pas à vaincre son orgueil dément. Il tiendra bon jusqu’à la fin, lorsqu’il pourra utiliser le dernier outil à sa disposition pour gracier officiellement toutes les personnes impliquées dans l’opération de racket de sa famille. Plus longtemps le parti fera semblant de le soutenir, plus il se rapprochera de l’autodestruction. Il faut également tenir compte du fait que, si on la laisse se dérouler, l’enquête sur la destitution impliquera le ministère de la justice et le FBI dans une affaire d’obstruction à la justice, ce qui exposera de nombreux acteurs de l’État profond au risque de poursuites judiciaires.

Le gouverneur Gavin Newsom se présente au-dessus de la mêlée comme le Deus ex machina qui peut atterrir à Washington et faire disparaître tous les problèmes des Démocrates. Un homme si séduisant ! De belles dents et de beaux cheveux ! Grand comme un séquoia ! Et un tel beau parleur ! Les femmes des banlieues, qui constituent le principal bloc de vote du parti, s’humidifient à l’idée de voir le gouverneur Newsome débarquer sur scène tel un demi-dieu sorti d’un opéra de Mozart. Mais comment pensez-vous qu’il s’en sortira lors des élections lorsque les ondes seront remplies de publicités montrant son visage denté et poilu sur fond de scènes de sans-abri drogués et de foules de pillards ? Essayez de mettre cela sur le compte du changement climatique. Que représente-t-il d’autre ? La censure ? Les vaccinations forcées ? Les mutilations sexuelles des enfants ? L’ouverture des frontières ? Flash info : ces valeurs sont de plus en plus impopulaires, sauf au sein d’une élite dépravée facilement identifiable.

En effet, tout ce psychodrame démoniaque gauche-droite s’avère impossible à vivre alors qu’il s’achemine vers une sorte de guerre civile. Et il a occulté l’idée réellement puissante selon laquelle la nation pourrait être capable de résoudre ses problèmes en y faisant face et en changeant sa façon d’agir. Cette idée puissante pourrait être ce que les électeurs verront en Bobby Kennedy s’il parvient à attirer leur attention. Kennedy démantèlerait les odieux partenariats entre les entreprises privées et le gouvernement américain qui ont permis à l’opération Covid-19 de se répandre dans le monde et de dépouiller la classe moyenne de ses biens. Il est favorable à la fermeture des frontières et à une réévaluation de la politique d’immigration. Il souhaite négocier la fin de l’ignoble projet de guerre en Ukraine. Il est déterminé à démanteler l’appareil sécuritaire de l’État qui détruit la Constitution américaine et les droits naturels des citoyens.

Kennedy affirme qu’il peut rassembler les Américains divisés sur ces questions urgentes. Il est concevable que son message puisse toucher suffisamment d’électeurs lassés par la rancœur pour lui permettre de réaliser un tour de force dans une course à trois, où personne ne remporterait suffisamment de voix électorales pour trancher le débat, qui se déplacerait alors à la Chambre des représentants, comme à l’époque de Jefferson et Burr. Le reste n’est que mécanique électorale, en partie très sinistre si l’on considère tous les pièges déjà mis en place pour truquer les élections, tels que la collecte massive de bulletins de vote par correspondance, l’absence d’obligation d’identification des électeurs et les connexions toujours mystérieuses des machines de comptage des votes à Internet. Mais, au moins, la candidature de Kennedy sur une ligne indépendante sera un coup dur pour le crâne épais du parti Démocrate, peut-être même un coup de grâce pour le parti. Ils ont commis une grave erreur en essayant de se débarrasser de sa personne. Il est sur le chemin du héros à un moment de l’histoire où l’Amérique a cruellement besoin d’un héros.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Deux coups de poing

“Par James Howard Kunstler – Le 29 Septembre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)”



L’affirmation selon laquelle “Joe Biden n’était pas impliqué dans les affaires de Hunter Biden” est absurde en

soi. Joe Biden était les affaires de Hunter Biden”. – Margot Cleveland



Jersey Shore Beach

Comprenez bien : aucune fanfaronnade politique ne permettra à cette nation éclairée à la lumière du jour lorsqu’il n’y aura plus d’argent, plus de crédit et plus aucun moyen de nourrir le blob qui a mangé notre gouvernement. L’équation est simple. Notre pays ne peut pas supporter des taux d’intérêt normaux et la valeur du dollar ne peut pas supporter plus que des taux d’intérêt plus que bas. Que quelqu’un, s’il vous plaît, demande au Congrès d’arrêter de baiser le chien là-bas !

Oh, et cette “canette” que nous avons jetée sur la route s’avère être un vieux baril rouillé de 50 gallons. Quelqu’un y a fourré l’Amérique et s’apprête à nous jeter par-dessus bord, au-delà du plateau continental, au large de la côte de Jersey. Est-il possible d’arrêter cela aussi ?

Ainsi, à la fin de la semaine, nous voyons ces deux questions plutôt importantes juxtaposées : la bataille sur la façon de financer ce monstre infesté de blobs à Washington et la bataille pour révéler les crimes d’un président candidat mandchou bien réel. Aucune de ces deux batailles ne se déroule très bien pour la minorité de citoyens qui veulent vivre dans une société favorable à la réalité. Si nous suivons la tendance fiscale, toutes les recettes fiscales que nous pourrions récolter couvriront à peine les intérêts annuels de notre dette de plus de 30 000 milliards de dollars. Si nous ne parvenons pas à chasser la patte de chat décérébrée de la Maison Blanche, nous devons dire adieu à l’État de droit et à la liberté.

Les personnes que nous élisons au Congrès ne veulent pas avoir à rendre compte de l’autorisation spécifique de dépenser pour les multiples projets favoris du blob. Ils dépendent donc de projets de loi omnibus de plusieurs milliers de pages que personne ne peut jamais examiner, et de résolutions continues pour repousser toute action nécessairement douloureuse sur un budget. C’est pourquoi une coterie dissidente de la Chambre des représentants propose de jouer la carte de la fermeté en supprimant le financement du blob, c’est-à-dire en fermant le gouvernement pour une durée inconnue, jusqu’à ce que la “*lumière du gaz*” [gaslight / manipulation, NdT] soit remplacée par la “*lumière du soleil*”. Le blob lui-même envoie un S.O.S. frénétique : ne laissez pas ces cinglés d’extrême droite, suprémacistes blancs, nous tirer de l’obscurité confortable, chaude et humide dans laquelle nous prospérons – des conditions parfaites pour la poursuite de la croissance du blob !

Après tout, ces membres du Congrès ont des comptes à rendre à leurs lobbyistes-donateurs, et ils feraient mieux de trouver la bonne réponse, sinon ils risquent de perdre leur chance de prendre leur retraite en tant que multimillionnaires, comme l’a fait Nancy Pelosi. Bien entendu, la blague serait pour eux (et pour le reste d’entre nous) si une part de pizza coûtait un million de dollars lorsqu’ils essaieraient d’encaisser leur argent. Ou bien y

a-t-il un secret caché ici – par exemple, que le blob a également pris le contrôle de ce qui reste de l'économie américaine. De sorte que le fait de défaire le blob fait également sauter un trou dans cette économie supposée ? Ou peut-être pas. Peut-être que l'économie normale pourra à nouveau respirer un peu, une fois que le blob aura ôté sa botte posé sur son cou. Arrêtons le flux pendant une semaine ou deux, et voyons ce qui se passe.

J'imagine que certains d'entre vous ont assisté à l'ouverture de l'enquête de la Chambre des représentants sur l'impeachment, ou ont au moins apprécié quelques extraits de choix sur la vidéo Web. Le président Comer (R-KY) a essayé de procéder avec précaution, afin de ne pas paraître vicieux, et a appelé sur scène trois témoins pour établir une base solide pour l'exercice. Hélas, ils étaient conduits par le sérieux mais équivoque professeur de droit de la [GWU](#), Jonathan Turley, qui s'efforçait tellement d'être irréprochable qu'il semblait léviter de son siège. La minorité Démocrate a eu le droit d'inviter son propre représentant, Michael J. Gerhardt, un professeur de droit de Caroline du Nord, qui était là pour faire vaciller la lampe à gaz [*gaslight / manipulation, NdT*], ce qu'il a fait.

Jamie Raskin, membre de la minorité, a immédiatement tenté de détourner l'attention de la procédure en demandant à Rudy Giuliani d'être cité à comparaître, soi-disant pour remettre en cause le processus. La majorité a rapidement déposé la motion de M. Raskin. Ce vieux routier a été passablement malmené par un ministère de la justice sans foi ni loi au cours des trois dernières années, s'est fait voler sa correspondance par le FBI, a vu sa licence d'avocat suspendue par un barreau new-yorkais malveillant... mais il ne faut pas oublier qu'il est lui-même un procureur fédéral expérimenté et plein de ressources. Il a passé de nombreux mois à fouiller les fourrés de la corruption en Ukraine pour le président Trump de l'époque, et en sait certainement plus sur ce qui s'est passé dans cette blanchisserie de l'argent sale que pratiquement n'importe qui. Qu'il vienne. J'aimerais voir le vieux Rudy se mesurer à des personnalités comme Cori Bush (D-CA), AOC (D-NY) et KweisiMfume (D-MD).

Le *New York Times* a mis en avant le leitmotiv de son récit ce matin : il n'y a aucune preuve que “Joe Biden” ait commis un quelconque délit susceptible d'être mis en accusation.

First Impeachment Hearing Yields No New Information on Biden

In a chaotic session, Republicans accused the president of crime and corruption, but even their witnesses said the case for impeachment hadn't been made.

La première audience de mise en accusation n'apporte aucune nouvelle information sur Biden

Ce n'était pas le but de l'exercice d'ouverture de M. Comer, qui n'incluait pas ce que l'on appelle des “*témoins de faits*” – exactement ce que le *New York Times* a fait semblant de ne pas comprendre. Il s'agissait d'ouvrir cette affaire peu glorieuse avec délicatesse, avec un certain décorum. Il sera intéressant de voir combien de temps les médias pourront continuer à prétendre qu'il n'y a rien à voir dans les affaires mondiales de la famille Biden lorsqu'une batterie de preuves sera mise à leur disposition. Vous pouvez être sûrs que la commission s'occupe de certains éléments dont nous n'avons pas entendu parler.

Il y a de quoi être découragé que les personnes que nous élisons puissent mener les deux grandes questions du moment – le budget du blob et la mise en accusation de “Joe Biden” – à des conclusions satisfaisantes. Ils sont sans doute des pseudopodes de ce même blob, dont l'existence même est aujourd'hui menacée, et ils doivent aussi se préoccuper de leurs chances de devenir multimillionnaires. Les semaines à venir nous diront s'il y a quelque chose à sauver de notre gouvernement fédéral ou si nous devons prendre d'autres dispositions.

▲ [RETOUR](#) ▲

« ALERTE 3ème guerre mondiale. La veillée d'armes. Le monde retient son souffle. »

Par [Charles Sannat](#) | 16 Octobre 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est bien la riposte d'Israël à l'attaque du Hamas qui est l'évènement majeur de ces dernières heures.

Le monde retient littéralement son souffle tant les risques d'embrasement régionaux sont immenses. Les tractations enfin ont lieu car...

Au-delà de l'embrasement régional, c'est bien de l'embrasement du monde entier dont il est question alors que le monde est déjà en guerre en Ukraine, que le monde est déjà en train de se polariser entre les Etats-Unis et ses alliés de l'Otan d'un côté et les Russes et les Chinois et leurs alliés de l'autre.

Nous sommes au bord d'une catastrophe géopolitique mondiale et lorsqu'Israël interviendra au sol dans la bande de Gaza, tout dépendra de la retenue ou non de l'Etat hébreux.

La riposte sera-t-elle ciblée sur les coupables des tueries de masses, sur la libération des otages et sur la destruction de la menace terroriste du Hamas ?

Les pertes civiles seront-elles limitées au maximum ou paieront-ils un lourd tribut, trop lourd pour que cela soit supportable par le monde arabo-musulman ?

Les prochaines heures nous apporteront la réponse, et cette réponse peut considérablement changer le cours de nos vies.

Rien que cela !

Nous parlons ici, potentiellement, de la troisième guerre mondiale.

Voilà où nous en sommes.

Ce n'est pas franchement un résultat brillant.

Le pire n'est jamais sûr. Jamais souhaitable. Mais parfois, il se produit.

Il aura fallu l'intervention de la pluie, divine surprise, pour refroidir les esprits échauffés et permettre le retour de la diplomatie.

Cela sera-t-il suffisant ? Il faut l'espérer de toutes nos forces et prier pour que la raison prévale sur les pulsions de mort qui entourent le monde ces derniers temps.

La réouverture de la frontière du côté de égyptien à Rafah hier soir tard, est une excellente nouvelle et un indicateur du retour de la diplomatie, mais cela peut aussi servir à gagner du temps pour fourbir ses armes, et par exemple pour les Américains d'évacuer leurs ressortissants à partir d'aujourd'hui vers Chypre et de faire arriver leurs porte-avions.

La tentation de l'avantage politique de trop. Voilà le risque majeur.

Je ne vais pas y aller par 4 chemins. L'histoire jugera les événements (ou pas) et les enchaînements qui ont rendu possibles les massacres de civils israéliens par le Hamas.

Le véritable risque aujourd'hui et la tentation d'une partie de la classe politique israélienne, comme toujours, dans tous les pays et à toutes les époques, de transformer une catastrophe en « opportunité ».

Ici « l'opportunité » c'est **l'expulsion de la totalité des habitants de la bande de Gaza qui auraient perdu leur droit à vivre à proximité des Israéliens, coupables et complices du Hamas.**

L'expulsion de toute une population dans le désert du Sinaï égyptien serait logiquement insupportable pour le monde arabo-musulman.

Dans toute guerre, il y a une dimension idéologique et aussi une dimension politique.

Cherchez la dimension politique et idéologique pour mieux comprendre ce qu'il va se passer.

Surveillez donc avec attention les indications d'extension du conflit.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

.Un relâchement global des tensions

James Howard Kunstler 14 octobre 2023

DAILY RECKONING



Cela fait une semaine que le ciel du désert du Néguev s'est rempli de quelque chose qui ressemble étrangement aux singes volants d'Oz transformés en guerriers de la route du Hamas dans des parapentes motorisés, donnant le

coup d'envoi de cette **troisième guerre mondiale** dont nous avons entendu parler toute notre vie, et pas du tout de la manière dont nous nous y attendions non plus, c'est-à-dire plutôt dans le style Dr Strangelove, avec les champignons atomiques qui se répandent partout - bien que, qui sait, on pourrait en arriver là aussi, d'ici peu.

Cette nouvelle catastrophe, qui se mondialise rapidement, rend la guerre en Ukraine aussi confortable qu'un vieux pull.

Pour l'instant, la question des défaillances du renseignement doit être mise de côté. Il n'y aura pas d'enquêtes officielles pendant que les flottes de porte-avions américains prennent position, que le Hezbollah danse la guerre à la frontière nord de la Syrie et que les Israéliens s'efforcent d'élaborer une stratégie pour résoudre un problème d'otages extrêmement épineux, alors même que leur armée de l'air fait exploser des blocs entiers de la ville de Gaza.

Pendant ce temps, l'ancien chef du Hamas, Khaled Meshaal, a appelé hier, vendredi 13, à un djihad mondial, c'est-à-dire à des perturbations au sein de l'entité connue sous le nom de société occidentale, où vivent les ennemis les plus tenaces du djihad.

Depuis des années, des émigrés en liberté affluent en Europe et traversent la frontière américaine avec le Mexique, principalement des jeunes hommes, à peine contrôlés, le genre d'êtres humains les plus susceptibles d'exécuter des scénarios guerriers dans un zeitgeist qui a tourné au vinaigre. Je suppose que nous découvrirons bientôt si certains d'entre eux ont été envoyés pour être activés contre nous.

Le monde est périodiquement soumis à un puissant relâchement des tensions. C'est pour cela qu'il y a de grandes guerres.

Un relâchement global des tensions

Nous étions bien conscients que ces tensions s'accumulaient à l'aube du nouveau millénaire, et voilà qu'elles se manifestent. Les systèmes élaborés que nous avons laissé évoluer - nos gigantesques chaînes de fabrication et d'approvisionnement en ressources, **l'échafaudage financier qui a transformé la formation de capital en un spectacle d'escroqueries** et de souhaits, les grotesques gouvernements mastodontes d'un zillion d'impulsions réglementaires qui se retournent chaque jour de manière plus tyrannique contre leurs propres citoyens - s'ajoutent tous à un état général de fantastique fragilité.

Ainsi, vous voyez, un relâchement des tensions au niveau mondial est susceptible de faire voler en éclats un grand nombre de ces arrangements.

La société occidentale s'y attend depuis un certain temps. Toutes ces années de contournements astucieux et de coups de pied dans la fourmilière en sont la preuve. **La grande question est la suivante : pouvons-nous continuer comme avant ?** Et toute personne dotée d'un demi-cerveau peut voir que la réponse est : probablement pas.

En d'autres termes, nous ne pourrions pas profiter des nombreux confort, commodités et luxes auxquels nous nous sommes habitués et qui dépendent tous de notre approvisionnement en énergie, dont une part suffisante est centrée sur l'Oumma de l'islam, de sorte que lorsqu'elle est interrompue ou coupée, c'en est fini de notre vie aisée. (Notons que pour beaucoup de citoyens occidentaux, la vie s'est déjà transformée, de manière furtive, en une lutte sérieuse ces derniers temps).

Ainsi, quelle que soit l'issue de ces nouveaux événements, les choses ont changé. **Il y aura des conflits plus intenses pour le pétrole restant au Moyen-Orient.** L'Europe pourrait enfin découvrir qu'elle n'apprécie pas d'être transformée en une grande mosquée. Et les États-Unis sont tellement perdus dans leur autodestruction qu'ils n'arrivent même pas à mettre de l'ordre dans leur Chambre des représentants.

Les étudiants américains (et les professeurs !) qui encouragent les bourreaux de Gaza, les Road Warrior, pourraient bien représenter le dernier baroud d'honneur de la dérangement woke. Cette absurdité dégénérée a fait son temps. Il se peut que nos centres d'apprentissage - et toutes les autres institutions qui y collaborent - se rendent compte que nous avons des choses plus importantes à penser que l'étiquette des hommes qui se déguisent en femmes.

Désolé, Zelensky

On peut naturellement se demander quel rôle ont joué les mondialistes de l'ombre dans la préparation de tout cela, et comment les choses vont se passer avec eux. J'imagine l'Europe plongée dans un chaos politique qui donnerait lieu à des scènes telles qu'une foule chassant Klaus Schwab de sa redoute suisse sur un rail, la chute du gouvernement allemand, Paris en feu et des combats de rue à Stockholm. Le chaos est ce que le chaos veut faire. Une chose semble certaine : l'hiver sera froid pour la plupart des gens.

On peut dire sans risque de se tromper que M. Zelensky ne recevra pas d'autres bols de gruau de la part de l'Oncle Sam. Personne ne prête attention à l'Ukraine en ce moment, et cette négligence soudaine de la part de l'alliance de l'OTAN, autrefois très sollicitée, pourrait se poursuivre indéfiniment, sans qu'un conflit plus large n'éclate ailleurs.

Cela signifie que la Russie devra rétablir méthodiquement le statu quo ante qui a permis à l'Ukraine d'être un petit coin tranquille dans la sphère d'influence de la Russie depuis la fin de la précédente guerre mondiale, jusqu'à ce que nos néoconservateurs méchants et imprudents s'emploient à tout faire capoter.

La Chine est maintenant le joker dans le jeu. On entend beaucoup dire que le système bancaire chinois est grillé, que sa nouvelle et importante classe moyenne se retrouve avec un énorme sac de titres sans valeur et de biens immobiliers invendables, et que lorsqu'elle sera suffisamment énervée, ce sera la dernière rafle pour l'oncle Xi et son PCC.

Mais on peut aussi facilement imaginer que ce gang pense que le moment est idéal pour essayer de s'emparer de Taïwan et de ses richesses, alors que le Civ occidental est immobilisé ailleurs. Je vous rappelle la doctrine chinoise des "quatre guerres", pour nous faire tomber.

"Tout est en mouvement

Il y a l'Ukraine, maintenant Israël, il y a la guerre interne entre la gauche et la droite dans tout l'Occident, et il y a l'invasion massive de l'Europe et des États-Unis par des mutants non invités. Quatre guerres. Le point de rupture.

La crise de leadership de l'Amérique n'est pas encore arrivée à son terme. Alors que les lignes d'approvisionnement se rompent, que les flash mobs pillent les magasins de luxe, que les clandestins affluent, que le prix de tout augmente et que la vérité sur les vaccins Covid est enfin connue, même le public américain, hébété et confus, pourrait remarquer que la Maison Blanche est devenue un palais de zombies.

La politique a horreur du vide et "Joe Biden" commence à ressembler à un trou noir qui aspirera l'exécration de l'État profond qui l'entoure à travers l'horizon des événements qui s'ouvrent sur l'oubli. J'irais même jusqu'à prédire que bien avant les élections de 2024, l'Amérique aura un nouveau chef de l'exécutif et que ce ne sera pas Kamala Harris. Ce pourrait être quelqu'un en uniforme, cependant. Je dis ça comme ça.

Tout est en mouvement.

▲ RETOUR ▲

Démocratie !

Sean Ring 12 octobre 2023



Salutations de l'adorable Italie du Nord.

L'imbécile a l'habitude de répéter des citations célèbres.

L'une des plus souvent citées est l'observation idiote de Winston Churchill selon laquelle "la démocratie est la pire forme de gouvernement, à l'exception de toutes les autres".

Il aurait dû mettre un point après "gouvernement" et s'en tenir là.

Lorsque j'entends cette citation, c'est l'un des signes infaillibles que mon interlocuteur est à court d'idées. C'est la même chose que "c'est ce que c'est" ou "et cetera, et cetera".

Lorsque les libertaires de droite comme moi se plaignent de la démocratie, leurs adversaires nous accusent immédiatement de "fascisme". Comme s'ils savaient ce qu'est réellement le fascisme.

Non, je préfère d'abord l'anarchisme. Il y a des règles mais pas de dirigeants.

Si je ne peux pas avoir cela, je prendrais la monarchie. Pour ceux qui pensent que Charles Ier est le meilleur argument contre la monarchie, laissez-moi vous annoncer la nouvelle.

Charles Ier est le meilleur argument au monde en faveur de la monarchie. Pourquoi ?

Parce qu'Oliver Cromwell n'avait qu'une tête à couper.

Ah, l'impuissance que vous ressentez en ce moment même en lisant ceci provient de votre incapacité à calculer le nombre de têtes qu'il faudrait couper pour libérer l'Amérique, ou n'importe quel pays du monde occidental, de son état dépravé actuel.

Par essence, la démocratie est une hydre.

Comme le souligne à juste titre Hans-Hermann Hoppe, "la démocratie n'a rien à voir avec la liberté". La démocratie est une variante douce du communisme et, dans l'histoire des idées, elle a rarement été prise pour autre chose".

Les Pères fondateurs avaient raison

Voulez-vous savoir à quel point les Pères fondateurs détestaient la démocratie ?

Allez sur la page web du Congrès consacrée à la Constitution américaine, appuyez sur CTRL F pour ouvrir la fenêtre de recherche et tapez "démocratie".

Vous constaterez que ce terme n'apparaît pas une seule fois.

Les Pères fondateurs savaient exactement ce qui se passait lorsque des crétins sans le sou avaient le même droit de vote que des familles éduquées et propriétaires.

Malheureusement, aujourd'hui, vous le savez aussi.

"Un homme, une voix !", criez-vous en serrant le poing de colère.

Faites-vous une faveur et réfléchissez un instant à ce sentiment.

Ce crétin sans le sou, qui n'a d'autre attribut rédempteur que d'avoir plus de 18 ans, a son mot à dire, même s'il est minime, sur le montant des impôts que vous payez, sur la part de vos impôts qui va à l'armée et sur ce que vous pouvez dire sur les médias sociaux.

Pourquoi ?

Parce que ce sont vos compatriotes ?

Eh bien, je vais vous dire une chose : après ce week-end, il y a beaucoup de gens aux États-Unis avec qui je suis positivement ravi de ne plus partager un pays.

Voyons pourquoi.

Oups !

C'est positivement délicieux. David Weissman, si ParadigmPress m'autorisait à décerner le prix " Numpty of the Week ", vous seriez le premier gagnant.



C'est incroyable ce qui arrive quand on soutient un groupe terroriste. Et qu'on se demande ensuite pourquoi le groupe terroriste qu'on a soutenu soutient un groupe terroriste qui vient d'assassiner plus d'un millier de vos concitoyens.

Oui, David, la droite avait raison, comme d'habitude, à propos de BLM.

Plus important encore, David votera-t-il à nouveau démocrate en 2024 alors que les républicains s'occupent de ses affaires ?

BLM, dont je pensais qu'il se contentait de prendre l'argent et de s'enfuir, semble avoir encore un pouls, malheureusement.



Malheureusement, BLMChicago a supprimé ce tweet. Mais le mal est déjà fait.

Et qu'en est-il de The Squad ?

Little Mogadishu, un quartier de Minneapolis, dans le Minnesota, abrite quelques-uns des 94 000 Somaliens qui sont arrivés après la guerre civile du début des années 1990 ou qui sont leurs descendants.

Ilhan Omar, une Américaine d'origine somalienne, représente le 5e district du Congrès du Minnesota. Son élection au Congrès en 2018 a marqué une étape importante, puisqu'elle est devenue la première Somalienne-Américaine à siéger à la Chambre des représentants des États-Unis.

Ne pensiez-vous pas qu'ils voteraient pour "l'un des leurs" ? Ne devraient-ils pas être fiers, à juste titre, que l'un des leurs siège à la Chambre des représentants ?

Au cas où vous ne le sauriez pas, la Somalie est à 99,8 % musulmane. Pourquoi diable pensez-vous qu'ils se rangeraient du côté d'Israël ?

Voilà où je veux en venir.

Si vous voulez une démocratie, vous obtiendrez quelque chose que vous n'auriez peut-être pas voulu.

Il s'agit de personnes qui ont des opinions propres, qui sont incompatibles avec les Américains de souche.

Ces personnes pensent que le soutien américain à Israël n'est pas tant une amitié qu'un renforcement du pouvoir d'un régime oppressif qui a transformé Gaza en la plus grande prison à ciel ouvert du monde.

Et qu'en est-il du pauvre Larry Summers ?



Lawrence H. Summers ✓
@LHSummers

...

In nearly 50 years of @Harvard affiliation, I have never been as disillusioned and alienated as I am today.

6:40 PM · Oct 9, 2023 · 13.9M Views



5,096



9,012



58K



2,002



Après avoir laissé entrer pendant des décennies des gens qui pensent que l'esclavage a construit l'Amérique, Larry se demande pourquoi l'université n'a pas soutenu Israël sans équivoque.

De nombreux groupes d'étudiants de Harvard ont explicitement soutenu les Palestiniens avant que Bill Ackman n'exige et ne reçoive une liste de ces étudiants. Soudain, les jeunes ont trouvé un emploi plus important que la "cause".

Les étudiants étant en désaccord avec Larry, comment l'université a-t-elle pu publier une déclaration unanime ?

Mais il n'y a pas que l'Amérique.

L'Europe tremble

Rappelez-vous quand Ursula von der Leyen a tweeté ceci :



Ursula von der Leyen ✨
@vonderleyen

Follow

Russia's attacks against civilian infrastructure, especially electricity, are war crimes.

Cutting off men, women, children of water, electricity and heating with winter coming - these are acts of pure terror.

And we have to call it as such. twitter.com/i/broadcasts/1...

10:10 am · 19 Oct 22

On ne sait pas si elle est d'accord pour qu'Israël annonce publiquement qu'il fera de même.

Le problème, c'est que l'Europe a invité - oui, invité - 2 millions de personnes (pour la plupart musulmanes) en 2015, grâce à l'ancienne chancelière allemande Merkel.

Ils sont ici. Ils ont leurs propres opinions.

Mais je suppose que Barack Obama ne s'est pas soucié de cela lorsqu'il a donné à Tony Blair et à Nicolas Sarkozy le feu vert pour détruire la Libye pour son pétrole. Cela a ouvert les routes maritimes de l'Afrique du Nord vers Lampedusa et les plages au-delà.

Voici ce qu'a dit Mme von der Leyen lundi :



Et voici le Premier ministre britannique Rishi Sunak :



Cette note de la Communauté, soit dit en passant, est vraie.

Et voici pourquoi ces hommes politiques devraient se garder de prendre le train en marche trop tôt. Ce n'est pas parce que les civils israéliens ne méritent pas leur soutien. Ils le méritent certainement. C'est parce qu'ils ne représentent pas nécessairement l'opinion de leurs concitoyens. Vous savez, ceux qui les ont démocratiquement élus.

Voici des données sur la population musulmane dans divers pays européens :

Country	Muslim Population	Total Population	Pct
France	5,720,000	67,000,000	8.54%
Germany	4,600,000	83,100,000	5.54%
UK	3,868,133	66,040,229	5.86%
Italy	2,987,840	62,246,674	4.80%
Spain	1,180,000	46,659,302	2.53%
Belgium	879,377	11,570,762	7.60%
Austria	720,000	9,000,000	8.00%
Sweden	700,000	10,182,291	6.87%
Switzerland	440,000	8,492,956	5.18%

Ces chiffres ne feront qu'augmenter.

Conclusion

Cela ne se terminera ni vite ni bien. Mais j'espère et je prie pour qu'il n'y ait aucune victime civile. Bien sûr, ce n'est pas réaliste.

Mais ce qui est encore plus déconcertant, c'est que les autochtones, les réfugiés et les nouveaux citoyens déchirent les pays occidentaux.

Nous sommes simplement en désaccord. Mais les conséquences de ces désaccords sont profondes en raison de notre système de gouvernement.

Dans une monarchie, il n'y a qu'un seul responsable. Nous pouvons toujours les décapiter si nécessaire. C'est une pensée réconfortante. Enfin, peut-être pas pour Charles Ier.

Mais lorsque les Britanniques se sont rendu compte de leur erreur, ils ont restauré la monarchie sous Charles II. Les grandes perruques étaient de retour et tout le monde s'amusait.

Si seulement cette vieille histoire apocryphe selon laquelle Washington s'est vu offrir la couronne était vraie. Pour ma part, j'aurais voulu qu'il la prenne !

Ah, on peut rêver. Maintenant, revenons à la réalité sanglante.

Tout le monde a des opinions différentes sur ce sujet... mais faites-moi savoir ce que vous en pensez en m'envoyant un courriel ici.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Liberté, égalité, démocratie

Brian Maher 12 octobre 2023

DAILY RECKONING



Liberté. Égalité. Démocratie.

Pour la plupart des Américains, ces trois éléments sont des triplés.

La liberté, c'est l'égalité, c'est la démocratie. La démocratie, c'est l'égalité, c'est la liberté.

Voilà la sainte trinité - la sainte trinité de la religion civique américaine.

divinité.

Remettez-vous en question cette trinité divine ?

Vous vous déclarez alors hérétique.

Vous ne pouvez tout simplement pas le faire... sous peine d'être saisi par des agents du Federal Bureau of Investigation... et d'être jugé sans procès, pour sédition.

Pourtant, cette sainte trinité abrite elle-même un infidèle !

La grande illusion

Pour la plupart des Américains, les trois sont des triplés, avons-nous affirmé. Revenons donc à notre analogie avec la fratrie.

La liberté, l'égalité et la démocratie ne sont pas du tout des triplés.

L'un des "frères et sœurs" - en fait - est issu de parents complètement différents.

Ce frère étranger est la liberté.

Les deux autres sont unis dans une conspiration éternelle contre elle. Ils sont en guerre contre lui.

L'égalité est possible. La démocratie est possible. Ce sont des jumeaux presque parfaits, c'est vrai.

Quel démocrate n'embrasse pas l'égalité ? Quel égalitariste n'embrasse pas la démocratie ?

Maintenant, ajoutez la liberté au mélange. Introduisez maintenant ce troisième frère ou cette troisième sœur.

Vous découvrirez qu'il est impossible d'avoir à la fois l'égalité, la démocratie et la liberté.

Vous pouvez en avoir deux. Vous ne pouvez pas en avoir trois.

C'est parce que la liberté admet l'existence de l'inégalité. Elle exulte même les gloires de l'inégalité

Ce n'est pas le cas de la démocratie. Elle ne le peut pas.

Fantaisie et réalité

Un Einstein est-il l'égal d'un cancre ? Un Aristote est-il l'égal d'un Krugman ? Un Babe Ruth est-il l'égal d'un Little Leaguer ?

"Bien sûr que non", s'écrie le démocrate. "Nous voulons dire l'égalité devant la loi, l'égalité devant Dieu, pas l'égalité des capacités.

C'est tout à fait exact. Mais il faut gratter la peinture de surface.

Sous ses dehors, le démocrate est mal à l'aise avec la hiérarchie humaine naturelle. Elle le dérange.

Il y a les Alexandre de ce monde. Il y a les Césars de ce monde. Il y a les Napoléon de ce monde.

C'est-à-dire qu'il y a des hommes estampillés d'un métal plus noble.

Le démocrate les craint et les redoute - avec la chaleur de cent soleils.

Car ils sont l'exemple vivant de l'inégalité humaine.

Ces hommes sont mal adaptés à la vie en démocratie. Une grande partie de l'appareil démocratique - en fait - se dresse puissamment contre eux.

Ainsi, la démocratie... en dépit de ses prétentions officielles... est elle-même une vaste concession à l'inégalité.

Elle empêche les aigles de dominer les moineaux.
Mais imaginez les moineaux dominant les aigles !

Une aristocratie naturelle

Les grands hommes s'épanouissent dans un système de liberté où leurs capacités se développent le plus librement possible.

M. Jefferson a qualifié ces hommes d'"aristocratie naturelle".

En d'autres termes, ils sont aristocrates en vertu de leurs talents et de leurs capacités innés, et non en raison de leur naissance ou des circonstances.

Jefferson :

Il existe une aristocratie naturelle parmi les hommes. Il existe également une aristocratie artificielle fondée sur la richesse et la naissance, sans vertu ni talent, car avec ces derniers, elle appartiendrait à la première classe.

Je considère l'aristocratie naturelle comme le don le plus précieux de la nature pour l'instruction, la confiance et le gouvernement de la société. Et en effet, il aurait été incohérent dans la création de former l'homme pour l'état social, et de ne pas lui donner assez de vertu et de sagesse pour gérer les affaires de la société.

Ne pouvons-nous pas même dire que cette forme de gouvernement est la meilleure qui permette le plus efficacement une sélection pure de ces aristoi naturels dans les fonctions de gouvernement ? L'aristocratie artificielle est un ingrédient maléfique dans le gouvernement, et des dispositions devraient être prises pour empêcher son ascension.

Cet aristocrate naturel est étranger au démocrate.

Accordez-lui son monde idéal et ce sera un monde d'égalité parfaite (avec lui-même peut-être un peu plus d'égalité).

Tous les sexes, toutes les races, l'ivraie et le blé, la lie et la crème, tous sont égaux dans ce monde.

Le zélateur de la démocratie est donc l'héritier du vieux Procruste...

Maintenant, vous êtes égaux !

Dans la mythologie grecque, ce Procruste résidait le long d'une route entre deux localités. Dans sa demeure, il abritait un lit de fer.

Il proposait aux passants fatigués d'utiliser ce lit pour la nuit.

Mais ce type exerçait une fascination très particulière. Il insistait pour que chaque visiteur se conforme aux dimensions verticales précises de ce lit.

Si le visiteur était trop petit ?

Procruste lui étirait les jambes - avec des instruments de torture - jusqu'à ce que ses pieds et ceux du lit soient parfaitement alignés.

Si le lit mesure un mètre quatre-vingt-dix et que l'homme mesure un mètre quatre-vingt-dix, lorsque Procruste en a terminé avec lui, il mesure un mètre quatre-vingt-dix.

Et si le visiteur était trop grand pour le lit ? Si l'homme mesurait, disons, 1,80 m ?

La tâche était un peu plus facile. Procruste se contentait de scier l'excédent de taille, à un endroit situé sous les genoux... jusqu'à ce qu'il mesure lui aussi un mètre quatre-vingt-dix.

Si le visiteur mesure un mètre quatre-vingt-dix, il est dans le pétrin. Procruste lui épargne le processus d'égalisation... et ses dimensions restent inchangées.

Ainsi, tous les visiteurs étaient égalisés.

Procruste était donc le démocrate parfait.

Qu'est-ce qu'il y a ? Moi, un communiste ?

Ébourifflons maintenant les plumes, les pigeonniers et les poissons...

De nombreux "conservateurs" aiment jouer du tam-tam en faveur de la démocratie. Ils sont pour elle corps et âme.

Comme la plupart des Américains, ils s'agenouillent devant la sainte trinité de la liberté, de l'égalité et de la démocratie.

Ils se croient conservateurs, hommes de droite. Mais ce n'est pas le cas. Ce sont des hommes de gauche.

Des hommes de gauche ? Mais nous croyons en la liberté ! Nous ne sommes pas comme eux !

Hans-Hermann Hoppe est un homme de philosophie politique. Il est l'auteur de l'ouvrage Démocratie : Le Dieu qui a échoué.

De qui :

La démocratie n'a rien à voir avec la liberté. La démocratie est une variante douce du communisme et, dans l'histoire des idées, elle a rarement été prise pour autre chose.

(Nous remercions Sean Ring, rédacteur en chef de Morning Reckoning, de nous avoir rappelé ce passage dans le numéro d'aujourd'hui).

Mon Dieu, est-ce vrai ? Oui, c'est vrai.

Tout au long de l'histoire, la démocratie a été en grande partie un projet de la gauche politique.

Les fondateurs américains - comme l'a fait remarquer M. Ring ce matin - ont déploré la démocratie.

Pourtant, aujourd'hui, même les conservateurs la chérissent.

Je crois en la Constitution !

Ils répliqueront en criant à la république démocratique. Ils insistent sur le fait qu'ils n'embrassent pas une démocratie infinie, mais une démocratie limitée, contrôlée et équilibrée par des structures républicaines.

Ces structures de contrôle et d'équilibre trouvent leur origine... comme ils vous le rappelleront... dans la Constitution des États-Unis.

Pourtant, comme Hamlet aurait pu le dire : ces contrôles et équilibres sont "plus honorés dans l'infraction que dans l'observation".

En d'autres termes, ils sont honorés en théorie... mais largement déshonorés en pratique.

Comme l'a déploré l'individualiste Lysander Spooner au XIXe siècle - avec un effet dévastateur :

Que la Constitution soit vraiment une chose ou une autre, ce qui est certain, c'est qu'elle a soit autorisé un gouvernement tel que celui que nous avons eu, soit été impuissante à l'empêcher...

Il a dit cela au 19e siècle. On commençait à peine à percer des trous dans la Constitution.

C'était avant la Première Guerre mondiale de Wilson, avant le New Deal de Roosevelt, avant la Grande Société de Johnson, avant le Patriot Act de Bush.

Que dirait le vieux Lysander de la Constitution du 21e siècle ?

S'agit-il plutôt de la Constitution de la liberté ou plutôt de la Constitution de l'égalité et de la démocratie ?

Nous pensons que c'est plutôt la seconde que la première.

Et seul un État très énergique peut faire respecter ses concepts d'égalité.

Cet État doit donc sacrifier Lady Liberty sur l'autel de l'égalité - ou au moins lui donner une bonne correction.

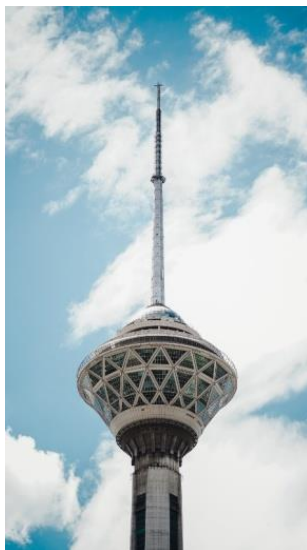
Liberté, égalité, démocratie.

Vous pouvez en choisir deux. Vous ne pouvez pas en choisir trois.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous rentrons dans des temps vraiment dangereux

[Charles Gave 16 octobre, 2023](#)



Je n'aime pas, mais pas du tout, ce qui se passe en ce moment en Israël.

Commençons par une remarque fort simple.

Je n'ai aucune remarque à faire qui amènerait quoi que ce soit aux débats sur les responsabilités morales de chacune des parties dans la genèse de ce désastre. J'ai certes une conviction très forte sur le sujet, mais je ne vois pas en quoi la communiquer au monde entier aide en quoi que ce soit à la résolution des problèmes. Mon ambition dans la vie n'a jamais été de juger qui avait raison et qui avait tort, mais d'analyser ce qui était en train de se passer pour pouvoir peser ensuite dans la bonne direction, si l'occasion se présentait.

Or, depuis quelques mois, après être devenu positif sur les perspectives de l'Inde, de la Russie et de l'Océan Indien, je me sentais doucement devenir optimiste pour les habitants du Proche et du Moyen orient tant les

perspectives à long terme dans cette région du monde me paraissaient s'améliorer elles aussi.

- Les accords d'Abraham progressaient lentement mais sûrement et des rumeurs couraient que l'Arabie Saoudite allait, peut-être, reconnaître Israël.
- L'Iran et l'Arabie Saoudite, sous la pression de la diplomatie chinoise, envisageaient de se parler pour la première fois depuis des lustres.

Et donc, je me disais, sans trop y croire, que les choses allaient sans doute s'améliorer au Proche et au Moyen Orient si, d'un côté les Israéliens et les Arabes se mettaient d'accord, et que de l'autre les Chiites et les Sunnites cessaient de se taper dessus...

Et comme, en même temps, je voyais la Russie « basculer » une grande partie de ses exportations de matières premières de l'Europe vers l'Inde et accepter que celles-ci soient payées en roupies, je me prenais à rêver d'un monde qui aurait été de la Crimée (Russe) à l'Indonésie en passant par la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Pakistan, la Malaisie, l'Indonésie, la côte est de l'Afrique et qui accepterait de remplacer les guerres externes, civiles, religieuses etc... par « le doux commerce », comme le disait Montesquieu.

Bref, j'entrevois avec satisfaction l'arrivée d'une énorme période de croissance Ricardienne sur tout la zone allant de la Russie à l'Océan Indien.

Mais le Diable veillait...

Comme mes lecteurs le savent, plus je vieillis et plus je suis convaincu que le prince de ce monde intervient autant qu'il le peut dans les affaires humaines et que ce n'est jamais pour que les choses aillent mieux.

Or, pour des raisons bien compréhensibles, il semble que le Malin prête une attention toute particulière à cette partie du monde où se rejoignent l'Europe, l'Asie et l'Afrique et où sont nées les grandes religions monothéistes.

Mais bien entendu, le démon ne peut rien faire par lui-même, il faut que l'exécution de ses mauvaises pensées passe par l'intermédiaire d'humains **qui acceptent de faire le mal en pensant que c'est le bien**. Depuis Eve et la pomme, convaincre les humains que ce sophisme est vrai est LA grande astuce du diable.

Et nous venons d'en avoir une fois encore une démonstration parfaite avec ce qui s'est produit en Terre Sainte dans la dernière semaine.

Je crains que le diable n'ait repris la main dans la partie qui se joue autour de Jérusalem.

Je crains encore plus que la partie ne soit pas finie.

Je m'explique.

Je trouve extraordinairement suspecte la façon dont les terroristes du Hamas ont perpétré leurs crimes.

- Tout semble avoir été fait pour engendrer la réaction la plus forte possible de la part des autorités Israéliennes.
- Et tout semble avoir été fait pour que la population civile de la zone de Gaza soit la seconde victime.

Et c'est là que je commence à m'inquiéter.

Si la réaction Israélienne est très forte contre les gazaouis, ce qui semble bien être le cas, alors tous ceux qui étaient contre les tentatives de réconciliation que j'ai mentionnées plus haut pourront créer une effervescence très forte dans ce qu'il est convenu d'appeler la « rue arabe » et ces émeutes auront lieu non seulement au Moyen Orient mais aussi chez nous car il apparaît de plus en plus qu'une bonne partie de la dite rue arabe se trouve aujourd'hui dans nos pays.

Et ces troubles seront d'autant plus forts si l'idée se répand qu'il s'agit là encore d'une lutte de civilisation entre les « croisés-colonialistes » d'un côté et les musulmans de l'autre.

Dans cet esprit, je ne peux pas imaginer de plus grande stupidité que d'avoir interdit en France toute manifestation de soutien aux Palestiniens alors que les manifestations de soutien à Israël étaient autorisées.

Dieu sait que ce qui s'est passé en Israël me révolte, mais là n'est pas la question.

Dans notre civilisation, le droit de manifester est un **droit absolu** et non pas un privilège octroyé par l'État à ceux qui pensent bien. Encore une fois, ce genre de décisions montre que les libertés dont nous disposions dans le passé n'existent plus et que ceux qui gèrent nos états ne les respectent plus. Nous sommes passés depuis quelques années d'un état de Droit au droit d'un Etat qui impose ses volontés à tous ceux qui ont le mauvais goût de ne pas être d'accord avec nos classes dirigeantes.

Allons plus loin.

Imaginons que dans leur fureur tout à fait compréhensibles les autorités Israéliennes poursuivent une politique de représailles qui ferait de nombreuses victimes innocentes parmi les gazaouis. Une partie non négligeable de la presse internationale ferait alors passer immédiatement Israël du statut de victime à celui de bourreau. A ce moment-là, ceux qui ont organisé ces attentats ignobles pourront demander, au nom des gazaouis « martyrisés » l'aide des pays « frères ».

Ce qui pourrait forcer le Fatah, la Syrie, le Liban, voire la Turquie à se joindre au conflit.

Israël, isolée, devra demander sans doute l'aide des USA qui ont déjà envoyé deux porte-avions en Méditerranée orientale. Et dans le cas où les Etats-Unis interviendraient directement dans le conflit, nous rentrerions vraiment dans la guerre des civilisations annoncée par Huntington.

La question essentielle est donc : que vont faire les USA ?

Malheureusement, je n'ai pas la moindre idée de qui exerce réellement le pouvoir aux USA en ce moment puisque le Président est à l'évidence gâteux?

Et peut-être que ceux qui exercent le pouvoir aux USA ne seraient pas mécontents de rétablir la crédibilité des armées américaines qui depuis quelques années vont de débâcles en débâcles et de défaites en défaites.

Cet enchaînement paraît sans doute tout à fait improbable à beaucoup de lecteurs.

Mais il faut se souvenir que c'est ainsi qu'a commencé la guerre de 14-18.

Un archiduc autrichien est assassiné à Sarajevo.

L'Autriche – Hongrie en profite pour menacer la Serbie, qui fait appel aux Russes, du coup les Autrichiens demandent l'aide de l'Allemagne ce qui force la Russie à demander l'aide de la France, qui en appelle à la Grande-Bretagne.

Résultat : quatre ans plus tard, des millions de morts et le premier suicide de l'Europe.

Pour me résumer.

Avec le temps, nous avons tous compris que celui qui avait gagné la guerre après les attentats du 11 septembre a été Ben Laden.

Depuis cette date fatidique, les autorités américaines ont été d'erreurs économiques en aventures militaires qui les ont ruinés, en législations qui ont détruit les libertés constitutionnelles américaines pour se retrouver aujourd'hui dans une situation budgétaire désespérée après avoir perdu les privilèges attachés à la monnaie de réserve.

Pour moi, la situation actuelle ressemble de façon **extraordinaire** à celle qui prévalait après les attentats du 11 septembre.

Il me paraîtrait judicieux de procéder différemment cette fois.

Des gens bien informés semblent croire que ces attaques contre Israël ont été organisées avec l'aide de l'Iran.

Je comprends parfaitement que cette marche vers la paix qui avait commencé au Moyen Orient indispose au plus haut point une partie de la structure de pouvoir théocratique en Iran.

De notoriété publique, l'Iran serait à quelques mois de disposer de l'arme atomique et rien ne garantit que ce pays n'essaye pas de détruire Israël à ce moment-là. Il faut se souvenir que les autorités en Iran sont vraiment millénaristes et attendent le retour du Mahdi.

La destruction d'Israël, selon certains au pouvoir à Téhéran aiderait à ce retour.

Nous sortons ici de toute rationalité

De Gaulle avait coutume de dire que la vraie difficulté lorsque l'on était au pouvoir n'était pas de choisir entre une bonne et une mauvaise décision, mais de trancher entre deux mauvaises.

Dans cet esprit, si l'Iran est vraiment derrière les attentats en Israël, à mon avis (que personne ne me demande), je préférerais essayer d'anéantir les centres nucléaires Iraniens que d'attaquer Gaza. Pour cela, il faudrait d'abord mettre hors d'état de nuire les aéroports de Damas et d'Alep, ce qui est fait.

Le risque est énorme tant il est certain que les Iraniens ont sans doute établi des cellules terroristes dormantes dans tous nos pays. Nous risquons d'avoir une flambée d'attentats un peu partout dans le monde si cette décision était prise, qui ne serait exécutable que si les USA livraient aux Israéliens les bombes de perforation que les Israéliens n'ont pas dans leur arsenal (à ma connaissance).

Mais, contrairement aux gazaouis, les mollahs Iraniens ne sont populaires nulle part et certainement pas dans leurs propres pays.

Et peut-être peut-on affirmer que pacifier le Moyen- Orient requiert un changement de régime en Iran ?

En tout cas, j'arrive à la fin de ce papier à deux conclusions :

- Imaginer que l'on puisse arriver à une paix durable dans cette région du monde tant que règne une théocratie millénariste à Téhéran me paraît quelque peu illusoire.

- Et taper sur les gazaouis me parait idiot.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Vers la guerre totale ou la paix négociée. Une intensité diplomatique jamais vue »

Par [Charles Sannat](#) | 18 Oct 2023

INSOLENTIAE



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je commence à ne plus me faire tout jeune et avec mes quelques années au compteur, j'ai la prétention non pas d'avoir tout connu, loin de là mais d'avoir un tout petit peu désormais de recul historique.

J'ai vu Tchernobyl exploser enfant. J'écoutais, caché derrière le canapé des émissions terrifiantes qui simulaient des attaques soviétiques sur la France avec des blindés du Pacte de Varsovie qui seraient à Brest en 48 heures. J'ai vu Gorbatchev arriver au pouvoir, la glasnost et la perestroïka. J'ai vu tomber le Mur de Berlin. J'ai vu des coups d'Etat partout dans le monde et bien des coups fourrés. Le « Foch » et le « Clémenceau » déployés ici et ailleurs. J'ai vu le monde s'ouvrir, la mondialisation et

l'immigration.

J'ai vu le 11 septembre et la liberté américaine s'éteindre.

J'ai vu la Chine, au même moment, s'éveiller.

J'ai vu tout cela et tant d'autres choses.

Dans tout ce que j'ai vu, j'ai vu aussi Itzhak Rabin assassiné par balle emportant un processus de paix si fragile. J'ai vu Yasser Arafat assassiné empoisonné, sa mort enterrant tout espoir de paix ou presque.

J'ai vu des guerres et des massacres, et toujours le Proche-Orient. Toujours.

Mais.

Mais, je n'ai jamais vu une telle intensité diplomatique.

Jamais.

Retenez ceci. Souvenez-vous aussi.

Jamais l'intensité diplomatique n'a été aussi forte et je vais y revenir.

Cette intensité matérialise le niveau de gravité jamais atteint dans notre histoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Rien de moins.

Mais avant, comprendre ce sujet nécessite beaucoup de connaissances et autant de pondération et de tempérance.

Les Gazaouis ne voulaient pas plus de la guerre que du Hamas.

Selon le dernier sondage du Washington Institute, réalisé en juillet 2023, il n'y a que quelques semaines ([source ici](#)), la décision du Hamas de rompre le cessez-le-feu n'a pas été une décision populaire. Alors que la majorité des Gazaouis (65 %) pensent qu'il est probable qu'il y ait « un vaste conflit militaire entre Israël et le Hamas à Gaza » cette année, un pourcentage similaire (62 %) soutient le maintien d'un cessez-le-feu entre le Hamas et Israël. De plus, la moitié (50 %) sont d'accord avec la proposition suivante : « *Le Hamas devrait cesser d'appeler à la destruction d'Israël et accepter plutôt une solution permanente à deux États basée sur les frontières de 1967.* » De plus, dans toute la région, le Hamas a perdu en popularité au fil du temps auprès de nombreux publics arabes. Cette baisse de popularité a peut-être été l'un des facteurs motivant la décision du groupe d'attaquer.

En fait, la frustration des Gazaouis à l'égard de la gouvernance du Hamas est claire ; la plupart des Gazaouis ont exprimé une préférence pour l'administration de l'AP et les responsables de la sécurité plutôt que pour le Hamas – la majorité des Gazaouis (70 %) ont soutenu une proposition selon laquelle l'AP enverrait « des responsables et des agents de sécurité à Gaza pour y prendre la direction de l'administration, le Hamas renonçant à des unités armées distinctes ». », dont 47 % tout à fait d'accord. Il ne s'agit pas non plus d'un point de vue nouveau : cette proposition a bénéficié d'un soutien majoritaire à Gaza depuis le premier sondage réalisé par le Washington Institute en 2014.

Les Gazaouis sont donc loin, très loin de soutenir tous le Hamas. Les choses, comme vous pouvez le voir sont nettement plus nuancées et la population palestinienne souffre de la présence du Hamas de sa violence quotidienne aussi sur les populations civiles.

Israël en réalité hésite à faire ce qu'ils veulent faire...

Les Israéliens veulent punir les terroristes du Hamas ce qui est aussi légitime que compréhensible, mais une fois que l'on a dit cela, d'un point de vue analytique, politique et militaire, rien n'a été dit.

Quelles sont les options pour les Israéliens ?

- 1/ La destruction totale du Hamas sans intervention massive au sol avec incursions et opérations commando.
- 2/ Guerre totale à Gaza, au Hamas et effets collatéraux aux Gazaouis.
- 3/ Une solution avant tout politique la solution 1 avec l'installation de l'Autorité Palestinienne sur Gaza modérée et qui accepte la solution à deux Etats.
- 4/ La solution du déplacement de la population de Gaza en totalité avec réinstallation en Egypte ou en Jordanie ou un peu des deux, peu importe, mais avec les attaques aussi mortelles, **beaucoup pensent là-bas que les Gazaouis ont perdu le droit de vivre à proximité des Israéliens.**

Cette hypothèse la numéro 4 est à mon sens celle qui est privilégiée par l'administration Netanyahu. C'est d'ailleurs tout le sens de la ligne rouge tracée par le Roi de Jordanie.

Le Roi Abdallah II de Jordanie a fixé ses lignes rouges: « pas de réfugiés » palestiniens en Jordanie, « ni en Egypte ». Ni la Jordanie ni l'Egypte ne veulent servir de réceptacle pour les Palestiniens dont certains dirigeants israéliens ne veulent plus.



Voilà ce qui se joue actuellement.

Le déplacement de 2 millions de personnes et **la suppression de la bande de Gaza.**

Il y a évidemment de quoi émouvoir le monde musulman au sens large et la mise en œuvre de cette stratégie du déplacement ne peut pas se mettre en place sur un coup de tête.

Chacun compte ses soutiens.

Chacun se prépare et fourbit ses armes.

C'est ce moment-là que nous vivons.

Alors vous avez tous les chefs d'Etats qui se rencontrent.

Poutine a rencontré plusieurs chefs d'Etats d'Asie. Du Vietnam, au Laos à la Chine où il est arrivé à Pékin.

L'Iran rencontre aussi bien les dirigeants d'Asie Centrale que... de Biélorussie, à quelques centaines de kilomètres de Paris et alliée des Russes.

Là aussi les propos de Loukachenko le président Biélorusse sont clairs tenus lors d'une réunion avec le vice-président iranien Mohammad Mokhber :

« La crise du Moyen-Orient contribue au fait que des pays qui nous sont hostiles – les États-Unis et l'Occident – dirigent constamment le fer de lance de ce conflit contre l'Iran. Vous le sentez mieux. Notre réponse est une : nous devons travailler davantage étroitement les uns avec les autres, coopérer ensemble pour contrer ces attaques. »



Au Tadjikistan c'est la même chose.



Le monde est donc au bord de la guerre.

Si le sujet israélo-palestinien peut se résumer par cette formule si lapidaire « Beaucoup trop d'histoire, bien trop peu de géographie », cette phrase prend une dimension encore plus cruelle et complexe quand on évoque Gaza.

La bande de Gaza a si peu de géographie qu'il y est presque impossible d'organiser une zone démilitarisée suffisamment importante qui garantirait la sécurité d'Israël en laissant un espace géographique a minima aux Palestiniens.

Alors que faire ?

Détruire le Hamas bien évidemment. Remettre le Fatah et l'Autorité Palestinienne au pouvoir à Gaza ce que les Gazaouis ne verraient pas d'un mauvais œil d'après les enquêtes d'opinions. Désarmer Gaza bien évidemment et

Vous avez sans doute vu le Chancelier Allemand en Israël, mais aussi l'arrivée de Joe Biden le président américain qui a toujours autant de mal à marcher.

Anthony Blinken le ministre des affaires étrangères américains tourne de capitale du Moyen-Orient en capitale du Proche-Orient.

Tout le monde s'agite.
Tout le monde déploie aussi ses armes.

La question au centre de toutes ces discussions ?

Le déplacement de Gaza.

Inacceptable pour les uns. Indispensable pour les autres pour expier les horreurs des attaques sur des civils.

organiser la prise en charge par l'ONU et assurer le développement économique de cette zone pour en faire une ville « riche ».

Pour cela ou une solution de ce type, il faut que l'ensemble des parties fassent preuve d'une grande sagesse. D'une grande conscience de l'histoire. Que tous, pèsent et soupèsent les risques.

Nous sommes dans cette phase.

Tous pèsent et soupèsent.

Il ne reste qu'une seule question en suspens.

La pièce a été lancée.

De quel côté va-t-elle retomber ?

La face de la paix ?

La face de la guerre ?

Si c'est la guerre, alors elle sera totale, elle sera mondiale et elle nous touchera tous. Tous. Où que nous soyons.

Le monde s'embrasera.

Espérons, que la sagesse, l'emportera sur nos pulsions destructrices collectives.

Espérons... le meilleur, mais n'oubliez pas de vous organiser pour le pire.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

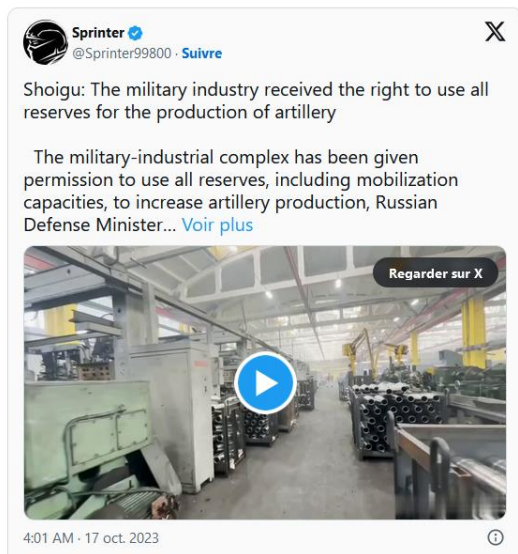
.Russie, toutes les réserves peuvent être utilisées pour augmenter la production d'armes



Choïgou : L'industrie militaire a reçu le droit d'utiliser toutes les réserves pour la production d'artillerie.

Le complexe militaro-industriel a reçu l'autorisation d'utiliser toutes ses réserves, y compris ses capacités de mobilisation, pour augmenter la production d'artillerie, a déclaré le ministre russe de la Défense Sergueï Choïgou.

La Russie mobilise tout son potentiel industriel et il est colossal avec l'énergie abondante et pas chère et des matières premières à foison.



« Escrologie ». Combustibles fossiles, sortie du charbon : l'UE assouplit sa position pour la COP28



Il n'y a que l'Union Européenne qui soit plus faux-cul et plus hypocrite que l'Etat français.

Alors que vous avez une guerre qui n'en finit plus en plein cœur de l'Europe et cette guerre entraine une pollution effroyable en termes aussi bien militaire qu'en CO2 supplémentaire puisque le « bon » gaz russe a été remplacé en Allemagne par du bien mauvais charbon.

En Israël, ce n'est pas mieux, ce sont des millions de litres de carburant qui sont consommés chaque jour.

Alors pour sauver la planète mangez votre Quinoa et triez vos poubelles, mais faites la guerre... tout va bien se passer.

Comme les hypocrisies volent en escadrille, voici la nouvelle.

« Combustibles fossiles, sortie du charbon : l'UE assouplit sa position pour la COP28 »

Les États membres de l'UE ont adopté lundi (16 octobre) leur position commune pour la COP28, en assouplissant la formulation de l'objectif de réduction des émissions et de sortie des combustibles fossiles de l'UE, afin de parvenir à une décision unanime.

Les 27 ministres de l'environnement européens se sont réunis lundi à Luxembourg pour définir la position de l'UE en vue du sommet COP28 qui débutera à Dubaï le 30 novembre. Ils se sont engagés à tripler la capacité mondiale en matière d'énergies renouvelables et à doubler les améliorations en matière d'efficacité énergétique d'ici 2030.

L'UE œuvrera également pour que le secteur énergétique mondial soit « principalement exempt de combustibles fossiles » bien avant 2050 et aspirera à un « système électrique entièrement ou principalement décarboné dans les années 2030 », selon la formulation convenue.

Hahahahahahahaha...

C'est principalement faux-cul et ce sera principalement pas efficace, et puis nous allons vers le fait de nous asseoir principalement sur nos beaux principes intenable.

Il est dommage que **le principe de réalité** ne s'applique pas dès le départ de la décision publique et politique.

Nous faisons n'importe quoi et tout cela se terminera juste par plein de nouveaux impôts que nous paierons.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le monde est-il en train de s'effondrer ?

Jim Rickards 17 octobre 2023

DAILY RECKONING



Le monde est-il en train de s'effondrer ? Il semblerait que oui.

Bien sûr, il y a toujours des guerres quelque part et des points chauds qui attendent d'éclater. C'est l'état stable du monde. Mais certaines périodes sont beaucoup plus dangereuses, soit parce que les conflits sont plus intenses, soit parce qu'ils sont plus nombreux, soit les deux.

Dans de telles situations, la meilleure approche analytique ne consiste pas simplement à dresser une liste des conflits, mais à examiner leur interconnexion et à évaluer les risques d'escalade. S'agit-il simplement d'une nouvelle mauvaise passe, comme dans les années 1960 avec le Viêt Nam, ou sommes-nous au bord de quelque chose de véritablement catastrophique, comme la Seconde Guerre mondiale ?

Lorsque l'on considère une catastrophe telle que la Seconde Guerre mondiale, il est important de se rappeler qu'elle a été précédée d'une longue série d'événements individuels, chacun mauvais à sa manière, qui ont culminé avec la guerre.

Il s'agit notamment de l'invasion japonaise de la Mandchourie, de l'invasion italienne de l'Éthiopie, de la prise de contrôle de l'Autriche par l'Allemagne et de l'annexion d'une partie de la Tchécoslovaquie, ainsi que de la guerre civile espagnole. La plupart des gens ont considéré que ces événements n'avaient aucun lien entre eux.

Seuls quelques hommes d'État, dont le plus célèbre est Winston Churchill, ont compris qu'il s'agissait d'étapes menant à une nouvelle guerre mondiale.

Les liens de la guerre

Les investisseurs ne sont pas de simples spectateurs de ces périodes. Les fortunes sont faites ou perdues par ceux qui voient correctement les liens entre des crises disparates et qui disposent des outils d'analyse prédictive pour

voir où tout cela mène.

Voici un aperçu des confrontations critiques d'aujourd'hui, avec l'idée que les liens sont étroits et que les risques d'escalade sont élevés. Quelques recommandations pour la gestion des risques de portefeuille suivent :

L'Ukraine : J'ai beaucoup écrit sur la guerre en Ukraine et les lecteurs en connaissent généralement les grandes lignes. Ce n'est pas le lieu de passer en revue toute l'histoire des provocations américaines depuis 2008 et des réponses russes.

Aujourd'hui, l'offensive ukrainienne lancée le 4 juin a totalement échoué. Les lignes de défense russes sont intactes, l'Ukraine n'a gagné aucun territoire appréciable à l'exception de quelques villages déserts dans la zone grise où ses troupes sont anéanties et où les pertes d'équipement en véhicules blindés sont énormes.

Les États-Unis n'ont pas réagi en entamant des pourparlers de paix. Au contraire, les États-Unis poursuivent l'escalade en envoyant davantage d'armes et d'argent. L'objectif de Joe Biden est de poursuivre la guerre au-delà des élections de novembre 2024, afin de ne pas avoir à admettre une nouvelle défaite.

Le danger est que les États-Unis recourent à l'escalade (avions de chasse F-16, chars Abrams, drones maritimes, conseillers sur le terrain), ce qui entraîne des réponses russes (missiles hypersoniques, nouvelle offensive dans le nord) et que les deux parties se rapprochent de l'utilisation d'armes nucléaires en raison de la dynamique d'escalade.

Kosovo-Serbie. Ce conflit s'ajoute à la longue liste des conflits balkaniques qui remontent aux origines de la Première Guerre mondiale, en 1912-1913. Le dernier point chaud est la confrontation entre le Kosovo et la Serbie.

Le Kosovo a déclaré son indépendance de la Serbie en 2008, une décision que la Serbie n'a jamais reconnue. Les relations entre les deux régions étaient stables grâce à la médiation de l'UE et des États-Unis. Récemment, les tensions sont montées d'un cran en raison des allégations d'attaque terroriste serbe au Kosovo et du regroupement des troupes serbes à la frontière.

La Serbie est un allié de longue date de la Russie. Elle est entourée de membres de l'OTAN (Slovénie, Croatie, Hongrie, Roumanie, entre autres).

D'autre part, si la Serbie pouvait reprendre le contrôle du Kosovo, elle enfoncerait un coin dans une grande partie de cet encerclement de l'OTAN. Le risque n'est pas seulement celui d'une guerre entre le Kosovo et la Serbie, mais aussi celui d'une nouvelle guerre par procuration entre les États-Unis et la Russie, et d'un spectacle parallèle à la guerre en Ukraine.

Là encore, les risques d'escalade sont élevés.

Israël - Hamas. L'attaque surprise du Hamas contre Israël depuis Gaza le 7 octobre a été d'une ampleur sans précédent depuis la guerre du Kippour de 1973 ; en fait, cette nouvelle attaque a eu lieu exactement le jour du 50e anniversaire de la guerre du Kippour. Pour la première fois depuis 1973, Israël a officiellement déclaré la guerre. Il ne s'agit pas d'une incursion, d'un incident ou d'une attaque terroriste. Il s'agit d'une invasion du Hamas, à laquelle Israël répondra par la destruction de Gaza.

Les premiers détails, dont beaucoup m'ont été communiqués par les Forces de défense israéliennes (FDI) sur le terrain et par d'anciens officiers de renseignement, sont horribles. Les combattants du Hamas sont allés de maison en maison et ont exécuté des civils, y compris des femmes et des enfants.

Certains ont été tués, déshabillés et traînés dans les rues. Un millier d'Israéliens ont été tués le premier jour et un nombre inconnu d'entre eux ont été pris en otage. Ce ne sont pas des prisonniers de guerre car ils ne portaient pas

d'uniforme militaire. Ce sont des otages.

La réponse israélienne sera massive et extrêmement violente. Israël n'a pas encore lancé de campagne terrestre à grande échelle à Gaza, mais on s'attend à ce qu'il le fasse. Là encore, le risque géopolitique est l'escalade. Le Hamas est soutenu par l'Iran et le Qatar. De nombreux dirigeants du Hamas vivent à Doha, la capitale du Qatar. Israël n'hésitera pas à les y assassiner. Une guerre beaucoup plus large au Moyen-Orient n'est pas à exclure.

Les implications pour les marchés mondiaux de l'énergie sont évidentes. Des récriminations sont déjà formulées à l'encontre de Joe Biden parce qu'il a récemment débloqué 6 milliards de dollars en liquide pour l'Iran et qu'il a mis des fonds à la disposition du Hamas.

Syrie - Turquie - États-Unis J'aborderai brièvement ce théâtre. Les efforts soutenus par les États-Unis pour renverser le régime Assad en Syrie remontent à l'administration Obama. Les troupes américaines sont présentes dans le nord de la Syrie pour promouvoir cet effort et contrôler la production pétrolière syrienne au profit des Kurdes indigènes. La Turquie considère les Kurdes comme des ennemis mortels parce qu'ils essaient de libérer des parties kurdes de la Turquie pour les intégrer dans un Kurdistan plus large.

La Russie s'est fortement impliquée dans le soutien à Assad, avec un succès évident jusqu'à présent. La Turquie a récemment intensifié ses attaques contre les positions kurdes en Syrie. Les États-Unis ont récemment abattu un drone turc. La Russie est en état d'alerte. La Russie et la Turquie sont en bons termes, mais les États-Unis et la Turquie sont des alliés de l'OTAN.

La situation est complexe, mais les risques d'affrontements entre les États-Unis et les avions turcs ou russes et les risques d'une attaque de missiles russes contre des avions américains sont élevés.

Chine - Taïwan. Une invasion communiste de Taïwan entraînerait une guerre plus importante que toutes celles décrites ci-dessus, mais la situation est relativement calme dans cette région. Cela est probablement dû aux prochaines élections à Taïwan, où un parti favorable à la Chine a de bonnes chances de l'emporter.

La Chine ne veut pas faire de vagues à l'approche de ces élections. Pourtant, la situation reste dangereuse et potentiellement explosive.

Je viens de décrire cinq guerres ou quasi-guerres en cours. Il serait facile d'ajouter à cette liste des points chauds en Azerbaïdjan, en Corée du Nord, au Niger, en Inde et ailleurs.

Sans attribuer de probabilités numériques à l'aggravation de chaque crise, une simple question de statistiques montre que lorsque cinq conflits ou plus s'intensifient, la probabilité que l'un d'entre eux échappe à tout contrôle est élevée.

Il se peut que nous considérions cette mosaïque de guerres par procuration et de guerres chaudes comme le signe avant-coureur d'une guerre mondiale.

▲ [RETOUR](#) ▲



Les monnaies, l'art de berner : la métamorphose du dollar à travers les âges

[François Jolain](#) Publié le 17 octobre 2023

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France

De l'étalon-or à la monnaie numérique, le dollar a connu des transformations radicales. Mais ces changements ont-ils miné la confiance que nous plaçons dans notre monnaie ?



Les monnaies suivent les civilisations depuis 3000 ans, elles sont des créations humaines, et pourtant elles restent des ovnis. Leur rôle est de permettre l'échange de biens à travers un support capable de « cristalliser » de la valeur dans le temps, une sorte de confiance palpable.

S'il est compliqué de [définir une monnaie](#), c'est parce que nous avons utilisé des centaines de monnaies différentes qui n'ont rien de commun, à part être une monnaie. Et aucune d'entre elles n'entre dans les critères d'Aristote : unité de compte, réserve de valeur et intermédiaire

d'échange.

Avec l'inflation, nos monnaies d'État sont de mauvaises réserves de valeur : un dollar a perdu 95 % de sa valeur en 50 ans. L'or est un piètre moyen d'échange : d'une part, on peut facilement se faire avoir en achetant un lingot ; d'autre part, son poids le rend coûteux à transporter.

Aujourd'hui plus que jamais, nos monnaies laissent perplexe, et c'est tout le sujet de cet article que de découvrir leur fonctionnement.

Je dis bien *nos* monnaies, pas pour parler des euros, francs ou dollars. Toutes les monnaies d'État se ressemblent de nos jours. Nos monnaies, car derrière un nom unique comme « le dollar » se cachent plusieurs types de monnaies totalement différentes.

L'histoire du dollar américain est fascinante, et illustre parfaitement l'évolution des monnaies au fil du temps. Au départ, le dollar était directement lié à une pièce en or, ce qui signifie qu'il pouvait être échangé contre une

quantité spécifique d'or. Cette période, connue sous le nom d'[étalon-or](#), garantissait la stabilité de la valeur du dollar, car la quantité d'or disponible limitait la quantité de dollars en circulation.

Cependant, au fil du temps, les besoins économiques et les contraintes financières ont conduit à une transformation significative du dollar. Le billet de dollar est devenu une représentation de la valeur de l'or, plutôt que de l'or lui-même. En d'autres termes, le dollar était toujours adossé à l'or, mais les gens n'échangeaient plus directement des pièces d'or contre des billets de un dollar. Cela a permis une plus grande flexibilité dans l'économie, et a simplifié les échanges commerciaux.

Puis, au cours du XX^e siècle, le dollar a connu une révolution monétaire majeure.

En 1971, le président américain Richard Nixon a mis fin à la convertibilité du dollar en or, abandonnant ainsi l'étalon-or.

Cela signifiait que [les dollars n'étaient plus liés à une réserve d'or](#) tangible. Ils sont devenus essentiellement du papier sans garantie. Cette transition, connue sous le nom de Nixon Shock, a donné naissance au système monétaire actuel, où la plupart des monnaies du monde sont des [monnaies fiduciaires](#), c'est-à-dire qu'elles n'ont de valeur que parce que les gens ont confiance en elles, et les acceptent comme moyen de paiement.

En parallèle, le dollar a également évolué dans le monde numérique.

Les fonds que vous avez sur votre compte bancaire sont une forme encore différente de dollar, souvent appelée « [monnaie scripturale](#) » ou « monnaie électronique ». Cette monnaie n'existe que sous forme de données comptables dans les systèmes bancaires. Elle peut être créée électroniquement lors de l'octroi d'un crédit, ce qui signifie qu'elle peut être multipliée presque à l'infini par les banques.

Cette monnaie électronique est celle que nous utilisons dans nos transactions quotidiennes, que ce soit par virement, par carte bancaire ou même par des moyens plus modernes tels que les paiements via téléphone mobile. Elle a le pouvoir de stimuler l'économie en facilitant les transactions rapides et en permettant le financement de projets, mais elle comporte également des risques, notamment celui de l'inflation excessive si [la création monétaire](#) n'est pas bien gérée.

Enfin, la dernière forme de dollar est les obligations.

Lorsque vous détenez une obligation, vous possédez essentiellement une dette contractuelle d'un gouvernement. Si l'État vous doit 100 dollars en obligations, cela signifie qu'il a émis une promesse de vous payer cette somme à une date future convenue, généralement avec des intérêts.

Dans un monde idéal, cette promesse serait perçue comme une quasi-monnaie, car elle garantit un paiement futur par l'État qui émet la monnaie. Vous pourriez, en théorie, échanger cette obligation avec d'autres investisseurs sur un marché obligataire, leur assurant ainsi un paiement futur sécurisé, ce qui en ferait un instrument financier relativement stable et liquide.

Cependant, ce sentiment de sécurité n'est pas toujours justifié, comme cela a été mis en évidence par le krach boursier de l'été dernier. La crise boursière de l'été dernier a été déclenchée par une hausse rapide des taux directeurs, qui sont les taux d'intérêt fixés par les banques centrales. Cette hausse soudaine a eu des répercussions majeures sur le secteur financier.

En augmentant les taux directeurs, les banques centrales ont rendu les nouvelles obligations plus alléchantes, car mieux rémunérées que les anciennes obligations. Et c'est ainsi que le prix des obligations sur le marché secondaire s'est déprécié de 20 %. Ce véritable krach boursier a fragilisé toutes les banques, certaines ont même fini [en faillite](#) comme la Silicon Valley Bank.

Nos monnaies sont donc plus que jamais douteuses : nous avons le choix entre un bout de papier sans garantie, un dépôt qui vient directement d'un crédit et en subit son risque, ou des obligations, que la banque centrale peut faire vaciller à n'importe quel moment.

Pour en savoir plus, [voir la conférence](#) donnée à Lausanne par l'auteur de cet article.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Les taux se tendent. L'Euro bientôt en danger ? »

par Charles Sannat | 17 Octobre 2023

INSOLENTIAE



<https://www.youtube.com/watch?v=LyqhkQyB1Es>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le spread italien est de retour sur le devant de la scène financière. Avec une moyenne de 175 points de base ces 5 dernières années, l'écart de taux entre l'Italie et l'Allemagne augmente de plus en plus, pour atteindre aujourd'hui 200 points de base, soit 2% d'écart. Faut-il s'inquiéter ?

C'était notre sujet du jour avec David Jacquot sur Ecorama.

Pour résumer simplement, oui les choses vont se tendre.

Oui les dettes d'un pays comme l'Italie, la Grèce, ou même la France sont objectivement et factuellement insoutenables, encore plus avec des taux à 4.5 ou 5%.

Alors que va-t-il se passer?

Pour faire simple?

L'insolvabilité ou la planche à billets.

Avant d'aller à la planche à billets, on fera les pires misères aux pays impécunieux comme la France. On demandera la retraite à 67 ans, la réduction des allocations chômage, une assurance maladie privée etc...

Tout cela ne changera rien au stock de dettes.

Mais après seulement s'en être servi comme excuse et prétexte pour « serrer le kiki » aux populations et privatiser tout ce qui peut l'être, alors la BCE rachètera les dettes, il y aura une hausse d'impôts, puis même un impôt européen pour nous « sauver », un impôt en plus qui servira à endetter une nouvelle « entité » budgétaire. Bref, ils changeront les règles du jeu économique en fonction de leurs besoins et de leurs stratégies du moment. A moins que la situation au Proche-Orient dégénère et que personne n'ai le temps de mener ce genre de politique.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

À quand l'embrasement boursier ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 octobre 2023



Les nuages s'accumulent de tous côtés, mais Wall Street « tient » toujours.



Les « conditions techniques » sur les marchés sont très particulières depuis de semaines et des mois, avec un effondrement des volumes d'échanges sur les places européennes et une polarisation sur les « gros dossiers ».

Si les principaux indices boursiers semblent incapables de s'engager dans un mouvement directionnel depuis la mi-juillet, ils n'ont pas pour autant succombé à la pression de la hausse des taux, qui ne s'est interrompue que quelques séances, avec l'irruption d'un nouveau conflit au Proche-Orient.

Le plus long krach obligataire des 100 dernières années (il a débuté il y a 3 ans, 3 mois et 3 semaines, c'était début juillet 2020) semble avoir causé peu de dégâts sur les actions.

Mais il faut bien préciser qu'il s'agit exclusivement des entreprises de gabarit planétaire, qui constituent les principaux indices de référence mondiaux ; car pour les *small caps* – qui reflètent les « conditions locales » –, l'année 2023 s'avère consternante, après une année 2022 qui l'était tout autant.

La chute s'était amorcée le 4 janvier 2022, depuis un zénith de 15 150, l'année s'étant terminée à 12 000.

En ce 16 octobre, le CAC Small s'enfonce sous 10 300, et a désormais effacé tous ses gains depuis le 9 novembre 2020.

Sur trois ans, nous avons assisté au creusement du plus grand écart de l'histoire entre le CAC40 et les indices Mid et Small.

Sur 2023, le Mid& Small affiche -6%, le CAC Small ; -14,3% et le CAC40 +9%... et depuis le 9 novembre 2020, le CAC40 mène par 33 à 0%.

Nous pouvons raconter la même histoire à propos du S&P 500 et du Russell 2000 : le premier gagne encore

12,7% cette année, le second se débat pour ne pas basculer sous les -5%. Toujours depuis le 9 novembre 2020, le S&P engrange +22%, le Nasdaq-100 +30% et le Russell-2000... 0,00%.

Il existe donc deux réalités bien distinctes depuis que les marchés vivent à l'ère de la remontée des taux.

La belle santé boursière des multinationales entretient l'illusion que les économies occidentales digèrent avec aisance la plus forte hausse des taux depuis 1980 (+550 points par la Fed, +400 par la BCE, en moins de 18 mois) mais les petites entreprises, celles qui génèrent 80% des emplois, souffrent... et beaucoup, ce que les médias financiers s'en font l'écho.

L'immobilier souffre aussi de la hausse verticale des taux hypothécaires, le commerce de détail souffre et le prochain secteur à souffrir devrait être l'automobile (le coût du crédit auto devenant inabordable, pour des véhicules de plus en plus chers).

Mais le 15 septembre, les difficultés des constructeurs US ont pris une toute autre tournure, avec un mouvement de grève qui fait tache d'huile aux Etats-Unis. Le syndicat majoritaire UAW réclame quelque 40% d'augmentation de salaire sur les quatre prochaines années, tandis que Ford n'a pas été au-delà de 23% et que General Motors et Stellantis se sont arrêtés à 20%... à mi-chemin des exigences des syndiqués.

Même si un compromis est trouvé autour de 25%, cela va modifier les projections de coûts salariaux... et d'inflation aux Etats-Unis.

D'autre part, quatre semaines de grève vont amputer le PIB US de quelques dixièmes. C'est peu de choses, mais dans un contexte de contraction de l'activité, cela rapproche inexorablement ce pays de la récession.

Les nuages s'accumulent donc de tous côtés mais Wall Street « tient » toujours.

Mais ne tient plus qu'à un fil, alors que le VIX fait un bond de +15,6% ce vendredi pour en terminer au-delà du seuil des 19 (à 19,3, proche du zénith de 19,8 du 3 octobre), tandis que l'or a fait un bond de 3%. Le contexte géopolitique menaçait de s'orienter vers un embrasement généralisé, impliquant l'Iran, l'Irak, la Syrie... et le refus de l'Egypte d'ouvrir sa frontière Nord place la population gazaoui dans une impasse mortelle.

Un nouveau sursis est offert aux marchés avec le report de l'offensive israélienne dans la bande de Gaza anticipée ce dimanche.

Peut-être cela permettra-t-il à l'Egypte de négocier avec les Etats-Unis, l'Europe et la Ligue Arabe le soutien logistique et financier lui permettant d'accueillir dans de bonnes conditions 1 à 1,5 million de réfugiés, si Israël va au bout de son projet d'éradication du Hamas.

Si aucune solution n'est trouvée, la Chine a déjà fait savoir qu'elle soutiendra une initiative de l'Iran... synonyme d'embrasement dans la région.

Et le Qatar menace cette fois d'user de restreindre ses exportations de gaz à destination des pays qui soutiennent Israël de façon inconditionnelle, comme les Etats-Unis, le Royaume Uni et... la France.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le mondialisme va-t-il s'autodétruire ?

par Jeff Thomas 16 octobre 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Lorsque j'ai commencé à mettre en garde contre l'imminence d'une crise socio-économique mondiale, il y a plusieurs dizaines d'années, cette notion me paraissait tout à fait fantaisiste. Certes, il y avait des problèmes - il y en a toujours - mais rien à l'horizon immédiat ne laissait présager un effondrement mondial. Il était donc compréhensible que l'idée ne soit pas crédible.

Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Presque chaque jour, nous recevons des rappels d'un effondrement imminent.

Nous assistons désormais, chaque jour, non seulement à des suggestions d'effondrement, mais aussi à des événements dramatiques qui se produisent presque trop fréquemment pour que le commun des mortels puisse les assimiler.

Il est donc compréhensible que les gens se disent : *"C'est de pire en pire. Nous sommes sur le point d'être engloutis par les mondialistes. Il n'y a pas d'espoir."*

L'accent est tellement mis sur les aspects négatifs qu'il est difficile pour quiconque de reconnaître qu'un important mouvement de repli est actuellement en cours. Il est vrai que les pays du premier monde qui constituent le groupe de pression du mondialisme augmentent leur force presque quotidiennement. Mais depuis environ dix-huit mois, un important mouvement de repli se dessine. Comme les médias traditionnels ne la commentent pas, elle est moins visible, mais elle se développe rapidement.

Les BRICS ont accueilli de nouveaux membres - des membres qui, ensemble, éclipseront bientôt l'ancien marteau de l'approvisionnement énergétique détenu par les États-Unis. Le pétrodollar a perdu son exclusivité et est en passe d'être marginalisé.

Les échanges commerciaux se développent désormais entre les BRICS et la majorité des nations du monde.

La plupart des pays africains ont signé des accords avec l'armée la plus puissante du monde - la Russie - pour la sécurité militaire. Plusieurs pays africains ont récemment fait faux bond aux pays mondialistes. La réaction ? Les mondialistes se sont retirés discrètement.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les pays du premier monde ont suivi le train de la prospérité économique des États-Unis. Mais aujourd'hui, ce train est rapidement à court de carburant. Les États-Unis sont le pays le plus endetté de l'histoire et leurs créanciers ne se contentent pas de refuser d'accepter davantage de dette américaine, ils se débarrassent également de leurs bons du Trésor. En outre, les États-Unis se ruinent dans une série interminable de guerres par procuration, dont la dernière a coûté des milliards.

En termes économiques, les États-Unis, tels Wile E. Coyote, se sont précipités du haut d'une falaise, mais n'ont pas encore regardé en bas pour s'en rendre compte.

Mais il ne s'agit pas d'un dessin animé. C'est la réalité. La majorité des pays du monde s'éloignent résolument des pays mondialistes du premier monde et forgent de nouvelles alliances. Ces pays détiennent la majorité de l'or mondial et représentent la grande majorité de la productivité des biens mondiaux.

Ils sont l'avenir.

Mais, même à cette date tardive, n'est-il pas possible que les mondialistes fassent volte-face et inversent tout le processus, en maintenant leur hégémonie ? Et les mondialistes exercent toujours un contrôle militaire

considérable. N'ont-ils pas la force de dire au monde qu'il ferait mieux de continuer à faire ce qu'on lui dit, sinon ?

Oui, il est possible qu'ils fassent de telles menaces - et qu'ils tentent de les mettre à exécution. C'est ce qu'ils suggèrent déjà à l'égard de la Russie et de la Chine.

Alors, les mondialistes ont-ils encore le mojo pour y parvenir ?

Cela soulève une question qui n'est pas souvent débattue. La plupart des gens ont tendance à considérer les mondialistes - l'État profond, les élites, etc. - comme un grand corps homogène qui pense et agit en parfaite synchronisation, comme une machine bien huilée. Mais, comme pour tout pouvoir gouvernemental, ce n'est jamais vrai. Chaque service se bat jalousement avec tous les autres services. Les directeurs, les généraux et les politiciens sont toujours en train de se battre pour "faire à ma façon", et chaque leader naissant attend le moment où il pourra essayer de saisir l'anneau de bronze au moment même où les autres le saisissent également.

Cela garantit qu'il n'y aura pas d'avancée uniforme vers une prise de contrôle mondiale.

À cela s'ajoute un autre niveau de dysfonctionnement. Nous sommes actuellement dans la seconde moitié d'un quatrième tournant, une période où, historiquement, les sociopathes se sont hissés au sommet et sont partout, élevant le niveau de folie.

Il est tout à fait vrai que les sociopathes sont beaucoup plus obsédés par leur propre pouvoir que la plupart des gens. Ils font preuve d'une grande motivation et d'une grande ténacité. Certains de leurs traits de caractère augmentent leur succès initial :

- Ignorer le bien et le mal.
- Raconter des mensonges pour profiter des autres.
- Ne pas être sensible ou respectueux des autres.
- Utiliser le charme ou l'esprit pour manipuler les autres à des fins personnelles.
- Avoir un sentiment de supériorité et une opinion très tranchée.

Mais si nous étudions la pathologie plus en profondeur, nous constatons que leurs caractéristiques obsessionnelles comprennent également des traits d'autodestruction. Jetons un coup d'œil rapide :

- Le recours à des comportements criminels.
- Incapacité à comprendre qu'ils ont des faiblesses.
- Incapacité à faire face à l'échec personnel ou même à l'accepter.
- L'incapacité à travailler de manière productive avec les autres (en fin de compte, ils trahissent toujours leurs partenaires en pensant qu'ils s'élèveront plus haut).

Il y a beaucoup de possibilités de se tromper, en particulier sur les derniers points. Plus un sociopathe s'élève, plus il est obsédé et plus il s'illusionne.

Et finalement, comme l'histoire le démontre, ce sont ces traits incontrôlables qui entraînent la chute d'un sociopathe. C'est, en fait, la raison pour laquelle, au moment où les empires atteignent leur apogée, ils implosent en raison d'un leadership dysfonctionnel.

Le lecteur est encouragé, lorsqu'il voit les événements de plus en plus effrayants qui se déroulent dans les médias, à considérer que, dans le mélange, il peut également voir les symptômes de l'autodestruction mondialiste, mais qu'il ne leur attribue peut-être pas suffisamment d'importance.

Et pourtant, chaque fois que nous recevons un nouveau choc des développements récents, si nous nous asseyons

et lisons attentivement les feuilles de thé, nous remarquerons que **l'édifice mondialiste** montre des signes considérables de fracture, en particulier en ce qui concerne la perte de contrôle de la machine mondialiste elle-même. Cette machine est en train d'exploser presque quotidiennement.

Et maintenant, un peu d'optimisme...

Il y a plusieurs dizaines d'années, lorsque j'ai anticipé pour la première fois cette crise à venir, j'ai commencé à essayer d'en évaluer l'issue. Au fil du temps, malheureusement, mes prédictions se sont avérées exactes dans une large mesure, et lorsque j'ai commis une erreur, c'était en sous-estimant la gravité des événements qui allaient se produire.

Mais je me suis toujours concentré sur le résultat. À l'époque, je ne savais pas vraiment si le monde finirait par être asservi par les mondialistes ou si le mondialisme pourrait être vaincu. L'avenir me paraissait indécis.

Ce n'est qu'au cours des deux dernières années que j'ai pu affirmer avec une certaine certitude que les chances d'une défaite du mondialisme augmentaient régulièrement. À ce stade, je pense que la lumière au bout du tunnel s'élargit.

Cela ne veut pas dire que tout ira pour le mieux à partir de maintenant, loin de là. Nous nous battons contre les CBDC, le wokeism et la suppression arbitraire des droits aux États-Unis et dans d'autres pays - en fait, nous verrons la poussée mondialiste continuer à augmenter à la fois en vitesse et en ampleur.

Et pourtant, je n'ai jamais été aussi optimiste qu'aujourd'hui. Certes, les mondialistes ont encore plusieurs années de destruction devant eux, mais les deuxième et troisième mondes s'éloignent résolument du mondialisme et accumulent de la vapeur dans la direction opposée.

Même si les pays du premier monde resteront les pays les plus risqués pour vivre à l'heure actuelle, le virage est clairement pris. Il s'agit maintenant de naviguer le mieux possible sur la route rocailleuse tout en préparant une nouvelle vie de l'autre côté.

▲ RETOUR ▲

Alerte aux zombies !

Brian Maher 18 octobre 2023

DAILY RECKONING



Aujourd'hui, nous hissons un drapeau d'avertissement sur notre mât...

Car nous avons détecté des "zombies". Des zombies ?

M. Robert Burrows de BondVigilantes.com :

Les entreprises zombies sont essentiellement des sociétés qui vivent en sursis.

Elles peinent à générer suffisamment de bénéfices pour couvrir leurs dettes, mais parviennent à se maintenir à flot grâce à des conditions d'emprunt clémentes. La période prolongée de taux d'intérêt très bas qui a suivi la crise financière de 2008 a joué un rôle important dans le maintien de ces entreprises, en leur permettant de refinancer leurs dettes à des conditions favorables.

En conséquence, nombre de ces entités ont pu poursuivre leurs activités, mais avec des bilans affaiblis et des perspectives de croissance limitées.

Ces zombies vivent dans une sorte de torpeur entre la vie et la mort.

Leur état ressemble à un coma, mais ce n'est pas exactement un coma.

Il s'agit plutôt d'une existence réduite, à peine comateuse.

Pourtant, ils refusent de mourir. Ils sont capables d'accumuler suffisamment de crédits pour tenir la Faucheuse et le diable à distance.

C'est ainsi qu'ils sont des zombies... ni vivants ni morts... à la fois vivants et morts.

Les zombies prospèrent grâce au crédit bon marché

Ils ont acquis leur existence bizarre à l'époque des taux d'intérêt nuls et du crédit infini.

Le crédit bon marché, presque gratuit, les a soutenus. Ils ont profité de la bonne conjoncture.

Mais les choses ne vont plus aussi bien.

Les taux d'intérêt ont grimpé au-dessus de zéro. Et le crédit bon marché qui les soutenait n'est plus bon marché.

M. Burrows :

L'un des facteurs clés permettant aux entreprises zombies de survivre a été la disponibilité d'un crédit bon marché. Comme les banques centrales augmentent les taux d'intérêt en réponse à l'amélioration des conditions économiques et/ou de l'inflation, l'environnement qui a permis à ces entreprises de survivre a changé de façon spectaculaire. La hausse des taux d'intérêt entraînera une augmentation des coûts d'emprunt pour ces entités, ce qui pourrait pousser certaines d'entre elles au bord du gouffre et à l'insolvabilité.

Aujourd'hui, ces zombies se déplacent, à destination de Main Street :

La persistance des entreprises zombies a des implications qui vont au-delà des difficultés des entreprises individuelles. Ces entités immobilisent des ressources qui pourraient être investies dans des entreprises plus productives et plus innovantes. Les ressources telles que la main-d'œuvre, le capital et les parts de marché sont en effet bloquées dans ces entreprises stagnantes, ce qui nuit à l'efficacité globale de l'économie. Ce phénomène peut contribuer à une croissance économique atone, à une réduction de la création d'emplois et à un paysage commercial moins dynamique.

Bloomberg a identifié quelque 600 entreprises de ce type, soit 20 % des plus grandes sociétés cotées en bourse

aux États-Unis.

Les zombies volent l'avenir

Leur existence même représente un vol du présent et un vol de l'avenir.

Ils dévorent des ressources qui pourraient servir à des fins productives.

Imaginez un instant que vous habitiez un univers sain et parallèle.

Imaginez que la Réserve fédérale ait laissé les systèmes économiques et financiers suivre leur cours naturel après la catastrophe de 2008.

Les taux d'intérêt seraient probablement montés en flèche.

De nombreuses entreprises endettées jusqu'au cou auraient déposé leur bilan en vertu du chapitre 11 du code des États-Unis.

Le chagrin - bien qu'aigu - aurait probablement été de courte durée.

Des entreprises saines et profondément enracinées dans le sol auraient perduré.

Des taux d'intérêt plus élevés auraient encouragé l'épargne... et réamorcé progressivement le stock de capital.

De ce stock de capital auraient jailli les pousses vertes de la croissance future.

Mais il n'en fut rien.

Plutôt que de laisser le feu purificateur éliminer le bois mort, la Réserve fédérale est intervenue pour le préserver.

C'est ce qu'elle a fait pendant des années dans le cadre d'une politique de taux d'intérêt nuls ou quasi nuls.

Or, des taux d'intérêt artificiellement bas volent l'avenir pour gratifier le présent.

Ils privent les jeunes pousses en difficulté de leur nourriture - une nourriture qui promet la croissance de demain.

Combien de séquoias n'ont jamais vu le jour parce que ces zombies les ont privés de leurs nutriments ?

La réponse est oui.

Les six mandats d'une banque centrale saine

La Réserve fédérale a donc brisé les six mandats d'une banque centrale saine.

Comme le résume Wikipédia, ces mandats sont les suivants

(1) protéger la masse monétaire au lieu de sauver les institutions individuelles ; (2) ne sauver que les institutions solvables ; (3) laisser les institutions insolvables faire défaut ; (4) appliquer des taux de pénalité ; (5) exiger de bonnes garanties ; et (6) annoncer les conditions avant une crise afin que le

marché sache exactement à quoi s'attendre.

Un mot d'explication - peut-être - sur les "taux de pénalité"...

La banque centrale doit appliquer des taux d'intérêt supérieurs à ceux du marché.

Sinon, la banque centrale serait un prêteur de recours - et non le prêteur de dernier recours.

Un taux élevé encourage en outre les débiteurs à rembourser rapidement leurs dettes... à se débarrasser du lourd fardeau dès que les circonstances le permettent.

Mais que révèlent les résultats réels de la Réserve fédérale ?

L'économiste Thomas M. Humphrey est l'auteur de *Lender of Last Resort : What It Is, Whence It Came and Why the Fed Isn't It*.

Cet auteur affirme que la Réserve fédérale a détourné les six mandats d'une banque centrale saine.

Ses mandats pervers étaient - et sont toujours - les suivants :

(1) "mettre l'accent sur le crédit (prêts) par opposition à l'argent", (2) "prendre des garanties de pacotille", (3) "appliquer des taux de subvention", (4) "sauver des entreprises insolubles trop grandes et interconnectées pour faire faillite", (5) "prolonger les délais de remboursement des prêts", (6) "pas d'engagement annoncé à l'avance".

Ainsi, la Réserve fédérale a pris une banque centrale saine et l'a déphasée de 180 degrés.

Elle s'est battue contre les six mandats - et massivement contre les mandats 1, 2, 3, 4 et 5.

Elle s'est révélée incompétente dans sa profession.

Imaginez un plombier qui ne colmate pas les fuites mais en crée... un médecin qui ne répare pas les os mais les fissure... un rétrécisseur de têtes qui ne rétrécit pas les têtes mais les élargit.

Vous avez maintenant une idée de ce que c'est.

Les zombies se nourrissent d'obligations de pacotille

Quels sont les nutriments qui nourrissent ces zombies à l'heure actuelle ?

En grande partie des obligations à haut rendement - des obligations de pacotille.

Elles ont tenu le coup jusqu'à présent. Mais dans l'éventualité probable d'une récession ?

Attention.

Jim Reid et Karthik Nagalingam, deux spécialistes de la Deutsche Bank, estiment que les défauts de paiement sur les obligations de pacotille avoisineront les 12 %, soit leur niveau historique le plus élevé.

En outre... comme le note Barron's :

La Réserve fédérale s'est engagée à maintenir les taux d'intérêt "élevés plus longtemps", ce qui

devrait entraîner un affaiblissement de l'économie américaine - et des entreprises fortement endettées, ce qui entraînera une augmentation des défaillances de ces emprunteurs de qualité spéculative au cours de l'année prochaine.

Ces zombies risquent donc d'en prendre plein la vue... du moins, c'est ce que nous craignons.

Il est vrai qu'ils sont résistants, sinon ils ne seraient pas des zombies.

Pourtant, ils peuvent être expédiés par-dessus l'arc-en-ciel avec le bon coup au bon endroit.

La hausse des taux peut représenter ce coup.

Nous sommes tous pour. "Mort aux zombies", tel est notre cri.

Ils ont déjà fait suffisamment de dégâts...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Crimes de haine IV

Dépenses excessives, ingérence futile et toujours, toujours plus de guerre...

Bill Bonner 13 octobre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



...le peuple américain est celui qui choisit son gouvernement par le biais de son propre libre arbitre ; un choix qui découle de son accord avec ses politiques. Ainsi, le peuple américain a choisi, consenti et affirmé son soutien à l'oppression israélienne des Palestiniens, à l'occupation et à l'usurpation de leur terre, ainsi qu'aux meurtres, tortures, punitions et expulsions continuels des Palestiniens.

~ **Oussama ben Laden**, expliquant pourquoi il est acceptable de cibler des civils

Notre combat, c'est l'argent, pas la politique. Le lien est évident. Les dépenses consacrées aux crimes de haine (alias "guerre") sont hors de contrôle. **Dan rapporte que la dette publique totale a augmenté de 274 milliards de dollars le week-end dernier.** La dette totale des États-Unis a franchi la barre des 33 000 milliards de dollars il y a un mois ; elle se dirige maintenant vers les 34 000 milliards de dollars. Un trillion ici... un trillion là... bientôt, on peut s'attendre à des faillites, des défauts de paiement, de l'inflation, du chaos politique... et des guerres.

La valeur des actifs, en général, chutera. Les obligations redeviendront des "certificats de confiscation garantie". Et les États-Unis vont... lentement, puis soudainement... sombrer dans le statut de république bananière, de trou à rats.

Est-il possible de changer de cap ?

Ce que vous payez

Comme l'a dit Milton Friedman, "on en a pour son argent". Et le poste le plus important des dépenses fédérales discrétionnaires est celui de la guerre. C'est dommage, car les Américains ne retirent que peu de bénéfices de leurs guerres. Mais plutôt que de mettre un terme aux dépenses excessives et aux ingérences futiles, les dirigeants américains, c'est-à-dire les élites, en veulent toujours plus.

Une guerre frontalière entre la Russie et l'Ukraine ? Cent milliards de dollars américains... et des armes... sont en route.

Une nouvelle flambée dans la lutte entre Arabes et Juifs ? Envoyez la sixième flotte... et voyez comment elle pourrait s'impliquer.

Quoi ? Nous manquons d'argent ? Nous nous heurtons au "plafond de la dette" ? Le gouvernement américain est menacé de fermeture ?

Ce n'est pas le moment de compter les sous, c'est la guerre !

Comment les "crimes de haine" deviennent-ils des politiques publiques... et comment les élites en profitent-elles ? (Dan rapporte qu'un ETF des fournisseurs d'armes américains a augmenté de 6 %... juste cette semaine). Et comment un empire avancé et dégénéré peut-il se détourner de l'inflation et de la guerre ?

Les gens sont des gens. Parfois bons, parfois mauvais ; toujours influençables. De temps en temps, ce sont des salauds. Le travail de l'élite est de les contenir. Les hommes d'État les aident à voir les "deux côtés" du conflit. Les juges écoutent les témoins à charge et à décharge.

Les prêtres leur rappellent les deux choix qui les attendent : le paradis ou l'enfer. Et un sage Conseil des Anciens rappelle les erreurs du passé, introduit des points d'interrogation... et incite à la prudence.

Mais lorsque les élites deviennent corrompues et incompetentes, lorsque les anciens bavent et oublient leur propre nom, les points d'interrogation disparaissent. Les gens prennent parti, généralement sans savoir ce qui se passe réellement.

Le temps de tuer

Sur les écrans vidéo du monde entier, on voit des images d'enfants morts. Il n'y a sûrement qu'un seul côté à cette histoire, comme le dit Karine Jean-Pierre. Les Palestiniens sont mauvais. Il n'y a pas lieu d'en discuter davantage. "Achevez-les", dit Nikki Haley, appelant apparemment au génocide. "Eradiquez-les", disent les chroniqueurs et les faiseurs d'opinion de tout l'Occident, appuyant la motion.

Mais attendez. Depuis le début du siècle, pour chaque enfant juif mort aux mains des terroristes, au moins dix enfants palestiniens ont été tués. Est-il vraiment logique d'en ajouter d'autres ? Est-ce la chose civilisée à faire ?

"Chaque terroriste du Hamas est un homme mort", a déclaré M. Netanyahu lors d'une réunion d'information tenue tard dans la nuit. "Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix", a déclaré le chef de l'opposition, Benny Gantz. "Aujourd'hui, c'est le temps de la guerre.

Le ministre de la défense, Yoav Gallant, s'est engagé à "les effacer de la surface de la Terre".

Qu'en est-il des dommages collatéraux, qui ne manqueront pas d'inclure des dizaines d'enfants ? D'ores et déjà, selon un groupe appelé "Défense des enfants", voici le décompte des victimes :

MISE À JOUR GAZA : 447 enfants palestiniens ont été tués par les frappes aériennes israéliennes à Gaza, selon le ministère de la santé. Les frappes aériennes israéliennes incessantes ont contraint notre chercheur de terrain à déplacer sa famille à quatre reprises hier, et le DCIP n'a pas été en mesure de confirmer d'autres décès.

N'est-ce pas suffisant ? Apparemment non.

Putride et épouvantable

Oussama ben Laden a déclaré qu'il était acceptable de tuer des civils ennemis. Les Alliés ont tué 25 000 hommes, femmes et enfants lors du bombardement de Dresde en 1945. Harry Truman est responsable de 200 000 autres victimes à Hiroshima et Nagasaki.

Qui sont les méchants ? Comment le savoir ?

Ne demandez pas. Le contrôleur du Texas, Glenn Hegar, a menacé les entreprises qui choisissent le mauvais camp :

"Alors que ce conflit se déroule, je rappelle aux entreprises que mon bureau tient une liste des sociétés qui boycottent Israël".

Les employeurs juifs menacent eux aussi de représailles. Fortune :

Bill Ackman veut que Harvard nomme les étudiants qui blâment Israël pour les attaques du Hamas, afin que lui et d'autres PDG ne les embauchent pas par hasard.

Certains de nos chers lecteurs pensent que nous devrions également supprimer les points d'interrogation. Beaucoup veulent une condamnation de la Russie, de la Chine, de l'Iran, du Hamas... de la suprématie blanche... du sexisme... des négateurs du réchauffement climatique... des sceptiques sur les vaccins... et ainsi de suite.

Mais ici, à Bonner PrivateResearch, notre objectif n'est pas de façonner l'argile humaine... ni de la juger... mais simplement de l'observer et d'en tirer les leçons qui s'imposent.

Et ce que nous remarquons, c'est que les sociétés avancent par à-coups et trébuchent. La plupart du temps, les gens s'entendent assez bien, se donnent et s'entendent entre eux. Mais de temps à autre, souvent sur plusieurs décennies, un conflit ou une croyance s'envenime... puis éclate, putride et épouvantable.

Alors, la prudence, la dignité, la générosité, la gentillesse et la solvabilité... disparaissent.

Ce n'est pas beau à voir.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

.Le réveil du loup

Justice de l'Ancien Testament et meurtres de masse en Terre Sainte...

Bill Bonner 16 octobre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



Homo homini lupus est.

~ **Proverbe latin** : *l'homme est un loup pour l'homme*

La semaine dernière, tout d'un coup, des explosions... des coups de feu... des corps... la pagaille... et lorsque la poussière est retombée, la vérité est apparue, d'une évidence aveuglante... et pourtant toujours choquante. La vérité sur le passé... et un avertissement sur l'avenir.

Stephen Pinker affirme que nous sommes tous en train de devenir des agneaux. Mais aujourd'hui, le loup est de retour... il grogne ; et quelles grandes dents blanches il a ! Le monde entier s'est réveillé en sursaut la semaine dernière. Oui, il s'agissait bien d'un œil pour œil à l'ancienne... d'un meurtre de masse en Terre sainte. Le Hamas a attaqué Israël. Israël a riposté. Aujourd'hui, alors que le monde entier est sur les dents, les forces de défense israéliennes préparent ce qui risque d'être un massacre... un nettoyage ethnique... un génocide. Nous ne savons pas exactement ce qui se passe parce que les Israéliens ont coupé la nourriture, l'eau et l'électricité à Gaza. Rien n'entre. Mais aucune information ne sort non plus.

Nous observons également l'Occident gérer un problème majeur de politique étrangère. Soyez attentifs, car c'est ainsi qu'il gèrera également son principal défi intérieur (la dette).

Règles d'engagement

Au cours du week-end, les Israéliens ont marché le long des murs de Gaza, portant l'Arche d'Alliance et lançant des explosifs sur des immeubles d'habitation, des hôpitaux et des centres commerciaux. Nous ne savons pas combien de personnes ont été tuées. Ils ont également coupé les approvisionnements vitaux des Palestiniens, y compris les médicaments pour les enfants et les personnes âgées. Lorsque la Russie a pris pour cible les infrastructures ukrainiennes, Ursula von den Leyen, chef de l'UE, a qualifié cette action de "crime de guerre". Mais cette fois-ci, c'est différent ! Les Israéliens "ont le droit de se défendre", dit-elle.

Tôt ou tard, les forces terrestres israéliennes attaqueront. Ce ne sera pas facile. De maison en maison, ils seront confrontés à des pièges, des explosifs et des tirs d'armes légères. Le Hamas devait savoir comment les Israéliens réagiraient. Ils ont dû s'y préparer.

Les Israéliens aussi. Avec tous les moyens de surveillance sophistiqués dont ils disposent et les nombreux agents israéliens infiltrés au sein même du Hamas, il est presque incroyable qu'ils n'aient rien vu venir. Peut-être l'ont-ils fait.

Dans le récit biblique de l'attaque de Jéricho, avec la bénédiction de Dieu, les Israélites ont éliminé hommes, femmes, enfants, ânes, bœufs et moutons.

La seule exception était une prostituée qui avait trahi ses voisins en aidant les espions juifs.

En janvier 1943, le ghetto juif de Varsovie est envahi par les troupes allemandes et ukrainiennes. Mais les Juifs avaient préparé leur défense - ils avaient quelques fusils et des cocktails Molotov. Les nazis ont été repoussés. Il leur faudra attendre le mois d'avril pour pacifier la ville... et emmener les survivants au camp de concentration de Treblinka.

"Israël respecte les règles de la guerre", déclare Joe Biden.

En fin de compte, l'issue ne dépend pas du bien ou du mal, de l'État de droit ou des déclarations moralisatrices de soutien. Les gens veulent se disputer pour savoir qui est bon et qui est mauvais. Mais ce qui compte, c'est la puissance de feu... et l'endurance. Comme dans le ghetto de Varsovie, la ville assiégée de Gaza n'a aucune chance de victoire.

"Sortez maintenant", déclare Yoav Gallant, ministre israélien de la défense, à l'intention des habitants de Gaza, qui n'ont nulle part où aller. "Nous agissons partout et de toutes nos forces.

Culpabilité collective

De nombreux étudiants, innocents de la marche du monde mais informés par la presse gauchiste, ont témoigné leur sympathie aux Palestiniens. Ils ont dénoncé la "culpabilité collective" de tout un peuple et la condamnation à mort de milliers de femmes et d'enfants, qui n'avaient rien à voir avec le terrorisme ou le mouvement de résistance.

Les principaux gouvernements "occidentaux" se rangent généralement du côté israélien. Après tout, c'est là que se trouvent le pouvoir et l'argent. Sénateur Josh Hawley :

"En ce qui me concerne, Israël peut faire rebondir les décombres de Gaza. Rien ne devrait être exclu... nous protégerons nos intérêts."

Quels intérêts ? De quel côté se situent-ils ? Pro-Israël ? Pro-Palestine ? Le journal satirique The Onion a décidé de soutenir les Juifs, "parce que nous avons moins de chances d'avoir des ennuis de cette façon".

Un membre du Congrès a suivi son exemple. The Hill :

Le représentant Brian Mast (R-Fla.) est arrivé vendredi au Capitole en portant l'uniforme militaire de son service dans les Forces de défense israéliennes (FDI), en signe d'unité avec le pays à la suite de l'attaque surprise du groupe militant palestinien Hamas le week-end dernier.

"En tant que seul membre à avoir servi à la fois dans l'armée américaine et dans les forces de défense israéliennes, je me tiendrai toujours aux côtés d'Israël", a écrit M. Mast dans un message publié sur X, l'ancienne plateforme connue sous le nom de Twitter, accompagné de plusieurs photos de lui portant l'uniforme vendredi.

Personne ne semble avoir demandé à M. Mast où se situait l'essentiel de sa loyauté divisée - avec les États-Unis ou avec Israël. Jusqu'à présent, aucun membre n'a osé porter un uniforme de l'armée russe... ou de l'armée irakienne dans les couloirs du Congrès.

Cela n'a guère d'importance. En dehors de la zone de combat, tout cela n'est que du théâtre.

Agneaux à l'abattoir

Mais pour ce qui nous concerne, nous ne nous concentrons ni sur les loups ni sur les agneaux, mais sur les bergers. Dans un monde civilisé, les dirigeants de pays tels que les États-Unis, la France et l'Allemagne essaieraient de protéger les brebis. Ils les inciteraient à la retenue. Au calme. Négociation. Délibération. Plus important encore, ils feraient au moins comprendre qu'ils ne peuvent pas, en toute conscience, fournir une aide - des armes et des munitions - qui sera utilisée pour massacrer des civils innocents.

Ce serait profondément hypocrite de leur part. Mais l'hypocrisie est le rôle propre des élites - prêcher la vertu en public, tout en profitant des vices qu'elles choisissent à la maison. Presque toutes les nations dérapent à un moment ou à un autre dans des guerres dignes de l'Ancien Testament, où elles autorisent, encouragent ou négligent les "dommages collatéraux" qu'elles causent. Mais si les grandes nations ne sont peut-être pas en mesure de l'éviter, elles ont le pouvoir de le limiter chez les autres.

Ce qui est montré de manière si alarmante au Levant, c'est l'échec lamentable des dirigeants occidentaux. Même dans l'hypocrisie, ils sont un échec. Au lieu de calmer les gens, ils les incitent à des actes de violence encore plus scandaleux.

Et lorsque la prochaine crise financière surviendra, ce seront, grosso modo, ces mêmes dirigeants corrompus et incompétents qui réagiront. Appelleront-ils à la retenue monétaire et à l'autodiscipline économique ? C'est peu probable.

[▲ RETOUR ▲](#)

Des affaires risquées

Nous sommes en mode sécurité maximale : Voici pourquoi...

Bill Bonner 17 octobre 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



L'empire américain peut résister à des présidents crétins, à un Congrès d'abrutis et à des chefs de la Fed sans états d'âme...

...mais peut-il survivre à des taux d'intérêt de 5 % ?

Nous sommes en mode sécurité maximale. Voici pourquoi.

Selon nous, le grand changement est intervenu à l'été 2020. C'est à ce moment-là que la tendance primaire du marché du crédit - c'est-à-dire la plus primaire de toutes les tendances du monde financier - a changé de direction.

Après 40 ans de hausse des prix des obligations (et de baisse des rendements), le rendement de l'obligation américaine à 10 ans a finalement atteint son niveau le plus bas en juillet 2020.

Depuis lors, les rendements obligataires sont en hausse... et les prix des obligations en baisse.

En fait, il s'agit de la pire liquidation jamais observée sur le marché obligataire. Et il s'agit de la plus forte hausse des rendements jamais enregistrée.

Des affaires risquées

L'obligation américaine à deux ans, par exemple, est la référence en matière de financement à court terme. Le dernier jour de juillet 2020, le rendement n'était que de 0,11 %, soit à peine un dixième de pour cent. Aujourd'hui, il dépasse les 5 %, soit 45 fois plus.

Lorsque l'on peut obtenir 5 % sur des prêts à deux ans, les autres investissements apparaissent sous un jour nouveau. Corrigées de l'inflation, les actions ont baissé de 20 à 30 % au cours des

deux dernières années. Pourquoi les acheter ? Qui veut risquer une nouvelle perte de 25 % ? Un gain de 5 %, garanti, leur coupe l'herbe sous le pied... et réduit le crédit de leurs bilans.

N'oublions pas que l'idée d'abaisser les taux d'intérêt à des niveaux absurdes était d'encourager les investisseurs à ne pas épargner... mais à placer leur argent dans des "investissements" risqués. Le problème, c'est que le coût réel du capital étant ainsi obscurci, les marchés n'imposaient plus aucune discipline. Un taux d'intérêt réel - fixé par des acheteurs et des vendeurs de crédit consentants (prêteurs et emprunteurs) - est le seul moyen de savoir si l'on gagne de l'argent ou si l'on en perd. Ce taux d'intérêt - le taux en vigueur pour emprunter des capitaux - est connu sous le nom de "hurdle rate". Si votre investissement rapporte suffisamment pour payer les intérêts, il franchit la barre. Tout va bien. Vous, et par extension le monde entier, vous enrichissez. Mais si vous ne franchissez pas la barre, vous trébuchez... vous tombez sur la tête... et le capital réel est consommé... utilisé... et perdu.

Lorsque la Fed a falsifié les taux d'intérêt - dans son effort insensé pour "stimuler" l'économie avec de l'argent fictif prêté à des taux d'intérêt fictifs - elle a effectivement fait tomber l'obstacle. Sans cela, il n'y avait aucun moyen de savoir si l'on gagnait de l'argent ou si l'on en perdait. Résultat ? L'argent a été gaspillé - dans des cryptomonnaies sans valeur productive, dans des rachats qui n'ont fait qu'enrichir les actionnaires sans ajouter de capacité de production, dans des entreprises zombies et, pire que tout, dans des "investissements" gouvernementaux qui ont non seulement détruit du capital, mais aussi déformé l'ensemble de l'économie, en l'orientant vers des guerres désastreuses et des ingérences dans l'économie.

Une crise du crédit

Vous direz peut-être "et alors ? l'argent n'était pas réel de toute façon". C'est vrai. Mais il a servi à acheter des ressources réelles, du temps, des compétences, qui ont été gaspillées dans des projets stupides. Ces ressources précieuses sont d'ailleurs irremplaçables. Une fois que vous avez utilisé un gallon d'essence... mangé un hamburger... ou passé une heure de temps... il n'y en a plus jamais.

Maintenant que les taux d'intérêt sont (à peine) positifs en termes réels (après inflation), les épargnants sont à nouveau récompensés et un obstacle, aussi modeste soit-il, est à nouveau en place. Mais comment les zombies font-ils pour rester en activité ? Ils doivent emprunter pour pouvoir continuer à fonctionner. Et qu'en est-il des banques ? Elles ont prêté de l'argent à des taux bas... maintenant, elles sont remboursées à des taux bas, alors que les clients s'attendent à des taux d'intérêt plus élevés sur leurs dépôts. Les banques américaines auraient accumulé jusqu'à 200 milliards de dollars de pertes. Quatre grandes banques ont déjà fait faillite. Qu'en est-il des autres ?

Il est peut-être vrai - on ne sait jamais ! - que l'économie puisse, d'une manière ou d'une autre, s'orienter vers des taux d'intérêt plus élevés et une inflation plus faible. Nous en doutons. **La dette mondiale s'élève à 307 000 milliards de dollars.** Chaque centime représente

l'engagement de quelqu'un à payer quelqu'un d'autre. Et tous ont fait des plans... et pris d'autres engagements... sur la base d'hypothèses qui ne sont plus correctes. Ils avaient prévu de se refinancer à 3 %. Maintenant, ils doivent payer 6 %... ou 10 %... ou plus.

Il s'agit d'une "crise du crédit". Lorsqu'on a changé le dollar américain en 1971, l'économie est progressivement devenue dépendante du crédit. Au lieu de payer les choses avec l'argent qu'ils avaient déjà gagné, les gens ont commencé à financer leurs maisons, leurs voitures, leurs dîners au TGIF, leurs rachats d'entreprises, leurs guerres - tout - à crédit. Et lorsque le crédit devient plus difficile à obtenir et plus cher, il y a une "crise". Et lorsque les investissements tournent mal, les pertes ne sont pas prélevées sur la production passée... mais sur la production future.

L'aggravation du déclin

Des hypothèques à 8 % d'intérêt... des voitures à 10 %... et les emprunts des entreprises ont également augmenté ; l'indice à haut rendement de la Bank of America a plus que doublé au cours des deux dernières années. Bloomberg :

Les obligations de pacotille dont le rendement est supérieur à 10 % atteignent 325 milliards de dollars et tentent les investisseurs

La quantité de dettes à rendement à deux chiffres parmi lesquelles les investisseurs peuvent choisir sur le marché américain des obligations de pacotille a augmenté au cours des six derniers mois, alors que la hausse des coûts d'emprunt et l'affaiblissement de l'économie pèsent sur la qualité du crédit.

Pendant ce temps, sous le poids des taux d'intérêt plus élevés, l'ensemble de la structure du capital commence à grincer et à vaciller. **Cette année, les mises en chantier sont au même niveau qu'en 1959.** Les créations d'entreprises sont également en baisse. Bloomberg :

Le ralentissement du capital-risque touche les premières étapes de l'investissement, signe d'une aggravation du déclin

Le ralentissement qui affecte le secteur du capital-risque et des start-ups a atteint son point le plus défavorable au cours des 18 derniers mois, comme le montrent les données du troisième trimestre. Les financements au stade de l'amorçage - le chapitre le plus précoce de l'investissement dans les startups, qui était jusqu'à présent à l'abri des turbulences de l'environnement - ralentissent, signe que le ralentissement s'aggrave.

Et qu'en est-il du plus grand emprunteur, le gouvernement américain ? Il emprunte au rythme de 2 000 milliards de dollars par an. Il y a trois ans, il aurait payé moins de 1 % sur une obligation à 10 ans. Aujourd'hui, ce taux est de 4,7 %.

Pour chaque débit, il y a un crédit. Mais il n'y a pas nécessairement assez de garanties. C'est pourquoi nous sommes en mode de sécurité maximale. Nous ne savons pas ce qui va faire faillite, ni quand - une banque, une entreprise, un ménage ? Mais nous ne voulons pas être les détenteurs de la reconnaissance de dettes lorsque nous le découvrirons.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Des armes et encore des armes

M. Biden entraîne l'Amérique dans une guerre sur deux fronts...

Bill Bonner 18 octobre 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



On ne met les pieds dans cette rivière qu'une seule fois.

~ Héraclite

En septembre, le gouvernement américain avait déjà emprunté 1 700 milliards de dollars depuis le début de l'année. Il est en passe d'atteindre un total de 2 000 milliards de dollars avant la fin de l'année. Il s'agit de la deuxième plus grande vague d'emprunts de l'histoire (après 2020).

Nous doutons que ce record d'emprunts se maintienne très longtemps. Mme Janet Yellen affirme que les États-Unis peuvent se permettre de soutenir l'Ukraine dans la steppe eurasiennne et Israël au Levant - en même temps. Business Insider :

La plus haute représentante du Trésor américain a déclaré que les États-Unis n'avaient pas à choisir entre aider Israël et l'Ukraine dans les conflits militaires en cours.

Cela fait un peu plus d'une semaine qu'Israël a officiellement déclaré la guerre au groupe militant palestinien Hamas après que celui-ci a attaqué plusieurs villes du sud d'Israël. Depuis le début de la guerre, le président Joe Biden et les parlementaires américains des deux bords ont apporté leur soutien à Israël, tout en insistant pour que le pays préserve la vie des Palestiniens innocents à Gaza.

Les armes et le beurre

Lyndon Johnson a déclaré que les États-Unis étaient tout à fait capables de payer "le beurre et l'argent du beurre", en référence à la "Great Society" dans son pays et à la guerre du Viêt Nam en Asie du Sud-Est.

Mais l'équipe Biden est allée plus loin - avec deux "guerres" à l'étranger... pendant que le baratteur fait tourner le beurre 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, à la maison.

Les campagnes de Johnson ont toutes deux été des échecs. La Heritage Foundation calcule que 22 000 milliards de dollars ont été dépensés pour la guerre de Johnson contre la pauvreté. Mais le taux de pauvreté était de 14 % en 1965. Aujourd'hui, il est à peu près le même.

La guerre du Viêt Nam s'est terminée comme elle avait commencé : de manière scandaleuse. Les Nord-Vietnamiens ont gagné la guerre et pris le contrôle du Nord et du Sud-Vietnam.

Mais les dépenses de Johnson, "Guns and Butter", ont eu des conséquences. Elles ont engendré l'inflation des années 70 ainsi que le changement fatal du système monétaire américain en 1971. Quels seront les fruits du programme "des armes et encore des armes" de la bande à Biden ? Nous attendons de le savoir.

Mais essayons de deviner. L'inflation ? Deux "guerres" ratées ? Plus de pauvreté ?

Pas un centime d'euro

Cette année, les intérêts de la dette fédérale s'élèvent à 883 milliards de dollars, soit à peu près le même montant que le budget du Pentagone. On s'attend à ce qu'ils augmentent dans les années à venir, à mesure que la dette s'alourdit et que les taux d'intérêt augmentent. La dette fédérale atteint déjà 34 000 milliards de dollars. Chaque année, une part de plus en plus importante doit être refinancée, à des taux de plus en plus élevés.

La dette du Trésor américain est le crédit le plus sûr au monde, car les autorités fédérales peuvent imprimer tout l'argent qu'elles veulent. Mais l'argent payé aux prêteurs dans les années Johnson n'est pas le même que celui qu'ils récupèrent aujourd'hui. Et l'argent qu'ils recevront demain ne sera pas non plus le même que celui qu'ils reçoivent aujourd'hui. Selon le BLS, le dollar de 1965 vaut aujourd'hui environ 10 cents.

À l'exception de la décennie des années 1970, les taux d'inflation sont restés stables ou ont diminué pendant la majeure partie de cette période. Cette fois-ci, le gouvernement fédéral enregistre des déficits plus importants que jamais, avec une dette fédérale de 50 000 milliards de dollars prévue d'ici à 2030. Et cette fois, les taux d'intérêt augmentent, au lieu de diminuer. Chaque nouvelle tranche de dette est donc plus coûteuse. Cela signifie que le gouvernement fédéral devra emprunter de l'argent pour financer ses guerres... et emprunter de l'argent pour payer les intérêts sur l'argent qu'il a emprunté pour financer ses guerres.

Autre différence : la mondialisation ne fait plus baisser les prix comme avant. En 1978, la Chine a entamé une série de réformes qui ont fait d'elle une puissance économique. "S'enrichir est glorieux", a déclaré Deng Tsiaoping, alors qu'il libérait quelque 500 millions de personnes pour fournir des produits de moins en moins chers aux consommateurs occidentaux. Cette tendance s'est confirmée. Les travailleurs chinois ne se contentent plus de travailler pour des clopinettes. Les importations aux États-Unis ne sont plus bon marché.

Des prix plus élevés à l'avenir

Qu'est-ce qui pourrait encore aggraver l'inflation de demain par rapport à celle d'hier ? La révolution industrielle n'entraîne plus de fortes augmentations de la productivité. Et le boulet des réglementations, des restrictions et de la paperasserie est de plus en plus lourd. En raison de tous ces facteurs, le PIB des États-Unis n'augmente que de moitié environ par rapport à l'époque de la "Great Society". Moins de production signifie inévitablement des prix plus élevés.

Pour résumer :

- 2 guerres et non une
- Des taux d'intérêt en hausse et non en baisse
- Les importations en provenance de Chine ne maintiennent plus les prix à un niveau bas
- Plus de réglementation que jamais
- La révolution industrielle est peut-être arrivée à son terme (la révolution de l'internet n'a pas beaucoup augmenté le PIB)
- Les taux de croissance du PIB ne représentent que la moitié de ceux des années 60.

Alors que Wall Street se réjouit généralement de la forte baisse de l'inflation depuis l'année dernière, le taux d'inflation réel a augmenté au cours des trois derniers mois. A-t-il atteint son niveau le plus bas en juin ? Devons-nous nous attendre à des prix de plus en plus élevés... à perte de vue ?

Nous n'en savons rien. Mais la rivière ne s'arrête jamais.

▲ [RETOUR](#) ▲